



Vergers

D'

Amour

Par:

Mujlisul Ulama d'Afrique du Sud

Boîte Postale 3393

Port Elizabeth

6056

VERGERS D'AMOUR

Tableau de Contenu

INTRODUCTION	9
EXPLICATION DES TERMES.....	11
ÉPISODES DE LA VIE DES AWLIYÂ.....	13
1. LE BUT DES ANECDOTES	13
2. L'EFFET DU WA'Z.....	14
3. LA RAHMAT.....	14
4. L'AMOUR POUR LES AWLIYÂ.....	14
5. L'ANIMOSITÉ CONTRE LES AWLIYÂ	15
6. LES ABDÂL	15
7. QUELQUES AWLIYÂ SPÉCIAUX.....	15
8. LES QUALITÉS DES ABDÂL	16
9. LE PLUS INTELLIGENT.....	17
10. LA PLAINTÉ DES FOUQARÂ	18
11. S'ASSOCIER AUX FOUQARÂ	19
12. CEUX DONT LA PART EST L'ÂKHIRAH.....	20
13. LE NOUR DU CŒUR.....	21
14. LE PAUVRE ET LE NANTI	22
15. DOU'Â DANS LA DÉTRESSE	22
16. LES NANTIS SONT BESOGNEUX	22
17. IBRÂHÎM BIN ADHAM REFUSE UN CADEAU	23
18. PAIX VÉRITABLE.....	23

VERGERS D'AMOUR

19. LE ZÂHID EST ROI	23
20. LE FAQR (LA PAUVRETÉ/LA FAIM).....	24
21. UNE ATTITUDE D'AMOUR DIVIN	24
22. LE REGARD DU 'ÂRIF	24
23. LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ZÂHID ET LES GENS MONDAINS. 24	
24. LA RENCONTRE DE HÂTIM ASAM AVEC UN 'ÂLIM	25
25. LES OULAMÂ ET LES SOUFIYÂ	28
26. IMAM IBN HAMBAL ET SOUFI SHAYBÂNE.....	29
27. LA SOURCE DU SAVOIR.....	30
28. ABOUL MA'ÂLI ET LES SOUFIYÂ	30
29. LE NOYAU DU SAVOIR	31
30. LES MUSULMANS LES PLUS VÉRIDIQUES	31
31. UN SOUFI ILLETTRÉ	33
32. QUELQU'UN QUI AIME VRAIMENT ALLÂH	33
33. UN JEUNE ZÂKIR	36
34. UN JEUNE DÉVOT D'ALLAH	37
35. LE NIKAH DES ABDÂL	37
36. LA CONSÉQUENCE DU FAIT DE DÉTOURNER SON REGARD D'ALLAH	38
37. LA CONSÉQUENCE DU FAIT DE DORMIR TOUTE LA NUIT	38
38. L'EFFET D'UN ÂYAT CORANIQUE SUR UN JEUNE.....	39
39. L'IMPLORATION D'UN ÂBID	42
40. L'HIDÂYAT VIENT À UN IDOLÂTRE	43
41. LA CONVERSION D'UN JEUNE	46
42. BAHLOUL ET LE KHALIFAH HAROUN AR RASHÎD.....	49

VERGERS D'AMOUR

43. LE NASSÎHAT DE HAZRAT SA'DOUN MAJNOUN.....	51
44. LE DOU'Â DE SA'DOUN MAJNOUN.....	52
45. LA RENCONTRE DE MÂLIK BIN DINÂR AVEC SA'DOUN MAJNOUN.....	53
46. UN JEUNE DÉVOT D'ALLÂH DANS L'ASILE DES FOUS	54
47. UN COMPAGNON DE JANNAT	56
48. L'AMOUR DIVIN D'UNE MAJNOUNAH.....	57
49. LA CONDITION D'UN JEUNE 'ÂRIF BILLÂH.....	59
50. L'EFFET DE L'AMOUR D'ALLAH SUR UNE JEUNE FEMME	60
51. L'ALIÉNÉ QUI AIME ALLÂH	62
52. HAZRAT BAHLOUL DANS LE QABROUSTÂNE.....	63
53. LA SAGESSE D'UN MAJNOUN	63
54. LA SUPPLICATION D'UNE MAJNOUNAH.....	64
55. LA DISSOCIATION	65
56. LE NASSÎHAT DE HAZRAT SHAYBÂNE MOUSSÂB	65
57. LA SUPPLICATION D'UNE DÉVOTE D'ALLAH	67
58. UNE DÉVOTE D'ALLÂH	68
59. LE REMÈDE CONTRE LE HOUB AD DOUNYÂ.....	71
60. MADÎNATOUL AWLIYÂ (LA CITÉ DES AWLIYÂ).....	73
61. LA CHÈVRE À LAIT ET À MIEL.....	75
62. LE MIRACLE D'UNE SAINTE DAME	77
63. ABOU AMIR ET LA LETTRE D'AMOUR	78
64. BAHLOUL ET UN JEUNE PIEUX.....	81
65. TUÉ PAR LE SABRE DE L'AMOUR D'ALLAH	84
66. HAZRAT IBRÂHÎM KHAWWÂSS ET LE JEUNE PIEUX.....	87

VERGERS D'AMOUR

67. HAZRAT IBRÂHÎM KHAWWÂSS ET LES JINN.....	91
68. LA MORT DE DEUX DÉVOTS	94
69. LE HAJJ DES SIX CENT MILLE	96
70. HAZRAT ZEYNOUL ‘ÂBIDÎNE.....	96
71. LE FEU DE L’ÂKHIRAH	97
72. LE DOU’Â DE HAZRAT ZEYNOUL ‘ÂBIDÎNE.....	97
74. LA CHARITÉ DISSIMULÉE	98
75. NE SOIT PAS L’AMI DE QUATRE GENRES DE GENS.....	98
76. LA TOLÉRANCE DE HAZRAT ZEYNOUL ‘ÂBIDÎNE	99
77. LA GENEROSITE DE HAZRAT ZEYNOUL ‘ABIDINE	99
78. LE DOU’A DE HAZRAT JA’FAR.....	100
79. Où TROUVER LA SAUVEGARDE	101
80. LE SHOUKR.....	101
81. UN NOBLE JEUNE HOMME.....	102
82. LES KARAMAT D’UNE FEMME	104
83. L’IMPLORATION DE QUELQU’UN QUI AIME ALLAH	104
84. LES KARAMAT D’UN SOUFI	105
85. L’EAU SALÉ DEVIENT DOUCE	106
86. LE YAQINE D’UN GARÇON	107
87. LA MOTIVATION DU SHAWQ.....	108
88. LE TALQINE A L’EGARD DU VIVANT.....	109
89. MORT EN AMOUR.....	109
90. UN HOMME TRES HONORABLE	110
91. DE MADINAH A MAKKAH A PIED EN UNE NUIT	111

VERGERS D'AMOUR

92. ETOUFFER SES DESIRS A CAUSE D'ALLAH.....	112
93. RENONCER A UN ENFANT A CAUSE D'ALLAH.....	114
94. L'EFFET DU ZIKR.....	117
95. FAIRE UN SERMENT A ALLAH.....	119
96. LE BIENFAIT DU DOUROUD EN ABONDANCE.....	120
97. LA RECOMPENSE DU SOBR N'EST QUE BONNE.....	121
98. IBRAHIM KHAWWAS.....	122
99. LES FRUITS DE LA GENEROSITE.....	123
100. L'INNOCENCE D'UN WALI EST PROUVEE.....	124
101. L'AMOUR-PROPRE (OUJOUB).....	125
102. LE MA'RIFAT.....	126
103. LA PRESCRIPTION DE SHAM'OUN EN VUE DU WOUSSOUL ILALLAH.....	126
105. L'AMOUR DIVIN.....	128
106. UN JEUNE WALI.....	129
107. PRENDRE AUPRES D'ALLAH ET DONNER A ALLAH.....	131
108. ALLAH PROTEGE SES AWLIYA DE L'ORGUEIL.....	133
109. LA CONFIANCE D'UN GARÇON EN ALLAH.....	134
110. LES AWLIYÂ CACHES D'ALLÂH.....	135
111. ÊTRE MAUDIT PAR UN WALI.....	136
112. PUNI PAR MANQUE DE RESPECT POUR UN WALI.....	137
113. LES CATEGORIES DE MOUTAWAKKILÎNE.....	138
114. LES VÊTEMENTS DE LA SINCERITE.....	139
115. UN CHEVREUIL DONNE UNE LEÇON DE TAWAKKOUL.....	140
116. UN EPISODE EXTRAORDINAIRE.....	141

VERGERS D'AMOUR

117. PROTECTION DIVINE.....	141
118. TRANSMISSION MIRACULEUSE DE NOUVELLES.....	142
119. A CAUSE D'ALLÂH.....	143
120. DESHONNEUR POUR L'AMOUREUX DES BIENS MATERIELS	144
121. LA CONVERSION D'UN MOINE CHRETIEN.....	145
122. UN KARAAMAT D'IBRÂHÎM BIN ADHAM	146
123. LE FRUIT DU TAWAKKOUL	147
124. LA TÊTE ORGUEILLEUSE	148
125. ATTEINDRE LES HAUTS RANGS DES HOMMES PIEUX	149
126. L'HONNEUR D'UN ESCLAVE AFRICAIN MOUSTAJÂBOUD- DA'WAT	149
127. UNE ESCLAVE VERTUEUSE.....	153
128. LA CONVERSION D'UNE FAMILLE D'ADORATEURS DU FEU	157
129. TOUHFAH, LA DAME DE BARAKAT	158
130. L'EFFET DU QOUR-ÂNE	167
131. LA CRAINTE D'ALLÂH.....	171
132. LE REGARD DES AWLIYÂ	171
133. LES INSÂNE D'APRES SHEYTÂNE.....	172
134. LE MEFAIT DU GHÎBAT.....	173
135. LE DESIRE D'UNE GRENADE (FRUIT).....	174
136. LE STATUT DU SIDDÎQIYAT	175
137. UN YAHOUDI EMBRASSE L'ISLAM.....	176
138. UN CHRETIEN EMBRASSE L'ISLAM.....	177

VERGERS D'AMOUR

139. LE COMMENCEMENT DES NASSÎHAT DE HAZRAT JOUNEYD	178
140. LE DOU'Â DES AHLOULLÂH POUR UN CHRETIEN	178
141. LE MEDECIN FUT LE PATIENT	181
142. L'IMÂNE, LA RECOMPENSE DU IKHLÂS	181
143. A LA RECHERCHE DES AWLIYÂ.....	184
144. LA RUINE DANS LE SILLAGE DE L'AVIDITE	185
145. NOURRITURE CELESTE POUR LES AWLIYÂ SUR LE FIL ARGENTE.....	187
147. L'ESCLAVE QUI AVAIT TROIS DEFAUTS.....	191
148. L'ENSEIGNEMENT D'UN ESCLAVE.....	192
149. UNE LEÇON D'ABNEGATION DONNEE PAR UN CHIEN	192
150. LE DISCOURS DE HAZRAT OUWEYS QARNI	193
151. IBN HIBBÂNE RENCONTRE OUWEYS QARNI.....	193
152. UN FAUCON S'ENVOLE AU LOIN – LA VALEUR DU DESIR D'UN FAQÎR	197
153. LES EFFETS DU NASSÎHAT SUR UN JEUNE HOMME.....	199
154. LA REFORMATION D'UN ROI	202
155. LA REFORMATION DE MÂLIK BIN DINÂR	204
156. LE POUVOIR DES BONNES ŒUVRES.....	207
157. LE SERPENT DU MAL	208
158. PUNITION POUR UN VOLEUR DE KAFAN.....	209
159. LES DERNIERES PAROLES	210
160. LA BARAKAT DES ŒUVRES DE SAWÂB	212
161. LES AHL-E-QOUBOUR CHERCHANT LA BARAKAT DES SAWÂB	213

VERGERS D'AMOUR

162. LE QOUR-ÂNE EST DU NOUR DANS LE QOBR.....	215
163. LA REALITE DES SAWÂB DU TILÂWAT-AL-QOUR-ÂNE.....	215
164. N'OUBLIEZ PAS VOS DEFUNTS.....	216
165. TILÂWAT DANS LE QOBR	218
166. UN WALI Tué PAR LE SABRE DE L'AMOUR DIVIN	218
167. L'EXPERIENCE D'UN CHEIKH	220
168. LES MOUHIBBÂNE (CEUX QUI AIMENT ALLÂH) SONT VIVANT	221
169. L'OCEAN S'OUVRE	222
170. LA MORT D'UN CHEIKH	223
171. LA REVELATION DE DJANNAT	223
172. SOURIR APRES ÊTRE MORT.....	223
173. L'ACCEPTATION DU DOU'Â D'UN WALI.....	224
174. L'EFFET DES PAROLES DE SHIBLI	224
175. HONEUR ET DESHONEUR.....	225
176. LES CONSEQUENCES DE LA PESEE FRAUDULEUSE	226
177. LE HAUT STATUT DE CERTAINS AWLIYÂ	226
178. LA BARKAT DES SERVICES RENDUS A UNE MERE	229
179. RABIAH ADAWIYYAH.....	229
180. RABIAH SHÂMIYAH	231
181. LES TROIS CLASSES D'IBÂDAT	232
182. TILÂWAT DU QOUR-ÂNE	232
183. LE NOUR DE LA TAQWÂ.....	233
184. AIMER ALLÂH.....	234

VERGERS D'AMOUR

INTRODUCTION

Le souhbat (la compagnie) des awliyâ est impérative pour la réformation morale et l'élévation spirituelle. Sans la compagnie des awliyâ, cela n'est normalement pas possible. Le souhbat des awliyâ a été la sounnah de la oummah depuis le tout début de l'islam.

En premier lieu, c'était le *souhbat* de Nabi (sallallahou alayhi wa sallam). Puis s'ensuivit le *souhbat* des sahâbah et ensuite celui des awliyâ. Et, cette sounnah a été transmise le long des siècles. Personne, sauf quelques rares exceptions, n'a gagné l'ascendance spirituelle sans le *souhbat* des awliyâ. Ceux qui ont tentés le voyage spirituel seul, ont finis égarés, certains se prosternant même devant shaythône. Ceux qui souhaitent s'engager dans cette voie de réformation et d'élévation spirituelle sans la guidance des awliyâ, par finir se mettent à pratiquer les cultes du satanisme.

Quand le *souhbat* – physiquement parlant – des awliyâ n'est pas disponible, tel qu'en est le cas de nos jours, la meilleure méthode suivante est d'étudier leurs vies et lire en abondance les épisodes, anecdotes, conseils et réprimandes des mashâykh.

Dans ce livre des épisodes des 'ârifine d'Allâh, de nombreux incidents qui cultivent le désir ardent pour le voyage spirituel sont narrés. Il n'est pas possible de pratiquement suivre chaque voie et pratique des awliyâ ou des membres de l'élite du royaume spirituel. Certains actes s'appliquent exclusivement au saint à propos de qui ils sont relatés. Le but des histoires des awliyâ est

VERGERS D'AMOUR

premièrement de gagner la ferveur et le désir ardent de suivre la voie qui conduit à Allâh Ta'âlâ et au succès éternel avec le salut dans l'âkhirah. Et cette voie c'est la Shariah de l'islam.

Tandis que tout acte et pratique des awliyâ est basé sur la sounnah, tout homme ne peut pas les imiter jusque dans les moindres détails. L'austérité totale et le renoncement (az zouhd) que certains awliyâ pratiquèrent ne peut pas être adopté par n'importe qui. Mais, le *fardh* (l'obligation) minimum requis dans cette sphère est de renoncer au monde de sorte que ce dernier n'interfère pas avec la stricte observation de la shariah de notre part ainsi que notre culture de la taqwa. Ensuite, toute personne qu'Allâh Ta'âlâ voudra honorer avec une plus grande élévation spirituelle, progressera dans cette direction au moyen d'une guidance divine, car le Réel et Véritable Cheikh, c'est uniquement Allâh Azza Wa Jal. Mais en ce monde, IL a créé des intermédiaires pour nous faciliter la tâche.

Puisse Allâh Ta'âlâ accepter cette humble effort (ainsi que le faible/piètre effort de traduction en langue française) et guider ceux qui le lisent avec sincérité.

MUJLISUL ULAMA OF SOUTH AFRICA

MOUHARRAM 1422 (AVRIL 2001) (Traduction débutée en fin 2019 et achevée au cours de l'an 2020 wal HamdouliLlâh)

VERGERS D'AMOUR

EXPLICATION DES TERMES

ÂBID

Âbid signifie littéralement adorateur. En terminologie islamique, cela fait référence à quelqu'un de pieux qui consacre la plus grande partie de son temps à l'ibâdat. Un âbid n'est pas un adorateur ignorant. Il a les connaissances adéquates des règles du 'ibâdat ainsi que de ses obligations envers Allâh Ta'âlâ.

ABDÂL

Les abdâl forment une classe spéciale d'awliyâ dont les identités sont cachées. Ils sont 40 et ce nombre reste constant. Quand l'un d'entre eux meurt, il est remplacé. Allâh Ta'âlâ leur impose une variété de devoirs. Ils sont dotés de capacités miraculeuses.

ÂRIF

Ârif signifie littéralement celui qui sait. Dans la terminologie soufie, ça fait référence à celui qui est doté d'une profonde perspicacité dans le domaine spirituel. Un savoir caché de la part d'Allâh Ta'âlâ lui est révélé par inspiration. Il a reconnu Allâh Ta'âlâ. Sa perception divine est vive et réelle. Ce n'est pas qu'une simple compréhension intellectuelle. Il voit Allâh avec ses yeux spirituels (bâtini). Le pluriel est 'ârifîne.

FAQÎR

Faqîr (fouqarâ au pluriel), signifie littéralement – un – pauvre, indigent. Dans la terminologie des awliyâ (soufiyâ), ça fait référence à un mendiant (pauvre) qui ne quémande pas. Il repose sa confiance en Allâh Ta'âlâ.

VERGERS D'AMOUR

MISKÎNE

Miskîne (massâkîne au pluriel) en terminologie soufie a un sens similaire à celui de faqîr.

KASHF

Kashf veut littéralement dire ouvrir. Dans les termes techniques des awliyâ, ça fait allusion aux messages inspirés dans le cœur d'une sainte personne. Ces révélations viennent du royaume spirituel et sont d'origine divine.

ILHÂM

L'ilhâm est comme le kashf. Toutefois, c'est moins limpide que le kashf. Le kashf comme le ilhâm ne sont pas des preuves de la shariah. Ils ne constituent pas une base pour une quelconque loi shar'i.

Il est possible qu'un wali interprète mal ou comprenne mal son kashf ou ilhâm. D'autres facteurs externes ou internes peuvent aussi mener à une mauvaise compréhension des sens de ces formes d'inspirations. De ce fait, le critère – de différenciation – du Haqq (la vérité) et du bâtil (le faux) est uniquement la shariah.

MAJNOUN

Ce mot fait littéralement référence à un fou. Dans la terminologie soufie, ça fait référence à un wali dont la capacité intellectuelle a été dérangée à cause de son absorption dans l'amour divin, c.à.d l'amour pour Allâh Ta'âlâ.

VERGERS D'AMOUR

SÂLIHÎNE

Sâlihîne est le pluriel de sâlih, qui signifie une personne pieuse. Ça fait référence aux awliyâ.

ZOUHD

Zouhd signifie renoncement au monde ou bien s'abstenir des plaisirs et luxes mondains. La personne qui renonce au monde est appelée zâhid.

BOUZROUG Bouzroug est un terme ourdou/perse faisant référence à une personne pieuse. (Sâlih ou wali).

ÉPISODES DE LA VIE DES AWLIYÂ

1. LE BUT DES ANECDOTES

Quelqu'un demanda à Hazrat Aboul Qâssim Jouneyd (rahmatoullah alayh) : "Hazrat, quel profit les mourîdîne tirent-ils des histoires des awliyâ ?" Il répondit : "Les histoires (des awliyâ) sont l'une des armées d'Allâh. Les cœurs des mourîdîne prennent de la force et de la paix dans ces anecdotes." Le questionneur demanda une preuve de cette allégation. Hazrat Jouneyd répondit : "Allâh Ta'âlâ dit dans le Qour-âne :

"Chaque épisode que Nous te narrons des histoires des messagers, Nous renforçons ton cœur avec cela."

VERGERS D'AMOUR

2. L'EFFET DU WA'Z

Cheikh Sâlih Ârif al Kabîr Abou Souleymâne Dârânî (rahmatoullah alayh) rapporte : *''J'ai pris part à un wa'z (cours). Les paroles de l'enseignant eurent de l'effet sur mon cœur. Toutefois, l'effet s'estompa à la fin du cours. J'ai assisté à son bayâne (cours) une seconde fois. L'effet de ces paroles perdura en moi jusque sur le chemin du retour, mais finit par s'estomper quand je suis arrivé chez moi. Après avoir suivi son wa'z une troisième fois, l'effet se prolongea jusqu'à après mon retour chez moi. J'ai alors détruit tout objet de péché que j'avais et me suis engagé sur la voie d'Allâh. ''*

[L'on devrait répétitivement s'asseoir en compagnie des pieux. La nassîhat du cheikh va finir par établir un effet durable, pourvu que l'on soit un sincère chercheur de Haqq (la vérité).]

3. LA RAHMAT

Quand les histoires des awliyâ sont racontées, la rahmat d'Allâh Ta'âlâ descend sur l'assemblée.

4. L'AMOUR POUR LES AWLIYÂ

Selon cheikh Ârif Abou Tourâb Bakhshni (rahmatoullah alayh), quand le cœur d'un homme se détourne d'Allâh Ta'âlâ, résultant de sa dépendance à la désobéissance et à la transgression, il fait des awliyâ l'objet de ses critiques. Il les renie et les ridiculise. *(Ceci est un signe de la malédiction d'Allâh sur une telle personne.)*

VERGERS D'AMOUR

Cheikh Ârif Aboul Fawâ-ris Shah Bin Shoujâ Kirmâni (rahmatoullah alayh) a dit qu'il n'y a pas meilleur 'ibâdat que l'amour des awliyâ d'Allâh Ta'âlâ (le premier et plus grand des awliyâ c'est Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam)). L'amour pour les awliyâ est un signe de l'amour pour Allâh Ta'âlâ. *(Cela est basé sur le hadith : "Le bon souhbat (c.à.d compagnie des awliyâ) est meilleur que les bonnes œuvres.")*

5. L'ANIMOSITÉ CONTRE LES AWLIYÂ

Hazrat Abou Houreyra (radhyallahou anhou) rapporte que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : "en vérité, Allâh T'aâlâ a dit : ***"celui qui nourrit de l'animosité contre Mon wali, Je lui déclare la guerre."***

6. LES ABDÂL

Hazrat Anas Bin Mâlik (radhyallahou anhou) rapporte que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit qu'il y a 40 abdâl dans sa oummah. Vingt-deux d'entre eux sont au Shâm (Syrie) et 18 sont en Irak. Quand l'un d'eux meurt, Allâh Ta'âlâ désigne quelqu'un pour occuper le poste vacant. Quand qiyâmah se rapprochera, ils mourront tous. (Abdâl désigne une classe d'awliyâ dont les identités sont secrètes. Ils exécutent une variété de tâches qui leurs sont imposées par Allâh ta'âlâ.)

7. QUELQUES AWLIYÂ SPÉCIAUX

Hazrat Mass'oud (radhyallahou anhou) rapporte que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : *"Il y a trois cents serviteurs d'Allâh, dont les cœurs sont comme celui*

VERGERS D'AMOUR

d'Âdam (aleyhis salâm) ; quarante ont des cœurs comme celui d'Ibrâhîm (aleyhis salâm) ; sept ont des cœurs comme celui d'Isrâ-îl (aleyhis salâm) ; cinq ont des cœurs comme celui de Jibril (aleyhis salâm) ; trois ont des cœurs comme celui de Mika-îl (aleyhis salâm) ; et un a un cœur comme celui de Issrâfîl (aleyhis salâm). Quand ce dernier meurt, Allâh Ta'âlâ en désigne un dans le groupe des trois pour prendre sa place ; quand un du groupe des trois meurt, Allâh Ta'âlâ désigne un du groupe des cinq pour prendre sa place, quand un du groupe des cinq meurt, Allâh Ta'âlâ désigne un du groupe des sept pour prendre sa place, quand un du groupe des sept meurt, Allâh Ta'âlâ désigne un du groupe des quarante pour prendre sa place, quand un du groupe des quarante meurt, Allâh Ta'âlâ en désigne un dans le groupe des trois cents pour prendre sa place, quand un du groupe des trois cents meurt, un homme appartenant à la masse populaire est anobli (avec le imâne et la taqwa) et désigné. Allâh Ta'âlâ enlève les calamités de la oummah de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam) en vertu de la bénédiction de ces awliyâ.''

Le servant impaire mentionné dans ce hadith est appelé le Qoutoub ou Ghaws. Parmi les awliyâ, son rang et sa position équivalent au centre d'un cercle. Il est le pivot.

8. LES QUALITÉS DES ABDÂL

Abou Darda (radyallahou anhou) a dit que le rang accordé aux abdâl n'est pas dû à leur salât, ou leur sowm, ou leurs caractères apparents, mais c'est en vertu de leur taqwa pure, leurs belles

VERGERS D'AMOUR

intentions, la rectitude de leurs cœurs ainsi que leurs amour et miséricorde pour tous les musulmans. Allâh Ta'âlâ les a anobli avec Son savoir et leurs a accordé des rangs spéciaux en matière de proximité. Ils n'abusent de personne ni ne parlent mal de qui que ce puisse être. Ils ne tourmentent pas ceux qui leurs sont inférieures ni ne les méprisent. Ils n'envient aucunement ce qui leurs sont supérieures en quelque chose. Ils excellent dans la vertu. Ils ont un tempérament des plus aimables et sont les plus généreux. Leurs cœurs s'empressent vers le bien et ils atteignent rapidement les hauteurs spirituelles les plus élevées. Ce groupe est l'armée d'Allâh et ils sont ceux qui obtiennent le succès.

9. LE PLUS INTELLIGENT

Barâ Bin 'Âzib (radyallahou anhou) rapporte que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit qu'Allâh Ta'âlâ accordera la place la plus haute de Jannat à certains de Ses serviteurs qui étaient les plus intelligents. Les sahâbah s'enquirent : *''comment sont-ils devenus les plus intelligents ?''*

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) répondit : *''Toute leur attention et tous leurs efforts sont dirigés vers Allâh Ta'âlâ. Le but de tous leurs efforts est le plaisir d'Allâh. Ils ont perdu tout intérêt en ce monde, en ces futilités, en ces plaisirs et comforts. Le monde leur est méprisable. Ils choisissent de supporter les difficultés éphémères de ce monde, d'où leur – futur – obtention du confort éternel (de Âkhirah).''*

Le critère d'intelligence vis-à-vis d'Allâh est la taqwa.

10. LA PLAINTÉ DES FOUQARÂ

Hazrat Anas Bin Mâlik (radyallahou anhou) rapporte qu'une fois, les fouqarâ envoyèrent un représentant à Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Il dit à Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : *'je suis le délégué des fouqarâ.'* Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit : *'je considère ceux dont tu es le délégué comme mes amis.'*

Le délégué dit : *'Les fouqarâ disent que tous les bienfaits ont été pris par les riches, tandis que nous en sommes privés. En fait, les nantis (les riches) ont obtenu Jannat. Ils font le Hajj tandis que nous n'en avons pas les moyens. Ils donnent la sadaqah, tandis que nous en sommes incapables. Ils libèrent des esclaves tandis que nous manquons de cette capacité. Quand ils sont malades, ils transforment leurs biens en trésor (en faisant la charité).'*

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit : *'informe les que ceux parmi vous qui sont patients et ont le niyyah d'atteindre le sawâb, il leur est réservé trois sortes de rangs qui ne le sont pas pour les nantis.'*

Le premier rang : dans Jannat il y aura des châteaux de yaqout (une pierre précieuse de Jannat) rouge, qui se situeront à des hauteurs extrêmement élevées. Les habitants de Jannat regarderont ces châteaux de la même manière que les gens de la terre regardent les étoiles. À part un nabi, un shahîd et un mou-mine faqîr, personne – aucun autre genre de gens - n'y entrera. **Le deuxième rang :** les fouqarâ intégreront Jannat 500

VERGERS D'AMOUR

ans avant les riches. Le troisième rang : quand un faqîr récite avec sincérité :

SOUBHÂNALLÂHI WAL HAMDOLILLÂHI WA LÂ
ILÂHA ILLALLÂHOU WALLÂHOU AKBAROU WA LÂ
HAWLA WA LÂ QOUWWATA ILLÂ BILLÂHI

il gagne un tel sawâb que ça ne pourra pas être gagné par les nantis même s'ils dépensent 10.000 dirham (dans la voie d'Allâh). Voici la supériorité du faqîr sur le nanti dans toute œuvre vertueuse.

Quand le délégué informa les fouqarâ de ce message, ils s'exclamèrent, en extase :

“ô Allâh ! Nous sommes satisfaits ! Nous sommes satisfaits !”

11. S'ASSOCIER AUX FOUQARÂ

Selon Hassan Basri (rahmatoullah alayh), Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : *“soit le plus alerte en ce qui concerne les fouqarâ et sois gentil avec eux car il y a un trésor pour eux.”*

Quand les sahâbah se renseignèrent sur ce trésor, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit : ***“Au jour de qiyâmah, il leurs sera dit, cherchez ceux qui vous ont donnés un morceau de pain ou un vêtement ou de l'eau à boire, et entrer dans Jannat avec eux.”***

Hassan Basri (rahmatoullah alayh) rapporte que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit :

VERGERS D'AMOUR

“Au jour de qiyâmah, le faqîr sera introduit en la présence d’Allâh. Il va échanger (faire un plaidoyer) avec Allâh comme une personne échange avec une autre.”

Allâh Ta’âlâ dira : “Par Ma Splendeur et Grandeur ! Je n’ai point gardé le monde loin de toi parce que tu m’étais méprisable. Je l’ai fait parce que J’ai amassé des merveilles prodigieuses pour toi. Ces rangées (de gens) qui sont devant toi, va parmi eux et tiens la main de quiconque t’ayant donné quelque chose à manger ou à boire ou de quoi se vêtir. Puis traite les comme bon te semble.”

En ce temps-là, les conditions des gens seront telles qu’ils seront immergés jusqu’à leurs bouches (dans la sueur). Le faqîr, en entendant cet ordre, pénétrera les rangées à la recherche des gens (qui l’ont nourri). Il les prendra par la main pour les emmener dans Jannat.

12. CEUX DONT LA PART EST L’ÂKHIRAH

Il est rapporté qu’Allâh Ta’âlâ révéla à Moussa (aleyhis salâm) : “Ô Moussa ! Il y a certains de Mes serviteurs, s’ils me demandent l’intégralité de Jannat, Je le leurs donnerais, et s’ils me demandent quoique ce soit de ce bas monde, Je ne le leurs donnerais point, pas parce qu’ils me sont méprisables, mais parce que Je désire emmagasiner les trésors de Mes bienfaits pour eux dans l’âkhirah. Je les sauve du bas monde à l’instar d’un berger qui protège son troupeau contre un loup.” [Le monde, - Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit -, est une charogne.]

VERGERS D'AMOUR

Ibn Oumar (radyallahou anhou) a rapporté que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit que toute chose a une clé. La clé de Jannat est l'amour de ceux qui sont véritablement patients – dans la sincérité – parmi les fouqarâ et les massâkîne. Au jour de qiyâmah, ils seront les compagnons d'Allâh Ta'âlâ. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) implora : ***“Ô Allâh ! Fais de moi un miskîne tant que je vivrais, fais-moi mourir en étant miskîne et ressuscite-moi (à qiyâmah) dans l'assemblée des massâkîne.”***

Cette imploration de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) est une confirmation plus que large quant au rang élevé et à l'importance dont jouissent les fouqarâ et les massâkîne. Dans ce dou'â, Nabiy al Karîm (sallallahou alayhi wa sallam) n'a pas demandé que les massâkîne soient ressuscités dans son assemblée. Il a plutôt supplié d'être ressuscité dans leur groupe. Son dou'â sous cette forme met significativement en exergue le rang des fouqarâ.

13. LE NOUR DU CŒUR

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit que quand le nour entre dans le cœur, la poitrine de l'homme s'agrandit (spirituellement parlant). Quand les sahâbah demandèrent un signe de ce nour, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) répondit :

“Une telle personne fuit cette demeure de tromperie. Il tourne son attention vers la demeure de l'âkhirah et il fait ses préparatifs pour cela avant l'arrivée de la mort.”

VERGERS D'AMOUR

Ainsi, un homme qui a perdu tout intérêt et désires en ce bas monde où nous sommes, a certes obtenu ce nour.

14. LE PAUVRE ET LE NANTI

Hazrat Abou Darda (radyallahou anhou) a dit : *“Les nantis (les riches) mangent, et nous (les fouqarâ) mangeons aussi. Ils s’habillent, et nous aussi. Ils ne bénéficient guère de l’excès de leurs biens (qu’ils amassent) et nous non plus (ne bénéficions guère de leur excès de patrimoine). Au jour de qiyâmah, il leur sera demandé des comptes concernant ces biens, mais pas nous. Nos riches confrères n’ont pas agi avec justice. Tandis qu’ils ont de l’amour pour nous (ou bien ils le prétendent) à cause d’Allâh, ils ne nous incluent pas dans leurs biens. Un jour viendra où ils souhaiteront avoir été fouqarâ sur terre, tandis que nous ne souhaiterons pas avoir été nantis.”*

15. DOU’Â DANS LA DÉTRESSE

Un homme vint à un cheikh et dit : *Hazrat, fais dou’â pour moi. Mon épouse et mes enfants m’ont considérablement stressé. Le cheikh répondit : “Quand ta famille se plaint et te harcèle, fais dou’â. À ce moment-là ton dou’â est plus accepté que le mien.”*

16. LES NANTIS SONT BESOGNEUX

Un homme riche offrit en cadeau une somme de 500 dirhams (pièces d’argent) à Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh), lui demandant de distribuer cela entre les fouqarâ. Hazrat Jouneyd demanda :

VERGERS D'AMOUR

‘as-tu plus de richesses ?’

Quand l'homme répondit par l'affirmative, Hazrat Jouneyd poursuivit : *‘désires-tu plus de richesses que tu n'en as déjà ?’*
L'homme acquiesça. Hazrat Jouneyd dit alors :

‘prends ces dirhams. Tu es plus dans le besoin que nous (les fouqarâ).’ Ainsi, Hazrat Jouneyd refusa de prendre et le lui rendit.

17. IBRÂHÎM BIN ADHAM REFUSE UN CADEAU

Quand un homme offrit 10.000 dirhams à Hazrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah alayh), ce dernier ne l'accepta pas et commenta :

‘tu souhaites que mon nom soit retiré de la liste des fouqarâ en me donnant ces dirhams ?’

18. PAIX VÉRITABLE

Hazrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah alayh) a dit :

‘les gens – tombés sous le charme – du monde y ont cherchés la paix, mais ont manqués de la trouver. S'ils deviennent au courant du royaume qu'est le nôtre, ils entre-tueront avec des sabres (pour l'obtenir).

19. LE ZÂHID EST ROI

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) a dit que le zâhid est le roi de l'âkhirah. Un zâhid est un faqîr qui a renoncé au

VERGERS D'AMOUR

monde. Cheikh Kabîr Abou Madyane Shahîr (rahmatoullah alayh) a dit qu'il y a deux sortes de royaumes (le royaume délimité dans un territoire géographique et le royaume des cœurs de l'humanité). Le zâhid est le roi des cœurs des hommes.

20. LE FAQR (LA PAUVRETÉ/LA FAIM)

Cheikh Kabîr 'Ârif Abou Abdoullah Qarshi (rahmatoullah alayh), décrivant le véritable faqr (c.à.d la pauvreté et la faim endurés pour la cause d'Allâh), a dit que cette faim est accompagnée de peine et de plaisir. Dans cette douleur et ce plaisir se trouve le désir ardent (pour Allâh Ta'âlâ).

21. UNE ATTITUDE D'AMOUR DIVIN

Hazrat Bâyezid Boustâmi (rahmatoullah alayh) a dit que parmi les awliyâ d'Allâh Ta'âlâ il y a des serviteurs tels que s'ils se verraient refuser la vision d'Allâh dans Jannat, ils chercheraient refuge et protection contre Jannat tout comme les gens le font contre Jahannam.

22. LE REGARD DU 'ÂRIF

Selon Hazrat Abou Ousman Maghribi (rahmatoullah alayh), en vertu des anwâr (lumières) du 'ilm, le 'ârif est capable de voir les merveilles des royaumes invisibles.

23. LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ZÂHID ET LES GENS MONDAINS

Hazrat Ya'fi (rahmatoullah alayh) a dit que généralement, les œuvres des gens mondains sont dépourvues de sincérité. Par

VERGERS D'AMOUR

exemple, tandis qu'ils dépensent une partie de leurs biens par des actes pies, leurs cœurs sont saturés par l'amour de ce même genre de biens. C'est cette amour (Houbb al mâl) qui les empêchent d'obéir à Allâh Ta'âlâ.

À contrario, les zâhidîne (pluriel de zâhid) se dissocient du monde et de ses attractions, uniquement pour la cause d'Allâh Ta'âlâ. Le monde leur est méprisable et ils l'abhorrent. Toute leur existence, leur corps et et leur âme, sont focalisés sur Allâh Ta'âlâ. Ils combinent l'ibâdat al qalbiyyah avec l'ibâdat al badaniyyah. [Ibâdat al qalbiyyah :

ça veut dire l'adoration du cœur. Avec des cœurs purifiés de tout attributs mauvais, ils s'absorbent dans le rappel divin, la contemplation, la méditation et ils tirent des leçons de tout ce qu'ils voient. Ibâdat al badaniyyah fait allusion aux actes physiques d'adoration tels que la solât, le sowm, le Hajj etc.]

Quand Allâh Ta'âlâ voit que leurs cœurs se sont complètement vidés de tout amour étranger (c.à.d celui d'autres qu'Allâh), IL remplit leurs cœurs avec le trésor de Son qourb (Sa proximité). Puis, par Sa grâce et Sa miséricorde, IL leur accorde des trésors spirituels et hautes élévations tels qu'aucune intelligence humaine mondaine ne peut comprendre ni même imaginer.

24. LA RENCONTRE DE HÂTIM ASAM AVEC UN 'ÂLIM

Une fois, Hazrat Hâtîm Asam, en route pour le Hajj, passa par la ville de Ray. Trois cents vingt soufis l'accompagnaient. Un des

VERGERS D'AMOUR

premiers et grands commerçants de la ville, qui était un dévot des fouqarâ et des massâkîne, invita tout le groupe chez lui. Au matin, il dit à Hazrat Hâtîm :

“Un ‘âlim d’ici, en même temps faqîh, est malade. Je m’en vais lui rendre visite. Vas-tu m’accompagner ?” Hazrat Hâtîm répondit : *“Rendre visite à un malade est un acte plein de sawâb. En outre, visiter un ‘âlim, c’est du ibâdat. J’irais certainement avec toi.”*

Le nom du ‘âlim était Mouhammad Bin Mouqâtil. Il était le Qâdhi de Ray. Tout le groupe alla à la maison du Qâdhi. Arrivé là-bas, l’attention de Hazrat Hâtîm fut attirée quant au magnifique château où ils arrivèrent. C’était doté d’un énorme portique ornementé. De grands rideaux coûteux le recouvraient. Voyant le luxe et la décoration du palais, Hazrat Hâtîm fut perplexe et surpris. Il songea :

“ô Allâh ! Un ‘âlim dans une telle pompe et splendeur.” Quand ils furent autorisés d’entrer, Hazrat fut encore plus étonné face à la splendeur et au scintillement de l’intérieur du château. Quand il fut face au Qâdhi, il remarqua le luxe extrême des tapis ainsi que le lit sur lequel le qâdhi se reposait, allongé. À sa tête, un serviteur se tenait debout, un éventail à la main.

Le commerçant, arrivé en présence du qâdhi, s’assit. Mais Hazrat Hâtîm resta debout. Qâdhi Ibn Mouqâtil fit signe à Hazrat Hâtîm de s’asseoir. Toutefois, ce dernier resta debout. Le qâdhi dit : *“Peut-être as-tu un souci.”*

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Hâtîm répondit :

“J’aimerais m’enquérir à propos d’un mas-alah.” Le qâdhi dit : *“pose ta question.”* Hazrat Hâtîm dit : *“tout d’abord, met toi assis.”* Le qâdhi obtempéra et s’assit respectueusement. Hazrat Hâtîm : *“où as-tu acquis ton savoir ?”* Qâdhi : *“je l’ai acquis auprès d’illustres et fiables Siqât (autorités du dîne).”* Hazrat Hâtîm :

“quels sont leur snoms ?

”Qâdhi :

“les ashâb de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).”

Le qâdhi était un tâbi’î. Hazrat Hâtîm : *“de qui les sahâbah reçurent-ils leurs connaissances ?”* Qâdhi :

“de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).” Hazrat Hâtîm : *“de qui Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a reçu sa connaissance ?”*

Qâdhi : *“de Jibrîl (aleyhis salâm).”* Hazrat Hâtîm : *“et Jibrîl (aleyhis salâm) ?”* Qâdhi : *“ (il l’a reçu) d’Allâh Ta’âlâ.”* Hazrat Hâtîm : *“en ce savoir que Jibrîl (aleyhis salâm) transmis à Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) de la part d’Allâh Ta’âlâ, et que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) transmis aux sahâbah et ces derniers, à leur tour, te l’ont transmis ; y as-tu vu, où que ce soit, qu’un nanti, jouissant d’une vie fastueuse, possédant des châteaux mirobolants, soit un*

VERGERS D'AMOUR

homme bénéficiant d'un statut noble auprès d'Allâh Ta'âlâ ?''

Qâdhi :

''non, je n'ai rien lu de la sorte.''

Hazrat Hâtîm : *''qu'as-tu alors appris ?''* Qâdhi : *''j'ai entendu de la bouche de mes shouyoukh qu'un homme qui vit sur terre comme un zâhid, désirant ardemment âkhirah et se liant d'amitié avec les massâkîne, celui-là a un rang très élevé auprès d'Allâh Ta'âlâ.''* Hazrat Hâtîm :

''qui as-tu suivis (dans la vie que tu mène) ? As-tu suivi Nabi (sallallahou alayhi wa sallam) et ses sahâbah ou bien fir'awn et hammâne ? Ô ouléma de mauvaise pratique ! Les gens ignares absorbés dans ce monde s'égarent en regardant des hommes comme toi et ils commentent : 'si un 'âlim peut vivre ainsi, quel est alors notre faute ?''''

Hazrat Hâtîm (rahmatoullah alayh), après avoir réalisé sa satire et son sermon, s'en alla. Qâdhi Ibn Mouqâtil, ayant entendu cette critique acerbe, vit son état s'aggraver. SoubHânaLlâh ! Après tout, il (le qâdhi) était parmi les salaf as sâlihîne. Même les nantis et les dirigeants de cette ère-là n'étaient pas inférieurs aux zâhidîne de notre époque que voici.

25. LES OULAMÂ ET LES SOUFIYÂ

Hazrat Hâtîm Asam (rahmatoullah alayh), était l'un des grands mashâykh que le monde ait connu. Imam Ibn Hambal (rahmatoullah alayh) le fréquentait. Il écoutait ses discours, lui posait des questions et était satisfait de ses réponses. À toutes les

VERGERS D'AMOUR

époques, les pieux oulémas estimaient grandement les soufiyâ. Ils les visitaient et tiraient profit de leur compagnie qui en outre leur apportait des bénédictions. Parmi les illustres oulémas qui visitaient les soufiyâ, il y a Hazrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh). Il fréquentait Hazrat Rabiah Basriyyah (rahmatoullah alayhâ) et s'asseyait avec profond respect. Imâm Shâfi et Imâm Ibn Hambal (rahmatoullah alayhimâ) tiraient profit de l'association avec Hazrat Sheybâne Râ'î (rahmatoullah alayh).

26. IMAM IBN HAMBAL ET SOUFI SHAYBÂNE

Une fois, quand Imâm Ahmad Bin Hambal et Imâm Shâfi (rahmatoullah alayhimâ) étaient ensemble, Hazrat Shaybâne Râ'î (rahmatoullah alayh) – qui était un soufi – fit son apparition. Imâm Ahmad dit à Imâm Shâfi : *‘j’aimerais attirer son attention sur la précarité de ses connaissances afin qu’il soit engagé dans la recherche du savoir.’*

Imâm Shâfi le lui interdit. Mais Imâm Ahmad ne prêta pas attention à son conseil.

Imâm Ahmad dit à Hazrat Shaybâne : *‘si quelqu’un oublie de faire l’une des solât, ne se rappelant pas laquelle exactement, que devrait il faire ?’*

Hazrat Shaybâne : *‘Ahmed, un tel cœur est oublieux vis à vis d’Allâh Ta’âlâ. Il est nécessaire pour cette personne de punir son cœur afin qu’il ne soit pas oublieux quant à Son Ami (Allâh). Il doit refaire toutes les solâwât (c.à.d les cinq solât).’* Quand Imâm Ahmad entendit cela, il s’évanouit. Après avoir repris ses

VERGERS D'AMOUR

esprits, il entendit Imâm Shâfi lui dire : *‘ne t'ai-je pas prévenu de renoncer à l'importuner ?’*

27. LA SOURCE DU SAVOIR

Quelqu'un questionna Hazrat Aboul Qâssim Jouneyd (rahmatoullah alayh) : *‘d'où as-tu eu tout ce savoir ?’*
Hazrat Jouneyd répondit :

‘nous n'avons pas eu accès au tasawwouf en fabriquant des discours. Mais nous l'avons acquis via la faim, le renoncement au monde, l'abandon des plaisirs et comforts du monde, l'abondance du zikrouLlâh, l'accomplissement des farâ-idh et wâjibât, le suivisme de la sounnah, l'application de tous les ordres et l'abstention face à tous les interdits.

28. ABOUL MA'ÂLI ET LES SOUFIYÂ

Un matin, alors que Imâmoul Hameyn, Aboul Ma'âli, donnait une leçon dans la masjid, un cheikh soufi avec un groupe de ses mourîd passait par là. Ils allaient à une fête à laquelle ils étaient invités. En les observant, cheikh Aboul Ma'âli se dit : *‘à part manger, boire, danser et sauter, ces gens n'ont rien d'autre à faire. Nuit et jour, ils ne font que ça.’*

En revenant de la fête, le cheikh soufi s'approcha de Aboul Ma'âli et dit : *‘j'ai une question. Un homme prie le fajr en état de janâbah, puis s'assoit pour enseigner dans la masjid et faire ghîbat (médire) des gens. Quel genre de type est-il ?’*

VERGERS D'AMOUR

En entendant cela, imâmoul harameyn Aboul Ma'âli fut rempli de regret et grandement embarrassé. Il dit : *‘j'avais vraiment besoin du ghousl à ce moment-là.’* Il réalisa ainsi son erreur et dorénavant se mit à apprécier les soufiyâ.

[N.B : L'acte du cheikh consistant à diriger la solât et demeurer dans la masjid en état de janâbah n'était pas intentionnel. Il se peut qu'un homme dorme après qu'il lui ait été nécessaire de faire le ghousl. En se réveillant, il oublie son état de janâbah. Cette condition de Aboul Ma'âli fut révélée au cheikh soufi par le procédé d'inspiration appelé kashf.]

29. LE NOYAU DU SAVOIR

Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh) assistait habituellement aux bayâne (discours) d'un soufi 'ârif. Les gens questionnèrent :

‘pourquoi assistes-tu à ses discours ? Il n'est pas mouhaddith ni n'est excellent dans une quelconque branche du savoir académique.’

Imâm Ahmad répondit : *‘que savez-vous ? Ces gens ont le noyau du savoir, c.à.d le ma'rifat d'Allâh Ta'âlâ.’*

30. LES MUSULMANS LES PLUS VÉRIDIQUES

Des gens jaloux donnèrent de fausses informations au khalifah à propos des soufiyâ. À cause de leur manque de compréhension, ils interprétèrent les déclarations des soufiyâ comme étant de l'hérésie et du koufr. Le khalifah ordonna l'exécution des soufiyâ parmi lesquels il y avait Hazrat Jouneyd Baghdâdi et cheikh

VERGERS D'AMOUR

Aboul Hassan Nouri (rahmatoullah alayhimâ). Quand le moment de l'exécution arriva, cheikh Aboul Hassan Nouri avança avec enthousiasme jusqu'au bourreau qui s'enquit : *‘pourquoi t'avances-tu ?’* Cheikh Nouri répondit : *‘afin que mes amis vivent quelques instants de plus.’* Étonné, le bourreau songea : *‘qui a qualifié ces gens d'hérétiques.’* Cette information arriva au khalifah, qui en ce moment tenait une session avec ses ministres. Tous les présents furent stupéfaits. Le qâdhi qui était présent dit : *‘permet moi d'aller chez eux. Je débattrais avec eux à propos de massâ-il du dîne. Leur véritable croyance en sera manifeste.’* Le khalifah y consenti. Quand le qâdhi rejoignit le groupe de soufi, il ordonna à l'un d'eux de s'avancer. Cheikh Nouri s'avança. Après que le qâdhi ait posé plusieurs questions, cheikh Nouri regarda d'abord à sa droite, puis à gauche. Il baissa ensuite la tête momentanément et répondit de manière satisfaisante à toutes les questions. Il ajouta :

‘il y a certains serviteurs d'Allâh qui se lèvent en présence Allâh et Lui parle.’ Puis il fit un long cours qui fit fondre le qâdhi en larmes.

Le qâdhi demanda : *‘pourquoi as-tu regardé par ci et par là ?’* Cheikh Nouri répondit : *‘je n'étais pas au courant des réponses à tes questions. J'ai alors souhaité que mes compagnons à ma droite m'aident. Ils exprimèrent leur incapacité à répondre. J'ai alors fait de même avec ceux à ma gauche. Ils n'étaient pas capables eux aussi. J'ai ensuite interrogé mon cœur. Mon cœur eut la réponse auprès de Rabboul 'izzat (Allâh), de ce fait je fus capable de te répondre.’* Le qâdhi fut perplexe. Il envoya un

VERGERS D'AMOUR

message au khalifah : *‘si ces gens sont hérétiques et zindîq (une catégorie de kouffâr ayant l’aspect religieux), alors sur la surface de la terre il n’y a pas de musulmans.’*

31. UN SOUFI ILLETTRÉ

Cheikh Aboul Ghays était analphabète, mes les fouqahâ (jurisconsultes de l’islam, oulémas du plus haut niveau) de sont temps le fréquentaient pour discuter des massâ-il les plus complexes. Il en donnait des explications convaincantes.

Imâm Aboul Qâssim Qousheyri (rahmatoullah alayh) dit qu’Allâh Ta’âlâ a anoblit le groupe des soufiyâ. Après les ambiyâ, Allâh Ta’âlâ a donné la supériorité aux soufiyâ par rapport à tout le monde. Il a fait de leurs cœurs des mines à trésors de mystères spirituels.

32. QUELQU’UN QUI AIME VRAIMENT ALLÂH

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) a dit : *‘je fus informé à propos d’un bouzroug yemenite qui était unique en matière d’humilité et de crainte d’Allâh Ta’âlâ. Après avoir fait le Hajj, je décidai de le visiter afin de tirer profit de ses nassîhat. Plusieurs personnes m’accompagnèrent dans ce voyage vers le Yémen. Parmi eux il y avait un jeune à la piété exceptionnelle. Tout les signes et allures des soulahâ (les vertueux) émanaient de son visage qui brillait par le khawf-al-ilâhi (crainte divine). Sans la moindre maladie physique, sa face était devenue pâle. Sans le moindre sinistre, ses yeux débordaient de larmes. La*

VERGERS D'AMOUR

solitude était son compagnon. Il aimait être seul. Le regardant, l'on penserait qu'une énorme calamité venait de s'abattre sur lui.

Nous le réprimandâmes pour son extrême austérité et les pénitences qu'il s'infligeait, mais il restait de marbre. Il ne répondait pas. Jour après jour, ses efforts et auto-pénitences augmentaient. Ce jeune voyagea avec nous jusqu'à ce que nous atteignions la maison du bouzroug yéménite. Après avoir frappé à la porte, le bouzroug sortit. Il ressemblait à quelqu'un qui vient de sortir du tombeau. Le jeune fut le premier à saluer et parler. S'adressant au bouzroug, le jeune dit : 'Allâh Ta'âlâ a fait de toi et d'autres awliyâ comme toi les médecins des cœurs. Il y a une plaie dans mon cœur. Je te serais grandement redevable si tu me prescrivais gentilleme nt du baume pour ma blessure.' Le cheikh répondit : *'demande ce que tu souhaites.'* Le jeune poursuivit : *'hazrat, quel est le signe du khawf-al-ilâhi ?'*

Cheikh : 'quand le bandah (serviteur) est béni avec le khawf-al-ilâhi, il devient dépourvu de toutes craintes autres que la crainte d'Allâh et cette dernière devient encrée dans son cœur.' Entendant cela, le jeune se mit à trembler et tomba en syncope. En reprenant conscience, il demanda : *'hazrat, quand est-ce qu'un homme est certain d'avoir le khawf-al-ilâhi ?'* Cheikh : *'il abandonne les plaisirs à l'instar d'un malade qui abandonne les nourritures délicieuses de crainte que sa maladie ne s'aggrave, en outre il tolère les remèdes amers. Pareillement,*

VERGERS D'AMOUR

l'homme qui a le khawf-al-ilâhi abandonne les plaisirs mondains.''

En écoutant cela, le jeune laissa s'échapper un cri strident à tel point que nous pensâmes que son âme avait quitté son corps physique. Après un moment, il se réveilla et demanda :

'quel est le signe de l'amour Divin ?''

Cheikh : *'mon ami ! Le niveau de l'amour Divin est extrêmement élevé.''*

Le jeune : *'s'il vous plaît hazrat, dites quelque chose.''*

Cheikh : *'les voiles sont ôtées de leurs cœurs et ils perçoivent la grandeur et la splendeur de leur Véritable Bien-Aimé avec les anwâr (rayons de nour) de leurs cœurs. Leurs âmes sont toujours connectées au plus noble royaume spirituel. Les barrières sont enlevées de leurs cœurs. Leur intelligence est céleste. Ils habitent l'assemblée des malâ-ikah. Ils perçoivent tout ceci avec leurs yeux. Tout leurs efforts sont dépensés pour l'ibâdat d'Allâh Ta'âlâ. Le but de leur 'ibâdat n'est ni le désir de jannat ni la crainte de jahannam.*

Quand le jeune entendit ce discours, il laissa entendre un cri lugubre et tomba raide mort. Le cheikh l'embrassa et sanglota. Puis il commenta : *'regardez la crainte et l'humilité de ceux qui craignent et aiment Allâh Ta'âlâ. Tel est leur rang, si haut.''*
[Les voiles de l'amour Divin furent levés. Sa Splendeur réclama la vie de ce bandah.]

33. UN JEUNE ZÂKIR

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) rapporte : *“une fois, quand j’étais dans le territoire du Shâm, je passai par un magnifique verger. Un jeune homme faisait la solât sous un arbre. Je m’avançai et passa le salâm. Quand j’eus dit le salâm une deuxième fois, le jeune termina rapidement sa solât et avec son doigt écrivit les vers suivant dans le sable :*

‘il fut interdit à la langue de parler, car elle traîne une panoplie de malheurs et calamités, par conséquent, quand tu parles, soit un zâkir de ton Rabb, ne L’oublie pas et loue-Le en toutes circonstances.’

En lisant cela, je restai debout à pleurer pendant un long moment. Puis, en guise de réponse, j’écrivis sur le sol à l’aide de mes doigts :

‘Chaque écrivain finira décomposer un jour (dans la tombe), le temps gardera ce que sa main aura écrit, par conséquent, n’écris pas avec ta main sauf ce qui te donnera du plaisir quand tu le verras à qiyâmah.’ Quand le jeune lu cela, il cria d’une manière effrayante, remettant sa vie à Allâh Ta’âlâ (il mourut). J’ai voulu m’occuper du ghousl de son corps et l’enterrer, mais j’entendis une voix proclamer : *“Zounnoun ! Laisse-le. Allâh Ta’âlâ a promis que les malâ-ikah se chargeront de ses funérailles.”*

Après avoir entendu cette voix, je me tins à distance et m’engagea dans la solât. Quand je partis vérifier l’état de son corps, après avoir fait quelques rak’ât, il n’y avait aucune trace de lui, puis je n’eus plus la moindre information à son sujet.”

VERGERS D'AMOUR

34. UN JEUNE DÉVOT D'ALLAH

Une fois, errant dans les montagnes de Beytoul Maqdis (Jérusalem), Hazrat Zounnoun (rahmatoullah alayh) entendit une voix implorant Allâh Ta'âlâ. Il partit en direction de la voix jusqu'à ce qu'il arrive près d'un jeune gringalet au teint pâle qui se confiait à Allâh Ta'âlâ. Quand le jeune vit Zounnoun, il essaya de courir se cacher parmi les arbres. Zounnoun s'écria : *''ô jeune ! Tant de haine et de mauvaises manières ! Ça ne sied pas à la dignité d'un mou-mine. C'est un mauvais comportement.''* Le jeune répondit par quelques réprimandes et conseils, puis implora Allâh Ta'âlâ : *''ô Allâh ! Cache-moi de ceux qui essaient de romprent mon lien avec Toi.''*

Alors qu'il implorait, il disparue et ne fut plus vu.

35. LE NIKAH DES ABDÂL

Hazrat Aboul Qâssim Jouneyd (rahmatoullah alayh) raconte : *''une fois, j'assistai au nikah (mariage) d'un homme et sa compagne, tous deux abdâl. Chacun des présents (c.à.d les autres abdâl) tendit ses mains vers l'avant et elles furent miraculeusement remplies de pierres précieuses qu'ils offrirent au couple. Je tendis aussi mes mains et elles furent remplies de safran. Hazrat Khidr (aleyhis salâm), me complimentant, dit : ''tu as offert le meilleur des cadeaux aux nouveaux mariés. Personne dans l'assemblée n'a fait un tel cadeau.''*

VERGERS D'AMOUR

36. LA CONSÉQUENCE DU FAIT DE DÉTOURNER SON REGARD D'ALLAH

Un 'arif raconta l'épisode suivant : *'une fois, 40 houris (les demoiselles de jannat) me furent montrées. Ornées des accoutrements célestes d'or et de soie, resplendissantes de leur beauté indescriptible, elles étaient entrain de flotter dans les airs, au-dessus de moi. Je les regardais, stupéfait. Comme conséquence à cela, je souffris du mécontentement Divin pendant 40 jours. À la suite de cela, me furent montrées 80 houris plus belles et resplendissantes que le premier groupe.*

Je fermai les yeux aussitôt et tomba prosterné, implorant : 'ô Allâh ! Je me mets sous Ton abri contre toutes choses en dehors de Toi. Je n'ai pas besoin d'elles. Retire-les de ma vue.'''

37. LA CONSÉQUENCE DU FAIT DE DORMIR TOUTE LA NUIT

Cheikh Abou Bakr Dharîr (rahmatoullah alayh) rapporte : *'j'avais un jeune et bel esclave qui avait l'habitude de jeûner quotidiennement et il passait ses nuits en 'ibâdat. Un jour, il vint à moi et dit : 'la nuit dernière, je partis dormir sans réciter mes awrâd (pluriel de wird (zikr)). En rêve, je vis un petit nombre de demoiselles exceptionnellement belles, sortir du mur qui se fendit pour qu'elles passent. L'une d'entre elles était extrêmement laide. Je n'ai jamais vu une personne aussi laide de toute ma vie. Je leur demandai : 'à qui appartenez-vous et à qui est la laide ? Elles répondirent : 'nous sommes toutes tes nuits passées (en adoration) et la laide est ta dernière nuit tout le long de laquelle*

VERGERS D'AMOUR

tu dormis (manquant de faire ton 'ibâdat habituel). Si tu mourais cette nuit-là, elle serait devenue ta compagne permanente.' Après avoir raconté ce rêve, il laissa s'échapper un cri puis son âme abandonna son corps physique (il décéda).''

38. L'EFFET D'UN ÂYAT CORANIQUE SUR UN JEUNE

Une fois, Cheikh Abdoul Wâhid Bin Zeyd (rahmatoullah alayh) se prépara pour aller au jihâd. Il dit à chacun de ses compagnons d'apprendre deux versets coraniques relatifs aux vertus du jihâd. L'un de ses compagnons récita le âyat (verset) suivant :

''En vérité, Allâh a acheté des mou-minîne leurs vies et ce qu'ils possèdent, en échange de Jannat pour eux.''

Un jeune de 14 ou 15 ans se leva. Son défunt père lui avait légué un patrimoine énorme. Il dit :

''ô Abdoul Wâhid ! Certes, Allâh a-t-IL acheté les vies et les biens des mou-minîne en échange de Jannat ?'' Le cheikh répondit : *''sans doute, IL l'a fait.''* Le jeune poursuivit :

''Sois mon témoin. J'ai vendu mes biens et ma vie en échange de Jannat.'' Cheikh Abdoul Wâhid : *''comprends bien que les lames des sabres sont extrêmement tranchantes et tu n'es qu'un garçon.*

Je crains que tu ne sois pas capable de persévérer et que tu fasses marche-arrière.''

Le jeune : *''ô cheikh ! Comment puis-je me rétracter après avoir*

VERGERS D'AMOUR

conclu un accord avec Allâh ? Que cela signifie-t-il ? Je prends Allâh à Témoin et - je dis que - j'ai vendu tout mes biens ainsi que ma vie." Se sentant vraiment honni, Cheikh Abdoul Wâhid se dit :

"regarde l'intelligence de ce jeune et mon manque d'intelligence malgré mon âge avancé."

En bref, le jeune donna en sadaqah (aumône) l'intégralité de son patrimoine hormis son cheval, ses armes et le montant nécessaire aux dépenses de l'expédition. Le jour du départ pour le jihâd, il vint à cheikh Abdoul Wâhid et salua. Le cheikh répondit et dit :

"réjouis-toi ! Ton commerce est extrêmement profitable."
Le long du voyage, le jeune jeûnait le jour et veillait la nuit en 'ibâdat. Il servit les autres et s'occupa de leurs animaux. Cheikh Abdoul Wâhid continue le récit : *"quand nous fîmes proches d'une ville chrétienne, le jeune s'exclamait : 'ô Aynâ Mardhiyyah ! Où es-tu ?' Mes compagnons se dirent que peut-être que le jeune s'affola. Je l'appelai et lui demanda :*

"mon ami, qui appelles-tu ? Qui est Aynâ Mardhiyyah ?"

Il me donne l'explication suivante : 'pendant que j'étais dans un état entre l'éveil et le sommeil, un homme s'approchant de moi dit : 'viens à Aynâ Mardhiyyah.' J'accompagnai ensuite l'homme jusqu'à ce que nous entrions dans un joli verger.

Une rivière d'eau cristalline y coulait. Le long de ses bords, il y avait des jeunes femmes extrêmement belles, habillées de la

VERGERS D'AMOUR

manière la plus resplendissante. Quand elles me virent, elles s'exclamèrent avec enchantement :

'Voici l'époux de Aynâ Mardhiyyah.' Je leurs passa le salâm et demanda laquelle d'entre elles était Aynâ Mardhiyyah. Elles répondirent qu'elles étaient les esclaves d'Aynâ Mardhiyyah. (Que) cette dernière se trouvait plus loin devant. Je me mis à marcher jusqu'à ce que j'atteigne un verger dans lequel coulaient des rivières d'un lait délicieux. Le long de leurs rivages, il y avait des femmes encore plus belles que les premières. En les voyant, je fus captivé par leur beauté, quand elles me virent, elles se réjouirent en disant : *'voici le mari d'Aynâ Mardhiyyah.'* Je demandai : *'où est-elle ?'* Elles répondirent : *'nous sommes ses servantes. Elle est plus loin devant. Va à sa demeure.'* J'avançai ensuite jusqu'à atteindre une rivière de vin pure et savoureux. La beauté des demoiselles s'y trouvant me fit oublier toutes les autres belles femmes que je venais de voir. Je les saluai et questionna : *'Aynâ Mardhiyyah est-elle parmi vous ?'* Elles répondirent : *'nous sommes toutes ses esclaves. Elle est plus loin.'* J'allai donc plus loin jusqu'à une rivière de miel pure. Les demoiselles à son bord me firent complètement oublier toutes les femmes vues plus tôt. Après les avoir salué, je m'enquis d'Aynâ Mardhiyyah. Elles dirent : *'ô ami d'Allâh ! Nous sommes ses esclaves. Marche encore.'* Je continuai alors jusqu'à une belle structure sous la forme d'une tente et faite de perles blanches. À l'entrée se tenait une jeune femme d'une beauté si captivante que je n'avais jamais vu jusqu'à lors. Quand elle me vit, elle s'écria : *'ô Aynâ*

VERGERS D'AMOUR

Marhdhiyyah ! Ton époux est venu. ' En entrant, je vis un trône en or garni de pierres précieuses. Sur ce trône, elle était là, assise, Aynâ Mardhiyyah, dans toute sa splendeur. J'étais ravi et au-delà de moi-même, plus que captivé et fou amoureux. Me voyant, elle dit : 'bienvenue. Ô ami d'Allâh ! Le temps pour toi de venir ici – et ne plus repartir sur terre - est proche. ' Je couru vers elle, voulant la prendre dans mes bras, mais elle dit : 'attends ! Il n'est pas encore temps. Il y a de la vie terrestre dans ton âme. Inchâ Allâh, cette nuit tu fera l'iftâr (la rupture du jeûne) ici. ' Mes yeux s'ouvrirent. À présent, je ne peux plus me contenir. ''

Le jeune venait juste de finir son histoire qu'un groupe d'ennemis attaquèrent. Le jeune bondi en avant et pénétra le camp ennemi. Après avoir tué neuf kouffâr, il connu le martyr. Cheikh Abdoul Wâhid dit : *''quand il fut - mortellement - atteint, je partis vers lui. Il était couvert de sang et riait en toute allégresse. Peu de temps après, son âme s'envola. ''*

39. L'IMPLORATION D'UN ÂBID

Un 'âbid (pieux adorateur) s'absorba dans l'ibâdat pendant 40 ans. Une fois, il entra en état d'extase spirituelle (état connue sous le nom de maqâm-an-nâz), il implora :

''ô Allâh ! Montre-moi, ici sur terre, les bienfaits que Tu m'as réservé dans jannat ainsi que les houris que Tu m'as destiné. ''
Alors qu'il implorait ainsi, le mur en face de lui se fendit et une demoiselle de la plus grande beauté qui soit, en émergea. Sa

VERGERS D'AMOUR

beauté était telle que l'humanité toute entière serait captivée et ravie si elle lui apparaissait. Le 'âbid dit :

''ô être pieux ! Es-tu un humain ou bien un ange ?'' Elle répondit : *''je suis la réponse à ton imploration envers ton Seigneur. Tu as obtenu l'objet de ta requête. J'ai été envoyée pour te reconforter.''* Le 'âbid : *''à qui es-tu ?''* La houri :

''à toi.'' Le 'âbid : *''combien de houri comme toi aurais-je ?''* La houri : *''une centaine. Chaque houri a une centaine de servantes. Et chacune de ces servantes a une centaine de jeunes esclaves. Chacune de ces esclaves a une centaine de – belles – domestiques.''*

Par pur enchantement, le 'âbid s'exclama : *''ô bien aimée ! Y a-t-il quelqu'un qui sera plus récompensé que moi ?''*

La houri : *''tu es insignifiant. Chaque homme ordinaire qui ne récite que l'istighfâr matin et soir, et rien d'autre, aura ce que tu auras.''*

40. L'HIDÂYAT VIENT À UN IDOLÂTRE

Cheikh Abdoul Wâhid Zeyd (rahmatoullah alayh) raconte qu'une fois, le bateau dans lequel il voyageait fut pris dans une tempête. Les vagues déchaînées avec la tempête secouaient le bateau tandis que ce dernier était sans gouvernail. Par finir, le bateau échoua sur une île déserte. Après avoir débarqués, ils trouvèrent un homme adorant une idole. Cheikh Abdoul Wâhid dit à ce dernier :

VERGERS D'AMOUR

“ce qui fait l’objet de ton adoration n’a rien à voir avec Le Créateur. Bien au contraire, ce n’est qu’un objet créé. Tandis que L’Être que nous adorons est Le Créateur de toute chose.”

L’idolâtre :

“Qui adorez-vous ?” Le cheikh : *“Celui dont le trône est aux cieux, Qui contrôle la terre entière, Sa puissance s’étend sur tout vivant et tout mort, Ses noms sont glorieux.*

Il est Tout-Puissant et Omnipotent.” L’idolâtre :

“comment le savez-vous ?” Le cheikh :

“Ce Véritable Roi nous envoya Son véritable messenger. Il nous guida.”

L’idolâtre : *“où est ce messenger ?”* Le cheikh :

“Après avoir accompli la mission pour laquelle il a été envoyé, Le Créateur le rappela à Lui.” L’idolâtre : *“ce messenger vous a-t-il laissé un signe ?”* Le cheikh : *“il nous a laissé le livre d’Allâh.”* L’idolâtre : *“montrez-moi ça.”* Après qu’on lui ait montré le Qour-âne Sharîf, il dit :

“je ne sais pas comment le lire.” Cheikh Abdoul Wâhid récita une sourate. L’idolâtre en fut si touché qu’il pleura abondamment. L’idolâtre :

“l’ordre de Celui Dont voici la parole devrait être obéi de tout cœur. Il ne faut jamais Lui désobéir de la moindre façon.” Ainsi, il embrassa l’islam. Cheikh Abdoul Wâhid continue

VERGERS D'AMOUR

l'histoire : 'nous lui enseignâmes les bases du dîne ainsi que quelques sourates. Quand la nuit tomba, nous partîmes tous dormir, (mais lui) il dit : 'frères ! Est-ce que Le Ma'boud (Celui qui est adoré) à propos Duquel vous m'avez informé, dors Lui aussi ?'' Nous lui répondîmes qu'Allâh ne dort pas. IL est Vivant et Éveillé de toutes éternités. Le converti dit alors : 'quels mauvais serviteurs êtes-vous ? Votre Maître reste éveillé, mais vous, vous dormez !'' Nous fûmes franchement étonnés par ses propos.

Après quelques jours, quand nous décidâmes de poursuivre notre voyage, il dit : 'frères ! Prenez-moi avec vous.' Nous acceptâmes. Finalement, nous arrivâmes à Abâdan. Je dis à mes compagnons : 'nous devons assister notre frère musulman.' Nous collectâmes dans ce que nous avions et lui présentâmes l'argent. Quand nous fîmes cela, il s'exclama : 'vous êtes certes des gens étranges. Vous me guidâtes au droit chemin, mais vous l'avez quitté. Je suis vraiment surpris. Quand j'adorais l'idole (quand je ne connaissais pas Allâh), IL - Allâh - ne m'a jamais détruit. IL s'occupa toujours de moi. Pourquoi m'abandonnerait-IL maintenant après que je l'eus reconnu et – que - je suis entrain de L'adorer ?'' (Il refusa l'argent). Trois jours plus tard, quelqu'un m'informa que le nouveau musulman était mourant. Je lui rendis visite et lui demanda s'il avait besoin de quoique ce soit. Il répondit : 'je n'ai besoin de rien. Celui Qui vous amena sur l'île a comblé tout mes besoins.' Cheikh Abdoul Wâhid, pendant qu'il était assis à côté du nouveau musulman, s'endormit. Il raconte le rêve qu'il fit : 'je vis un verger dense et somptueux dans lequel se trouvait une

VERGERS D'AMOUR

structure voûtée. Assis sur un trône splendide dans un palais, il y avait une demoiselle à la beauté assommante. Elle dit :

“(je vous en prie) à cause d’Allâh, envoyez-nous vite le nouveau musulman. Je me languis du fait de la séparation qui nous garde distant l’un de l’autre.” Mes yeux s’ouvrirent. Je vis qu’il avait déjà entamé son voyage dans l’âkhirah. Que la miséricorde d’Allâh soit sur lui. Je me chargeai de son ghousl, son kafan et je l’enterrai. Cette-nuit-là, en rêve, je vis le même verger et le palais. Assis sur le trône aux côtés de la demoiselle, il était là, le nouveau musulman. Il récitait :

وَالْمَلَائِكَةُ يَدْخُلُونَ عَلَيْهِمْ مِنْ كُلِّ بَابٍ ۖ
سَلَامٌ عَلَيْكُمْ بِمَا صَبَرْتُمْ فَنِعْمَ عُقْبَى الدَّارِ ۖ

“Les malâ-ikah viendront à eux de toutes portes (disant) : ‘paix sur vous compte-tenu de votre patience. Certes, mirifique est la demeure de l’âkhirah.”

41. LA CONVERSION D’UN JEUNE

Un jour, Hazrat Souleymâne (rahmatoullah alayh) et Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) marchaient dans la cité de Bassorah. Ils arrivèrent à un magnifique palais. Quand ils entrèrent, ils virent des artisans et ouvriers entrain de travailler. Un jeune, extrêmement beau, donnait des instructions concernant la progression de ce chantier (le palais était inachevé). Mâlik Bin Dinâr dit : “Regarde comme il est beau, et comment il est épris de la construction de ce palais. Je ressens de la pitié pour lui. Je souhaite faire dou’â pour qu’Allâh Ta’âlâ lui accorde la

VERGERS D'AMOUR

sincérité et fasse de lui un pieux serviteur. Il se peut qu'il devienne un des jeunes de jannat.''

Puis ils rejoignirent le jeune et le saluèrent. Il répondit, mais ne reconnut pas Mâlik Bin Dinâr. Toutefois, après un moment, il finit par le reconnaître et se leva pour l'honorer. Maintenant qu'il avait réalisé qui était son invité, le jeune était extrêmement hospitalier. Hazrat Mâlik dit :

''combien d'argent as-tu l'intention de dépenser pour ce palais ?'' Le jeune : *''Cent milles dirham.*'' Mâlik : *''pourquoi ne me donnes-tu pas plutôt tout cet argent ? Je le dépenserais là où on en a le plus besoin et je te garantis un château plus beau que ce palais. Et pas qu'un simple château, mais au sein de ce dernier, il y a des meubles, des serviteurs, des esclaves, des dômes de pierres précieuses et le sol sera fait de safran et de musc. Ce château sera largement plus vaste et durable que ton palais. En fait, il sera éternel. Aucun artisan n'a travaillé à sa construction. Ça vint à l'existence uniquement par un ordre d'Allâh Ta'âlâ.*'' Le jeune : *''accorde-moi cette nuit comme délai. (Re)viens le matin.*''

Mâlik (rahmatoullah alayh) accepta. Le long de la nuit, Hazrat Mâlik était pensif et préoccupé à propos ce jeune. Il fit sérieusement et abondamment dou'â pour lui. Comme convenu, les deux vinrent rencontrer le jeune (au lever du jour). Ils le trouvèrent assis à l'entrée du palais. Quand il vit Hazrat Mâlik, il s'en réjouit et dit : *''Te souviens-tu de la promesse d'hier ?''*

VERGERS D'AMOUR

Mâlik : *‘oui, je m’en souviens. Feras-tu ainsi ?’*

Le jeune : *‘très certainement.’*

Le jeune fit venir des sacs d’argent et les plaça devant Hazrat Mâlik. Il ordonna aussi que soit amené du papier avec un écritoire. Hazrat Mâlik Bin Dinâr écrivit la décharge en y garantissant qu’Allâh Ta’âlâ donnera au jeune un palais correspondant à la description faites – la veille – et ce, en échange de l’argent. Après avoir fini de rédiger le document, Mâlik (rahmatoullah alayh) le remis au jeune. Mâlik Bin Dinâr s’en alla avec les sacs d’argent.

Toute la journée fut passée à distribuer l’argent aux pauvres. La nuit tombée, tout l’argent avait été distribué. Avant que quarante jours ne passent à la suite de cela, Mâlik remarqua au niveau du Mihrâb (endroit de la masjid qui indique la qibla), un matin après la solât du fajr, un document. Quand il l’examina, il réalisa que c’était la décharge qu’il rédigea. Au verso de la feuille figuraient les écritures miraculeuses – sans ancrs – suivantes : ***‘De la part d’Allâh, Le Puissant, Le Sage, à Malik Bin Dinâr. Tu as été exonéré de ton obligation quant au château que tu as garantis en Notre nom. Le château, et 70 fois plus, ont été décernés au jeune.’***

Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) fixa la lettre du regard avec stupéfaction. La prenant, il parti à la résidence du jeune. Il fut informé que le jeune décéda la veille. Mâlik Bin Dinâr fit venir la personne qui se chargea du ghousl du jeune et

VERGERS D'AMOUR

lui demanda de décrire la mort du défunt. Voici l'explication qu'il donna :

''juste avant sa mort, il me chargea de m'occuper de son ghousl et du kafan. Il me donna une lettre et me dit de la mettre dans le kafan (linceul). Je fis tel qu'il me dit, et l'enterra.'''

Hazrat Mâlik lui montra la lettre. Spontanément, l'homme s'écria : *''par Allâh ! C'est cette lettre que j'ai placé dans son kafan.'''*

Quand cette nouvelle se répandit, un jeune homme vint à Mâlik Bin Dinâr et dit : *''je te donnerais deux cent milles dirham. Écris-moi aussi la garantie d'un tel château.'''*

Mâlik dit : *''ce qui devait se passer s'est passé. Allâh fait comme IL veut.'''*

42. BAHLOUL ET LE KHALIFAH HAROUN AR RASHÎD

Un jour, le calife Haroun ar Rashîd parti pour le Hajj, en grande pompe et avec splendeur. Quelque-part dans l'enceinte de Makkah Mou'azzamah, le cortège de Haroun ar Rashîd arriva là où il y avait un majzoub, du nom de Bahloul Majnoun et qui était bien connu de tous, ainsi que du calife. Le majzoub hurla : *''ô amîroul mou-minîne ! Ô amîroul mou-minîne ! Ô amîroul mou-minîne !''*

Ouvrant ses rideaux, Haroun ar Rashîd répondit : *''labbeyk ! Ô majnoun ! Qu'as-tu as dire ?''*

VERGERS D'AMOUR

Baahloul : *“Ô amîroul mou-minîne ! Ayman Bin Ma'il, d'après Qoudamah Bin Abdoullah Âmiri, a rapporté que Qoudamah a vu Nabi (sallallahou alayhi wa sallam) à Mina, assis sur un chameau dont la selle était de piètre qualité (valant très peu). Il n'y avait pas de gardes ni de serviteurs accompagnant Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) pour chasser et pousser les gens hors du chemin. Par conséquent, Ô amîroul mou-minîne ! En ce voyage, l'acquisition de l'humilité et de la modestie est meilleure que la fierté et la grandeur.”* Haroun ar Rashîd fut touché par cette remontrance. Il pleura tellement que ses larmes coulèrent sur le sol. Il dit : *“ô Bahloul ! Admoneste-moi davantage.”*

Bahloul récita un peu de poésie, dont la traduction (approximative) est :

“ô mon ami ! Ne sois pas trompé par le luxe le long de la vie. Les plaisirs seront bientôt finis. Quand le janâzah (cadavre) part pour le cimetière. Sache alors qu'après ceci, toi aussi, tu y seras mis (au cimetière).” Haroun ar Rashîd pleura davantage et dit :

“Bahloul ! Tu t'es merveilleusement exprimé. Parle encore.
Bahloul :

“Ô amîroul mou-minîne ! L'homme a qui Allâh a donné la richesse et la beauté, s'il dépense ses biens dans la voie d'Allâh et préserve sa beauté du harâm, par Allâh, il sera inscrit sur la liste des abrâr.”

VERGERS D'AMOUR

Haroun ar Rashîd : *“Bahloul ! Tu as dit vrai. Tu mérites un prix.”*

Bahloul : *“donne ton prix à quelqu'un qui va l'accepter. (Quant à moi,) je n'en ai pas le moindre besoin.”*

Haroun ar Rashîd : *“Bahloul ! Si tu as une quelconque dette, informe m'en. Je les réglerais certainement.”* Bahloul : *“je ne veux pas échanger le dîne contre (le règlement de) mes dettes.”*

Haroun ar Rashîd : *“si tu le souhaites, un salaire te sera fixé.”*
Bahloul :

“amîroul mou-minîne ! Toi et moi sommes les serviteurs d'Allâh. Comment se peut-il qu'Allâh Ta'âlâ – ne – se rappelle – que – de toi et puisse m'oublier.”

Entendant cela, Haroun ar Rashîd tira (ferma) les rideaux et le cortège royal poursuivit son chemin.

43. LE NASSÎHAT DE HAZRAT SA'DOUN MAJNOUN

Une fois, alors que le khalifah partait au Hajj sans monture, il rencontra – un majzoub nommé – Hazrat Sa'doun Majnoun (rahmatoullah alayh) au campement prévu pour le khalifah le long de la route allant de l'Irak à Makkah Mou'azzamah (la Mecque). Hazrat Sa'doun récita un peu de poésie en guise de conseil à l'égard du khalifah. La traduction – du sens - de ces vers

est

:

VERGERS D'AMOUR

‘‘même si le monde s’est soumis à toi, la mort te rattrapera. Ensuite, qu’est ce que le monde fera ? Ô vous qui cherchiez ce bas-monde ! Prenez-garde ! À vos ennemis, laissez ce monde. Tout comme le temps vous a fait rire, il vous fera pleurer en un jour qui viendra.’’

L’impact de ce nassîhat sur le cœur du calife fut si profond qu’il ne put se contrôler, hurla et s’évanouit. Il perdit conscience le temps de trois solât. Quand il se réveilla, Sa’doun (rahmatoullah alayh) ne se faisait plus voir. Il fut recherché en vain. Haroun ar Rashîd en fut rempli de regret et de chagrin.

44. LE DOU’Â DE SA’DOUN MAJNOUN

Mouhammad Sabbâh (rahmatoullah alayh) raconte : *‘‘une fois, il y avait une grande sécheresse à Bassorah. Les gens partirent à la périphérie de la ville pour implorer – d’Allâh – la pluie (c.à.d pour faire solât istisqâ). Quand – au-delà de la périphérie – nous arrivâmes dans le désert, nous y trouvâmes Hazrat Sa’doun Majnoun (rahmatoullah alayh) assis. Il demanda : ‘pourquoi êtes-vous venus ?’ Quand nous lui répondîmes, il questionna : ‘êtes-vous venus avec des cœurs célestes (c.à.d purifiés de la contagion mondaine) ?’ Nous répondîmes par l’affirmative. Il nous dit alors de faire dou’â. Nous nous mîmes à faire dou’â jusqu’à ce que le soleil soit haut dans le ciel, mais il n’y avait pas le moindre signe de pluie. En fait, le ciel s’était éclairci davantage et la chaleur était féroce ment brûlante. Sa’doun (rahmatoullah alayh) se tourna vers nous et s’exclama : ‘ô juifs !*

VERGERS D'AMOUR

Si vos cœurs avaient été célestes, la pluie serait actuellement entrain de tomber.'

Il se leva, fit son woudhou (ablutions) et pria deux ra'kât. Puis il regarda le ciel et prononça quelque chose que nous fûmes incapables de comprendre. Je jure par Allâh ! Bien avant qu'il ne finisse sa supplication, les nuages se rassemblèrent. Le tonnerre et l'éclairent se manifestèrent et une pluie torrentielle débuta. Nous demandâmes à Hazrat Sa'doun (rahmatoullah alayh) de nous expliquer ce qu'il avait dit en regardant le ciel. Il – mécontent – nous dit : 'allez-vous-en !' ''

45. LA RENCONTRE DE MÂLIK BIN DINÂR AVEC SA'DOUN MAJNOUN

Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) rencontra un jour Hazrat Sa'doun Majnoun (rahmatoullah alayh) dans le désert hors de Bassorah. Mâlik : *'comment vas-tu ?'* 'Sa'doun :

'ô Mâlik ! Tu t'enquis de la condition d'une personne dont l'intention est soir et matin d'entreprendre un voyage extrêmement difficile, mais elle n'a pas de provisions pour la route. Elle doit se présenter à la cour du Roi et Juge de toute l'humanité.'

Puis il sanglota profusément. Mâlik : *'pourquoi pleures-tu ?'* Sa'doun : *'par Allâh ! Je ne pleurs pas à cause du moindre désir mondain ni par crainte de la mort ou des malheurs. Je pleurs car un jour de ma vie n'a été que futilité. Je n'y ai pas pratiqué la vertu. En outre, le voyage ardu à venir et la précarité*

VERGERS D'AMOUR

des provisions me font pleurer. Je ne sais pas quelle sera ma demeure, jannat ou jahannam.”

Après que Mâlik Bin Dinâr ait entendu ces paroles de sagesse, il dit : *“les gens disent que tu es majnoun (fou) alors que tu es très intelligent.”*

Sa’doun : *“tu es aussi tombé dans le piège des gens qui pensent que je suis fou. Il n’y a pas de folie en moi. Toutefois, l’amour pour mon Mawla (Allâh Ta’âlâ) a pénétré chacune de mes veines et chacun de mes os. Mon sang est saturé par l’amour Divin. À cause de ce maHabbah (amour), je demeure perplexe.”*

Mâlik : *“ô Sa’doun ! Pourquoi ne t’associe-tu pas aux gens ?*
Sa’doun, en guise de réponse, récita deux vers qui signifient :

“Ô bien-aimé ! Dissocie-toi des gens, prends Allâh Ta’âlâ pour Ami et Compagnon.

De quelque manière que tu voudras tester les gens, en toute condition, ils t’apparaîtront tels des scorpions.”

46. UN JEUNE DÉVOT D’ALLÂH DANS L’ASILE DES FOUS

Ibn Qassâb Soufi (rahmatoullah alayh) raconte : *“un petit groupe d’entre nous parti visiter l’asile des fous. Nous y vîmes un jeune homme qui paraissait extrêmement triste et accablé de douleur. Nous fûmes perplexes quant à sa présence dans un tel asile. Nous le suivîmes, nous efforçant d’avoir des informations sur lui. Dès qu’il remarqua que nous étions entrain de le suivre, il s’exclama : “ô camarades ! Regardez ceux-là. Ils sont tous*

VERGERS D'AMOUR

vêtus et ornés d'habits raffinés et – en plus - du parfum agréable émane d'eux. Pourtant, ils laissèrent tout travail mondain et religieux et poursuivirent – jusqu'à lors – la futilité et les actes insignifiant. Ils y accordent de l'importance. Ils sont dépourvus de connaissance. Ils ne sont pas humains.''

Ibn Qassâb dit : *''si nous te posons quelques questions, vas-tu y répondre comme il se doit ?''* Il répondit : *''demandez, par Allâh ! J'y répondrais parfaitement.*'' Ibn Qassâb : *''qui est le pire des ingrats ?''*

Le jeune : *''le pire des ingrats est une personne qui a été sauvée d'une calamité. Ensuite elle voit quelqu'un d'autre affligé de la même calamité, mais elle n'en tire aucune leçon. Au contraire, elle s'engage dans le péché et la futilité.*''

Ibn Qassâb et ses compagnons furent profondément touchés par les mots sages ainsi que l'admonestation du jeune. Quand ils questionnèrent le jeune à propos de certains attributs spirituels louables, il répondit : *''cela n'est pas conforme à votre état.*''

Puis il sanglota et supplia Allâh Ta'âlâ en disant : *''ô Allâh ! Si Tu ne me rends pas la raison, donne-moi au mois assez de force pour me permettre de gifler chacun de ces gens.*''

À l'écoute de cela, Ibn Qassâb (rahmatoullah alayh) et ses compagnons quittèrent vite les lieux.

VERGERS D'AMOUR

47. UN COMPAGNON DE JANNAT

Hazrat Abdoul Wâhid Bin Zeyd (rahmatoullah alayh) raconte :
‘‘Pendant trois nuits successives je suppliai Allâh Ta’âlâ de me montrer la personne qui sera mon proche compagnon dans Jannat. Je fus informé (au moyen du ilhâm) : ‘ô Abdoul Wâhid ! Ton compagnon dans jannat sera Maymouna Sawdâ.’ Je suppliai d’être informé de l’endroit où elle se trouve. Il me fut inspiré qu’elle était membre d’une certaine tribu à Koufa. Je partis pour Koufa. Quand j’y arrivai, je rencontrai des membres de sa tribu et m’enquis d’elle. Il me fut dit que c’était une folle s’occupant des chèvres dans la forêt. Quand j’atteignis l’endroit qui me fut indiqué, j’y vis une femme occupée à faire la solât. Mais yeux se confrontèrent à une scène incroyable. Parmi les chèvres entrain de paître, il y avait quelques loups, aussi dociles que les chèvres. Les loups n’attaquaient pas les chèvres et les chèvres ne craignaient pas les loups. Elle termina vite sa solât quand j’eus dit le salâm. Alors qu’elle eut finit la solât, elle dit :

‘‘ô Ibn Zeyd ! Va-t-en à présent. Le temps que voici n’est pas celui ayant été promis.’ Je dis : ‘qui t’informa que je suis Ibn Zeyd ?’ Elle répondit : ‘ne sais-tu pas que selon le hadith, toutes les armées des âmes ont été une fois rassemblées.

Ceux qui se reconnurent les uns les autres dans ce royaume là, s’affectionnent mutuellement en ce monde tandis que ceux qui n’y eurent aucune affinité, demeureront étrangers les uns des autres même ici-bas ?

VERGERS D'AMOUR

Je dis : *‘prodigue moi quelques nassîhat.’* Elle dit : *‘Allâh Ta’âlâ élimine l’amour de la solitude – pour n’être qu’ - avec Lui ainsi que Sa proximité chez une personne qui s’absorbe dans la poursuite d’un bien matériel que Lui – Allâh Ta’âlâ – l’a accordé. Allâh Ta’âlâ met une crainte sauvage (wahshat) dans son cœur.’* Je demandai :

‘comment se fait-il que les chèvres et les loups cohabitent harmonieusement ?’ Elle s’écria :

‘vas-t-en ! Ne pose pas de telles questions. J’ai fait la paix avec mon Mawla (Ami, c.à.d Allâh Ta’âlâ). IL a ainsi créé l’harmonie entre les chèvres et les loups.’

48. L'AMOUR DIVIN D'UNE MAJNOUNAH

Une fois, quand Hazrat Outbah (rahmatoullah alayh) errait à la périphérie de Bassorah, il arriva près d’une communauté de bédouins vivant dans des tentes. Ils formaient une communauté de fermiers. Dans l’une des tentes, il vit une jeune femme qui était apparemment folle (majnounah). Elle portait un manteau en coton sur lequel était inscrit : *‘cette esclave ne sera ni vendue ni achetée.’*

Outbah se rapprocha et dit le salâm, mais elle ne répondit pas. Après un court moment, elle récita quelques vers d’amour Divin et d’admonestation. Hazrat Outbah lui dit : *‘à qui est cette ferme ?’* Elle répondit : *‘si elle reste saine et sauve, ce sera notre ferme.’*

VERGERS D'AMOUR

Outbah rejoignit une autre tente. Soudainement, il eut une pluie torrentielle destructive qui saccagea toute la ferme. Hazrat Outbah songea :

‘‘aujourd’hui, je vais voir ce que cette majnounah dira à propos de cette pluie.’’

Quand il sortit de la tente, il remarqua que toutes les récoltes furent détruites et inondées.

La jeune femme était debout dehors, disant : *‘‘je jure par Celui Qui m’a donné du pur vin de Son amour ! Mon cœur est satisfait de Toi (de ce que Tu as donné et de la situation que Tu as décrété (et – il n’est satisfait - de rien ni personne d’autre)).’’*

Elle se dirigea vers Outbah et dit : *‘‘ô homme ! Regarde ! C’est Lui qui éleva la ferme. IL la fit subsister, la nourri et la développa. IL la protégea.*

Quand vint le temps des récoltes, IL la détruisit.’’ Levant ses yeux vers le ciel, elle dit : *‘‘ô Allâh ! Tout ces gens sont Tes créatures. Leur rizq est Ta responsabilité. Tu fais comme Tu veux.’’*

Outbah lui dit : *‘‘comment as-tu autant de patience ?’’* Elle répondit : *‘‘ô Outbah ! Reste tranquille. Mon Créateur est Indépendant. IL est Le Digne de louanges. Chaque jour, j’obtiens du rizq frais de Sa part.’’* Hazrat Outbah (rahmatoullah alayh) commente : *‘‘chaque fois que je me rappelle ses paroles, un désir*

VERGERS D'AMOUR

ardent rempli de chagrin se saisit de moi et je me mets à pleurer.’’

49. LA CONDITION D'UN JEUNE 'ÂRIF BILLÂH

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) raconte :
‘‘certaines personnes m’informèrent qu’il y avait un ‘arif biLlâh vivant sur le mont Lakâm. Je développai un désir intense quant à sa rencontre. Quand je fus arrivé au sommet de la montagne, j’entendis une voix récitant de la poésie relative à l’amour Divin dans un ton à fendre le cœur. Je partis en direction de la voix. Bientôt j’arrivais près d’un jeune homme extrêmement beau. L’amour Divin le rendit aussi maigre qu’un râteau. Il était extrêmement pâle et mince. Je passai le salâm. Il répondit et récita davantage de poésie sur l’amour d’Allâh :

‘‘J’ai rendu mes yeux aveugles face aux bienfaits mondains. Ô Allâh ! Il n’y a aucune séparation entre Toi et mon âme. Ô Allâh ! Quand je me souviens de Toi, mes yeux restent constamment en éveil. Quand le sommeil souhaite fermer mes yeux, je vois Ton Éminence face à moi.’’

Puis le jeune homme dit : *‘‘ô Zounnoun ! Où es-tu et où suis-je ? Pourquoi erres-tu à la poursuite d’aliénés ? Pourquoi es-tu venu ?*

Zounnoun : *‘‘qu’est-ce qui t’a fait aimer la solitude ? Qu’est ce qui t’a poussé à errer sur les montagnes et dans les déserts ?*
Le jeune : *‘‘mon amour et mon désir ardent me font errer dans les lieux déserts et sur les montagnes.*

VERGERS D'AMOUR

Mon brûlant amour m'a séparé de tout le monde. Ô Zounnoun ! Prends-tu plaisir à écouter les paroles des fous ?''
Zounnoun : *''par Allâh ! J'aime les paroles de ce genre de personnes (tel que toi). Ils apportent du réconfort et - allument - un immense désir dans mon cœur.''*

Hazrat Zounnoun (rahmatoullah alayh) ajoute : *''puis le jeune disparu de ma vue. Je ne sus plus jamais ce qui lui arriva.''*

50. L'EFFET DE L'AMOUR D'ALLAH SUR UNE JEUNE FEMME

Une fois, en errant sur le mont Mouqtam, Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) entendit une voix débordant de chagrin. Quand il se dirigea vers la voix, en peu de temps, il arriva là où se trouvait une jeune femme assise sur un rocher. Il la salua. Après avoir répondu à son salâm, elle dit :

''ô Zounnoun ! Qu'as-tu à faire avec les fous ?''

Zounnoun : *''es-tu vraiment folle ?''* La jeune femme : *''si je n'étais pas folle, pourquoi les gens le diraient ?''*

Zounnoun : *''qu'est-ce qui t'a rendu folle ?''* La jeune femme : *''Zounnoun ! Son amour m'a rendu folle. Son shawq (le désir ardent de sa vision) m'a jeté dans la perplexité. La recherche de – rien d'autre que – Lui m'a plongé dans un désir brûlant ainsi que de l'agitation. Le mahabbat (l'amour) est dans le cœur ; le shawq est dans le fou-âd et la recherche se trouve dans le sirr.''*

VERGERS D'AMOUR

Zounnoun : *‘‘Jeune femme ! Le fou-âd est-il quelque chose d'autre que le cœur ?’’*

La jeune femme : *‘‘oui ! Le fou-âd est le nour (la lumière) du cœur, et le sirr est le nour du fou-âd. Le qalb (cœur) aime, le fou-âd désire ardemment, et le sirr gagne (obtient l'amour).’’*

Zounnoun :

‘‘quegagnelesirr ?’’ La jeune femme : *‘‘ça gagne Le Haqq (c.à.d Allâh Ta'âlâ).’’* Zounnoun : *‘‘comment est-ce que ça obtient Le Haqq ?’’* La jeune femme :

‘‘Zounnoun ! L'obtention du Haqq n'a pas de forme. C'est au-delà de la description.’’ Zounnoun : *‘‘quelle preuve y a-t-il dans ta revendication - selon laquelle-tuasobtenueLeHaqq ?’’*

La jeune femme fondit en larmes à tel point qu'elle en perdit connaissance. Quand elle regagna conscience, elle soupira de douleur et de chagrin. Elle récita quelques tristes vers de poésie. (Puis) elle fit un cri donnant froid dans le dos, et s'exclama :

‘‘regarde ! Les gens véridiques prennent leur départ ainsi.’’ Elle tomba évanouit. Quand Zounnoun vérifia son état, il se rendit compte qu'elle venait de mourir. Zounnoun continue la narration : *‘‘je cherchai de quoi creuser sa tombe. Soudainement, je vis que son corps avait disparu. Que la rahmat d'Allâh soit sur elle.’’*

51. L'ALIÉNÉ QUI AIME ALLÂH

Hazrat Foudeyl Bin 'Iyâd (rahmatoullah alayh) raconte : *‘une fois, je demeurai trois jours dans la jami masjid (grande mosquée centrale) de Koufa. Je ne mangeai ni ne bu quoi que ce soit. Tandis que j'étais assis dans cet état abandonné, un aliéné fit son apparition à l'entrée. Il soulevait un énorme rocher et portait – autour de son cou – une lourde chaîne. Des enfants l'entouraient. L'aliéné commença à marcher dans la masjid. Quand il vint devant moi, il me fixa d'un regard menaçant. Je pris peur et supplia (au fond de mon cœur) : ‘ô Allâh ! Tu m'as maintenu affamé et maintenant tu désigne quelqu'un qui va me tuer.’*

Quand j'eus pensé, l'aliéné récitait la poésie suivante :

‘Le palais de la patience fait partie de ta disposition, si seulement je connaissais la fin de ta patience.’ (Il a loué la patience dont Zounnoun fit preuve dans son état.)

Entendant cela, je me détendis. Ma peur se dissipa. Je dis : ‘ô mon maître ! S'il n'y avait pas d'espoir, je n'aurais pas cette patience !’

Il répondit : ‘où est la demeure de ton espoir ?’ Je répondis : ‘là où les réflexions des ‘ârifîne viennent se reposer.’

Il dit : ‘ô Foudeyl ! Bien dit. Indubitablement, la maison des cœurs des ‘ârifîne est la réflexion. La souffrance et le chagrin sont leur patrie. J'ai reconnu ce chagrin, de ce fait j'en ai tiré de

VERGERS D'AMOUR

la consolation. L'intelligence adéquate n'est que celle des 'arifine. Leurs cœurs sont absorbés par l'illumination Divine et leurs âmes vivent dans les royaumes angéliques.''

Hazrat Foudeyl dit : *''ses paroles ravissantes eurent un tel effet sur moi que j'atteignis 10 jours sur place sans nourriture ni eau. Certes, celui qui a développé de l'antipathie pour les gens ainsi que de l'amour pour Allâh, celui-là est certainement le plus chanceux.''*

52. HAZRAT BAHLOUL DANS LE QABROUSTÂNE

Hazrat Sirri Saqati (rahmatoullah alayh) trouva une fois Hazrat Bahloul Majnoun (rahmatoullah alayh) assis dans le qabroustâne (cimetière). Hazrat Saqati demanda : *''quefais-tuici ? Bahloul :*

''j'ai cultivé l'amitié de ceux qui ne me mettent pas dans détresse ni ne médisent de moi.''

Sirri Saqati : *''ô Bahloul ! N'as-tu pas faim ?''*

Bahloul : *''reste affamé, car la faim figure parmi les signes de la taqwa. Indubitablement, l'affamé sera bientôt rassasié.''*

53. LA SAGESSE D'UN MAJNOUN

Un majnoun, qui en fait était un homme très intelligent, venait du qabroustâne. Quelqu'un lui demanda :

''d'où viens-tu ?'' Il dit : *''je viens d'une caravane qui a campé ici.''*

VERGERS D'AMOUR

La personne dit : ‘leur as-tu parlé ? Que leur as-tu demandé et qu’ont-ils dit ?’

Le majnoun répondit : *‘je leur ai demandé quand est-ce qu’ils partiraient. Ils répondirent : ‘quand tu viendras ici.’ ‘*

54. LA SUPPLICATION D’UNE MAJNOUNAH

Hazrat Atâ’ (rahmatoullah alayh) vit sur la place du marché, une esclave majnounah (feminin de majnoun) entrain d’être vendue. Il l’obtint pour sept dinâr, et l’emmena chez lui. Après qu’une partie de la nuit se soit écoulée, il remarqua qu’elle se leva. Elle fit le woudhou et s’engagea dans la solât. Pendant qu’elle faisait la solât, ses larmes coulaient abondamment alors qu’elle sanglotait sans pouvoir se contrôler. Elle supplia Allâh Ta’âlâ : *‘ô Allâh ! Je jure par Ton amour pour moi ! Ai-moi en miséricorde.’*

Hazrat Atâ’ se dit : *‘je vois à présent de quel genre de folie elle souffre (c.à.d elle bénéficie – en fait – de l’amour d’Allâh).’* Il lui dit : *‘jeune femme ! Ne parle pas ainsi. Dis : ‘ô Allâh ! Vers toi est le serment de faire subsister mon amour (pour Toi).’* La jeune femme s’irrita en disant :

‘va-t-en ! Éloigne-toi ! Je jure par Allâh ! S’IL ne m’aimait pas. IL ne me permettrait pas de dormir satisfaite et apaisée et IL ne m’aurait pas non plus permis de me lever en Sa présence.’ Dans un état d’extase, elle tomba et récita quelques vers poétiques relatif à l’amour Divin. Puis elle s’exclama d’une voix forte : *‘ô Allâh ! Notre relation était secrète jusqu’à lors.*

VERGERS D'AMOUR

Les gens en sont à présent au courant. Maintenant appel moi à Toi.’’

Elle laissa s'échapper un cri à en avoir froid dans le dos et présenta sa vie sur l'autel de l'amour Divin. Son âme quitta ce corps terrestre. Que la miséricorde d'Allâh soit sur elle.

55. LA DISSOCIATION

Un homme demanda à un bouzroug de lui enseigner quelque chose qui lui bénéficiera. Le bouzroug dit :

‘fuis les gens et dissocie-toi d'eux. Tu rencontreras alors Allâh Ta'âlâ. Ton union avec Lui sera ensuite parfaite.’’

L'homme demanda davantage de nassîhat. Le bouzroug dit : *‘accroche-toi au sidq (la vérité) et à la taqwâ (la piété) ; abandonne le oujoub (la vanité) et le riyâ (l'ostentation) ; domine ton nafs et ses désirs. Tu atteindras ainsi ton objectif.’’*

56. LE NASSÎHAT DE HAZRAT SHAYBÂNE MOUSSÂB

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) raconte : *‘dans une caverne à la montagne, au Libnâne (Liban), je vis un bouzroug dont les cheveux et la barbe étaient complètement blancs. Ses cheveux étaient remplis de sable et il était extrêmement svelte. Il était plongé dans la solât. Quand il fit le salâm (marquant la fin de la solât), je – le – saluai. Il répondit en disant le salâm et s'engagea encore dans la solât. Il resta absorbé dans la solât jusqu'au asr. Puis, s'adossant contre un rocher, il commença le zikr ‘soubHânaLlâh’.*

VERGERS D'AMOUR

Il ne me parla point. Je dis : ‘Hazrat ! Fais dou’â pour moi.’
Le bouzroug : ‘Puisse Allâh Ta’âlâ t’accorder Son Qourb (Sa proximité). Fils ! Quand Allâh Ta’âlâ fais aimer Son Qourb à un homme, IL lui fait grâce de quatre caractéristiques.

(1) L’honneur sans famille, (2) la connaissance sans la chercher, (3) l’indépendance sans patrimoine, (4) Le réconfort sans jamât (c.à.d la paix et la tranquillité dans la solitude).’
Puis il lâcha un cri à donner froid dans le dos et s’effondra, inconscient. Il resta dans cet état trois jours durant. Quand il se réveilla, il s’enquit de la durée de son évanouissement. Il fit qadha (le rattrapage) des solawât (pluriel de solât) des trois derniers jours. Ayant accompli ses solawât, il m’adressa le salâm et s’apprêta à partir. Je dis : ‘Hazrat, j’ai attendu ici pendant trois jours dans l’espoir de bénéficier de tes nassîhat.’
Je me mis à pleurer.

Le cheikh dit : ‘lie-toi d’amitié avec Ton Créateur. À part Lui, ne désire personne. Rien que ceux qui se sont liés d’amitié avec Allâh peuvent être les rois de tous. Ils sont les véritables serviteurs choisis par Allâh.’
Puis il lâcha un cri et remis son âme à Allâh Ta’âlâ. Après quelques temps, un groupe de ‘âbidîne descendit du haut de la montagne et se chargea de son enterrement. Après qu’ils l’eurent enterré, je leur demandai de me dire le nom de ce cheikh. Ils répondirent : Shaybâne Moussâb (rahmatoullah alayh).’

VERGERS D'AMOUR

57. LA SUPPLICATION D'UNE DÉVOTE D'ALLAH

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) raconte : *‘une fois, errant dans le désert, j’entendis une voix supplier : ‘ô Toi Le Détenteur des bienfaits illimités ! Ô Toi dont la générosité est illimitée ! Ô Toi L’Éternel ! Renforce le regard de mon cœur par l’immersion dans Ta perplexité. Pénètre ma résolution par Ta sublimité. Ô Toi Le Détenteur de la munificence illimitée ! Sauve-moi, par Ta Splendeur, de la voie des orgueilleux et des rebelles. Garde-moi en tant que Ton esclave, dans la difficulté comme dans le confort. Ô Toi Qui a fait briller mon cœur ! Ô Toi Qui es mon véritable objectif. Sois Seul avec moi dans ma résolution.’*

Écoutant cette merveilleuse supplication, je me dirigeai vers la voix. Bientôt je fus arrivé auprès d’une femme qui était tel un charbon consumé, ayant été consumée par le feu de l’Amour Divin. L’amour d’Allâh fit fondre son corps. Elle était aussi maigre qu’un râteau. Elle était vêtue de coton et d’un foulard en mohair. Je dis :

‘Assalâmou’alaykoun !’ Elle répondit : ‘Wa ‘alaykounous salâm, ô Zounnoun !’. Surpris, je m’écriai :

‘lâ ilâha illaLlâh ! Comment connais-tu mon nom ? Jusqu’à ce jour, tu ne m’as jamais rencontrée.’ Elle dit : ‘Zounnoun ! Mon Véritable Bien-Aimé a ôté les voiles des mystères pour moi. Il a éliminé la cécité de mon cœur. Par conséquent, je connais ton nom.’’’

VERGERS D'AMOUR

Puis Hazrat Zounnoun continue : *‘répète ta supplication.’*
La femme dit : *‘ô Toi Le Détenteur de l'éclat et de la luminosité ! Débarrasse-moi du mal que je suis entrain de percevoir.*

Je crains cette vie.’ Peu de temps après, elle tomba raide morte. Tandis que je me tins debout là, perplexe et confus, une vielle femme fit son apparition. Regardant le visage de la jeune femme morte, elle s'exclama : *‘toutes les louanges sont à Allâh, Qui l'a anobli.’*

Je questionnai : *‘qui es-tu et qui est-elle ?’* La vielle femme répondit : *‘mon nom est Zahra Walihânah. Elle est ma fille. Elle est restée dans cet état d'amour Divin pendant vingt ans. Les gens pensèrent qu'elle était folle. Mais, - c'est - l'amour d'Allâh – qui – l'a réduit à cette condition’* *‘SoubHânaLlâh ! Un poète a joliment décrit ce genre de personnes :*

‘Ils disent ! L'amour de ton bien aimé t'a affolé(e). Le plaisir de la vie n'est connu que de l'aliéné(e).’

58. UNE DÉVOTE D'ALLÂH

Cheikh Abou Abdallah Iskandari (rahmatoullah alayh) raconte : *‘Une fois, j'errais dans les montagnes avec l'espoir de rencontrer un dévot d'Allâh de qui je pourrais tirer certains profits spirituels. Dans mes divagations, je vis une femme marchant et récitant de la poésie sur l'amour d'Allâh Ta'âlâ. Je pensai en mon fort intérieur : ‘ç'aurait été meilleur si j'eus*

VERGERS D'AMOUR

rencontré un homme.' Pendant que cette pensée me passait par la tête, la femme dit : 'ô Abdoullah ! Certes, ton cœur est étrange. Comment un homme ne parvenant pas à atteindre le rang d'une femme peut-il espérer rencontrer des hommes (c.à.d des awliyâ de sexe masculin) ?'

Je lui dis : 'Tu as faites une réclamation audacieuse !' Elle répliqua : 'une réclamation infondée est illégale.' Je dis : ' quel est le fondement de ta réclamation ?' Elle répondit : 'le fondement de ma réclamation est que mon Roi et Véritable Bien-Aimé est pour moi comme je le souhaite car je suis pour Lui comme IL le souhaite.'

Je dis : 'Si c'est vraiment tel que tu le dis, produis alors du poisson fris sur le champ.' Ce à quoi elle répondit dédaigneusement :

'tu as certes demandé une chose excessivement insignifiante. Pourquoi n'as-tu pas demandé qu'Allâh Ta'âlâ t'accorde des ailes de désir Divin ardent afin que tu t'envoles vers Lui comme moi.' Parlant ainsi, elle s'envola dans les airs.''

Abou Adboullah continue : 'j'étais rongé par le remord et l'embarras. Rien en ce moment ne me fut plus amère que mon caractère méprisable, ni plus savoureux que son haut rang – à elle - d'honneur divin. Je courus dans la direction de son envol et implora : 'ô sayyidah ! Je jure par Celui qui t'a enrichi et m'a privé, Qui t'a fait bienheureuse et moi malheureux ! À cause d'Allâh, aide-moi par quelques dou'â.''

VERGERS D'AMOUR

Elle répondit : *''tu as besoin du dou'â des hommes. Quel besoin as-tu des femmes ?''*

Abou Abdoullah : *''pose au moins un regard (tawajjough) sur moi.''*

La femme : *''le noble état dans lequel je suis immergée est infiniment supérieur au fait de te regarder.''* Abou Adboullah : *''de grâce, rien que deux paroles de dou'â.''* La femme : *''demain matin tu rencontreras un homme dont les dou'â sont acceptés volontiers.''*

''Après avoir dit cela, elle disparue. Ma quiétude fut totalement détruite. Je passai le restant de la journée et de la nuit dans une agitation et une détresse considérable. Au matin, je vis un homme marchant sur ses genoux. Les signes de sainteté se manifestaient en cascade au niveau de son visage qui était tel un lustre. Je me dis qu'il se pouvait que ce soit l'homme mentionné par elle. Alors que j'y songeais, il dit : 'oui ! Je suis cet homme.' '' Abou Abdoullah : *''Hazrat, fais un dou'â afin que je puisse atteindre Le Vérable Bien-Aimé.''*

Le bouzroug : *''ô Abou Abdoullah ! Tu as été privé du dou'â de celle qui ne fit aucune réclamation (ses paroles étaient meilleures que cela). Tu manques de perspicacité et de vision spirituelle même pour reconnaître RayHânah Koufiyyah (c'est le nom de cette femme). À présent, je ne puis faire le moindre dou'â pour toi jusqu'à ce que tu aies rencontré quelques folles personnes. Tu les rencontreras demain.''*

VERGERS D'AMOUR

Parlant ainsi, il disparu dans les airs. Une montagne de peine, de regret et de chagrin s'affala sur Hazrat Abou Abdoullah.

‘‘Le jour d’après, j’entendis un qâri réciter avec une voix triste à fendre le cœur. Je fus enchanté par sa récitation.’’

Abou Abdoullah dit : *‘‘je t’en fais le serment par Celui qui t’a gracié de cette belle voix ! Ai en miséricorde mon cœur abandonné.’’*

Un petit moment après, un homme immergé dans l’amour Divin fit son apparition. Il dit : ‘que veux-tu de la part d’hommes si fous que leurs larmes ne cessent jamais de couler ? Toutefois, puisque tu m’as été confié pour du dou’â, je te recommande de t’accrocher aux personnes folles et d’adhérer fermement à la sounnat de Rassouloullah (sallallahou alayih wa sallam).’ ‘‘

Abou Abdoullah : *‘‘Hazrat, dis quelque de plus.’’* Il dit : *‘‘ai de la miséricorde pour toi même. Abstiens-toi des péchés. Renonce au monde. Ce monde est ingrat au plus haut point. Ça noie et détruit ses amoureux. Ça étrangle la classe moyenne et brûle ceux qui sont inférieures. Qu’Allâh t’accorde de vraiment L’atteindre et puisse-t-IL t’accepter parmi ces dévots. Inshâ Allâh, IL ne te privera pas du plaisir de sa vision.’’*

59. LE REMÈDE CONTRE LE HOUB AD DOUNYÂ

Hazrat Mouhammad Bin Râfi’ (rahmatoullah alayh) revenait du Shâm (la Syrie) quand il rencontra le long de la route, un jeun vêtu d’un manteau en coton et tenant un bâton à la main.

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Mouhammad Bin Râfi' lui demande : *'où vas-tu ?'*

Le jeune : *'je ne sais pas.'* Bin Râfi' ; *'d'où viens-tu ?'*

Le jeune : *'je l'ignore.'* Mouhammad Bin Râfi' se dit que le jeune devait être fou.

Puis il demanda : *'Qui t'a créé ?'* Quand le jeune entendit cette question, son teint devint si jaunâtre qu'on aurait dit que quelqu'un l'a teinté avec du safran. Il dit : *'Celui Qui m'a rendu ainsi (Qui a changé la couleur de mon teint) m'a créé.'* Mouhammad Bin Râfi' dit :

'frère, je suis un frère (c.à.d quelqu'un sur la tariqat (voie spirituelle) comme toi), ne deviens pas mécontent de moi.' Le jeune : *'par Allâh ! S'il m'est permis de me dissocier des gens, je fuirais jusqu'à une montagne inaccessible ou bien je me cacherais dans une grotte en vue d'obtenir la quiétude et être sauvé du monde et de ses gens.'*

Mouhammad Bin Râfi' : *'quelle nuisance le monde t'a-t-il causé pour assurer un tel mécontentement (de ta part) ?'* Le jeune : *'son seul crime est le fait que nous soyons incapables de voir ses nuisances.'* Mouhammad Bin Râfi' : *'montre moi un acte, qui me permettra d'obtenir la proximité (Qourb) d'Allâh Ta'âlâ.'*

Le jeune : *'frère ! J'ai examiné tout les actes d'ibâdat. Rien n'est plus efficace que se dissocier des gens. Neuf dixièmes de toutes les relations sont liés aux gens et un dixième est lié au monde. Par conséquent, l'homme qui a bénéficié de l'aptitude à*

VERGERS D'AMOUR

vivre en solitaire a certes gagné le contrôle de neuf dixièmes de son cœur. ''

60. MADÎNATOUL AWLIYÂ (LA CITÉ DES AWLIYÂ)

Un bouzroug raconte : *''une fois, je vis neuf awliyâ au niveau du rawdhah moutahharah (le saint sépulcre) de Rassouloulla (sallallahou alayhi wa sallam). Quand ils commencèrent à partir, je les suivis. L'un d'eux se tourna vers moi et s'enquit sèchement : 'où vas-tu ?' Je répondis : 'je vous accompagne.*

Je vous aime tous et j'ai appris qu'un homme sera avec ceux qu'il aime.' Un autre dans le groupe dit : 'il ne peut pas partir où nous allons. Il n'est permis qu'aux quadragénaires d'y aller.' Un autre membre du groupe dit : 'laissez-le venir, peut-être qu'Allâh lui accordera la chance d'y aller.'

Ainsi je les accompagnai. Nous fîmes miraculeusement de grandes distances en des temps optimalement minimales. En fin de comptes, nous arrivâmes à une cité faite d'or et d'argent. Ces arbres étaient extrêmement luxuriants et la végétation y était si dense. De magnifiques rivières d'eau cristalline y coulaient. Une grande variété des fruits les plus merveilleux y avait abondamment poussée. Nous entrâmes dans la cité et mangeâmes de ses fruits savoureux. Je gardai avec moi, trois des pommes de cette cité. Aucun des awliyâ ne m'interdit de prendre ces

VERGERS D'AMOUR

pommes. Alors que nous fûmes sur le point de partir, je m'enquis de cette cité auprès d'eux.

Ils répondirent que c'est la cité des awliyâ d'Allâh (Madînatoul Awliyâ). Quand les awliyâ désiraient visiter cet endroit, la cité leur est miraculeusement apportée. Ils ajoutèrent : '‘toutefois, à ce jour, à part toi, personne en deçà de quarante ans n'est venu dans cette cité.’’

Quand nous atteignîmes Makkah, je donnai une des pommes à un ouvrier. Mais il la jeta. Mes compagnons me firent de sévères remontrances et me dirent de manger les pommes restantes à chaque fois que j'aurais faim (jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus).

Finalement, j'arrivai chez moi avec une seule pomme. Ma sœur, folle de joie, me pris dans ses bras et dit : 'frère, tu as ramené une merveille de ton voyage. Donne la moi.'’’

Je répondis : 'quelle merveille du monde pourrais-je avoir trouvé pour toi ?’

Elle dit : 'où est cette pomme ?' Je la cachai au préalable, d'où ma question : 'quelle pomme ?’

Elle dit : 'pourquoi me la caches-tu ? Tu as dû lutter pour être admis tandis que j'y fus emmenée à l'âge de vingt ans. Par Allâh ! J'y fus appelée sans l'avoir désirée.'

Je dis : 'sœur, qu'es-tu entrain de dire ? L'un des bouzroug a dit qu'à part moi, personne en dessous de la quarantaine n'a pu entrer dans cette cité.'

VERGERS D'AMOUR

Elle dit : ‘oui, telle est la loi des mourîdîne et des oush-shaq. Mais il est permis aux mourâd et aux mahboub de visiter la cité à chaque fois qu’ils le souhaitent. Cependant rien de la cité ne leur plaît. À chaque fois que tu le désireras, je peux te mener à cette cité.’

(Mourîdîne, Oush-shaq, Mourâd et Mahboub désignent des classes de Mouhibbîne d’Allâh Ta’âlâ (c.à.d ceux qui L’aiment plus que tous).)

Je dis : ‘montre moi la cité maintenant !’ Ma sœur donna un ordre et... par Allâh ! À ma grande surprise, je vis de mes propres yeux la même cité. Je la vis s’approcher de ma sœur. Tendant sa main vers la cité, elle dit : ‘à présent dis-moi, où est la pomme ?’ La pomme que j’avais cachée tomba sur moi.

Après cette merveilleuse expérience, je réalisai mon insignifiance. Je n’avais même pas l’idée la plus floue du haut rang de ma sœur.’

61. LA CHÈVRE À LAIT ET À MIEL

Cheikh Abou Râbi Maliki (rahmatoullah alayh) raconte : ‘l’on m’informa que dans une certaine cité, vivait une dame très pieuse. Un karâmat (miracle) à propos d’elle me poussa à aller lui rendre visite. Le nom de cette waliyyah (sainte femme) était Fid-dhah. Elle avait une chèvre qui donnait miraculeusement du lait et du miel. J’achetai un gobelet neuf et je pris la route pour me rendre chez elle. En arrivant à sa demeure, Je fis le salâm et dis : ‘je souhaite avoir un peu de la bénédiction de ta chèvre.’

VERGERS D'AMOUR

Elle me donna la chèvre. Quand je me mis à la traire, effectivement, sortirent du lait et du miel. Cet épisode extraordinaire me rendit perplexe. Je dis : 'd'où as-tu cette chèvre ?' Fidh-dhah expliqua ensuite l'histoire de sa chèvre que voici :

'nous étions très pauvres. Nous ne possédions rien d'autre qu'une chèvre. Quand vint l'Eïd, mon époux, qui était un homme pieux, décida d'offrir la chèvre en qourbani. Je le priai d'épargner la chèvre puisque le sacrifice/qourbani ne nous était pas obligatoire (vu notre indigence). Allâh Ta'âlâ est Le Mieux Informé quant à notre besoin de la chèvre. Mon époux accepta ma doléance, et la chèvre ne fut plus égorgée. Quelques temps après nous reçûmes un invité. Je dis à mon époux qu'Allâh Ta'âlâ a ordonné l'hospitalité envers l'hôte. Il est par conséquent adéquat pour nous d'égorger la chèvre. Mon époux emmena la chèvre derrière un mur pour l'égorger. Après un moment, je vis la chèvre se tenir en haut du mur. J'en conclus que la chèvre s'était échappée de l'emprise de mon mari. Quand je le rejoignis, je le trouvai entrain de dépecer la chèvre égorgée. Je lui parlai de la chèvre au sommet du mur. Il commenta :

'ce n'est pas surprenant, le fait qu'Allâh Ta'âlâ nous ait fait don d'une meilleure chèvre.' Nous finîmes par nous rendre compte que cette – nouvelle – chèvre donnait du lait et du miel alors que la première ne donnait que du lait.

VERGERS D'AMOUR

La femme dit : *‘ô mon fils ! Celle-ci, ma chèvre, va affecter vos cœurs. Si ces derniers sont purs, ce qu'elle donne sera magnifique. Si par contre vos cœurs sont pollués, ce que produit la chèvre en sera autant contaminé. Par conséquent, purifiez et ornez vos cœurs. ‘*

62. LE MIRACLE D'UNE SAINTE DAME

Le fils d'une pieuse dame qui était le disciple de Hazrat Sirri Saqati (rahmatoullah alayh) était l'élève d'un certain mouallim (enseignant dîni). Un jour, le mouallim donna une course à faire au garçon. Le long de la route, le garçon alla à une rivière et s'y noya. Le mouallim informa Hazrat Sirri Saqati de la tragédie. Hazrat Saqati ainsi que quelques compagnons partirent à la demeure de la dame. Il commença par donner un long discours sur les vertus du sobr (la patience). La dame s'enquit :

‘Hazrat, quel est le motif de ce bayâne ?’ Il répondit : *‘ton fils s'est noyé.’* La dame : *‘mon fils ?’* Saqati : *‘oui, ton fils.’* La dame : *‘jamais ! Allâh Ta'âlâ n'a pas fait ainsi.’* Hazrat Sirri Saqati réitéra l'information avec emphase sur le fait que l'incident a été confirmé. La dame dit :

‘si ceci est vrai, mener moi à l'endroit où cela s'est passé.’ Tout le groupe ainsi que la dame rejoignirent le lieu où l'enfant se noya. Quand la place exacte fut montrée à la dame, elle y appela : *‘ô mon fils, Mouhammad !’*

Simultanément, vint la réponse depuis la rivière : *‘mère ! J'arrive !’* Le garçon vint tout fringant et barbotant en sortant de

VERGERS D'AMOUR

la rivière. Sa mère le pris par la main et s'en alla avec lui. Hazrat Sirri Saqati, perplexe et surpris par ce merveilleux épisode, en sollicita l'explication auprès de Hazrat Jouneyd (rahmatoullah alayh). Ce dernier expliqua : *''cette femme s'est embellit – de la mise en pratique - des ordres d'Allâh Ta'âlâ. En vertu de son obéissance, elle bénéficie d'une relation spéciale avec Allâh Ta'âlâ. À chaque fois que quelque chose lui étant relatif est sur le point de se passer, Allah Ta'ala l'informe (par kashf et ilhâm). Toutefois, elle ne fut pas informée de la noyade de son fils, d'où sa réfutation de ce fait. Elle était alors en mesure de déclarer avec la conviction la plus ferme qu'Allâh Ta'âlâ ne fit pas ainsi (à propos de ce qui arriva à son fils). Qu'Allâh Ta'âlâ l'agrée et nous accorde des bénéfices rouhani (spirituels) à cause de sa vertu.''*

63. ABOU AMIR ET LA LETTRE D'AMOUR

Abou Amir Wâ'iz (rahmatoullah alayh) raconte : *''une fois, quand je fus dans la masjidoun nabawi, un homme me remit une lettre, dont le contenu est le suivant :*

'Frère ! Puisse Allâh Ta'âlâ t'accorder la richesse du fikr (la réflexion) et l'affection du ibrat (c.à.d tirer des leçons de ce qui se passe). Puisse-t-IL t'accorder le succès dans l'amour du khalwat (la solitude) et te garder toujours aux aguets contre tout ghaflat (indifférence, oublie).

Ô Abou Amir ! Je suis un de tes camarades de la tariqat. J'ai été informé de ton arrivée bénie. Cela m'a enchanté. Je suis extrêmement ravi. Si mon souhait ardent pouvait prendre forme

VERGERS D'AMOUR

physique, il formerait un parasol au dessus de moi. Si ça devait se former en dessous de moi, ça me soulèverait. Je t'en prie au nom d'Allâh ! Ne me prive pas de l'honneur d'embrasser tes nobles pieds. Was-salâm.'

Après avoir lu la lettre, j'accompagnai celui qui l'apporta. Nous marchâmes jusqu'à atteindre une vaste maison délabrée à Qouba. Il me dit d'attendre dehors pendant qu'il entrera pour annoncer mon arrivé. Puis il revint et me dit d'entrer. L'intérieur de la maison était dans un état de délabrement pire qu'à l'extérieur. Des portes faites de branches de dattiers étaient adaptées aux entrées.

Bientôt je vis un très vieil homme assis en direction de la qiblah. L'âge et la faiblesse l'avaient fortement émacié. La crainte et la perplexité irradiaient tout son être. La peine et le chagrin étaient inscrits sur sa face bénie. Je me rapprochai de lui et fis le salam. L'observant avec attention, je réalisai qu'il était aveugle et boiteux. En outre, il était victime d'un certain nombre de maladies. Percevant ma présence, il dit : 'Abou Amir ! Puisse Allâh Ta'âlâ garder ton cœur pur (exempt) de la pollution des péchés. Les flammes du désir de ta rencontre et de l'écoute de tes paroles d'amour bénies me consumaient. Mon cœur souffre d'une pathologie. Tous les docteurs (médecins spirituels) ne sont pas parvenus à la traiter avec succès. J'ai appris que tu as un baume qui sauve la vie. À cause d'Allâh, donne-moi de cet élixir de vie. Je patienterais et ne tiendrais pas compte de son amertume.

VERGERS D'AMOUR

Abou Amir continue : le discours du vieil homme suscita une préoccupation autant effrayante que choquante en moi. Après une longue réflexion, les subtilités de ses paroles s'ouvrirent à moi. Puis je dis : 'ô cheikh ! Tourne la vision de ton cœur pour un moment vers le royaume angélique ainsi que tes oreilles de ma'rîfat. Incline le haqîqat (la réalité) de ton imâne vers jannatoul ma'wâ. Les bienfaits et trésors que Le Véritable Bienfaiteur a préparé pour Ses awliyâ te feront alors face (c.à.d leurs formes seront rendues manifestes).

Par la suite, tourne momentanément ton attention vers jahannam. Tu observeras alors la punition et les calamités qu'Allâh a en stock pour les malfaisants.'

Le cheikh pleurait profusément. Il dit : 'Abou Amir ! Par Allâh ! J'ai profité de ta médecine. Je crois fermement que ta médecine me guérira. Puisse Allâh Ta'âlâ t'envelopper dans les nuages de Sa miséricorde.'

Je dis : 'ô cheikh ! Allâh Ta'âlâ est au courant de tes secrets. IL te voit en privé comme en public.' Le cheikh lâcha un cri et expliqua : 'qui peut ôter ma précarité ? Qui peut éliminer ma faim ? Qui peut pardonner mes erreurs. (Puis s'adressant à Allâh, il poursuivit,) ô mon Mawla ! Il n'y que Toi Qui comble mes besoins et Toi Seul est la demeure de la sauvegarde.'

Puis le cheikh s'affala. Quand je l'examinai, je découvris qu'il venait de quitter ce monde. Puisse Allâh l'avoir en miséricorde.

VERGERS D'AMOUR

Une jeune femme vêtue de coton et d'un orni (foulard) s'approcha. La marque du soujoud (la prosternation) brillait sur son front. La crainte d'Allâh rendit son teint excessivement pâle. Elle dit : 'ô baume des cœurs des 'ârifîne ! Ô allumeur des flammes de la passion Divine ! Félicitation ! Tu as vraiment réalisé un merveilleux accomplissement. Ton effort est acceptable par Allâh Ta'âlâ. Ce cheikh est mon père. Il devint boiteux, faisant la solât dans cet état (d'amour Divin) durant les vingt dernières années, et il perdit la vue à cause de ses pleurs abondant. Il suppliait toujours Allâh Ta'âlâ de réaliser son souhait de te rencontrer. Il dit qu'une fois il assista à ton assise et que tu instillas de la vie dans son cœur mort. Tu avais banni son ghaflat. Il a aussi dit : 'si j'écoute encore ses discours, cela m'ôtera la vie.' Puisse Allâh Ta'âlâ te récompenser mirifiquement.'

Puis elle embrassa le front de son père et versa des larmes en abondance. Je lui dis : 'pourquoi pleures-tu tant ? Ton père s'en est allé pour la demeure de la récompense. Il a vu les récompenses de ses bonnes œuvres.' La jeune femme lâcha un cri comme son père et transpira profusément. En un rien de temps, elle aussi passa outre les frontières de cette demeure terrestre. Je fis la solât janâzah pour les deux.'

64. BAHLOUL ET UN JEUNE PIEUX

Hazrat Bahloul (rahmatoullah alayh), une fois, pendant qu'il marchait dans les rues de Bassorah, arriva à un groupe d'enfants jouant avec des noix et des amandes. Un enfant était assis à part,

VERGERS D'AMOUR

pleurant. Bahloul pensa que le garçon pleurerait parce qu'il n'avait pas de noix pour jouer avec comme les autres. Par conséquent, Bahloul demanda :

‘pourquoi pleures-tu ? Je peux acheter quelques noix pour toi. Ensuite, toi aussi tu pourras jouer.’

Se tournant vers Bahloul, le garçon dit :

‘nous n'avons pas été créés pour le jeu et l'amusement.’
Bahloul :

‘ô mon enfant, pourquoi avons-nous alors été créés ?’
Le garçon : *‘pour acquérir le savoir et adorer Allâh Ta'âlâ.’*
Bahloul : *‘comment sais-tu cela ? Puisse Allâh accorder de la barakat à ton âge.’*

Le garçon : *‘Allâh Ta'âlâ dit : ‘**quoi ! Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ?**’*

Bahloul : *‘mon enfant ! Tu me parais intelligent. Prodigue-moi quelques nassîhat.’*

Le garçon : *‘le monde s'en va. Soit prêt pour le voyage. Le monde ne sera éternel pour personne. Personne ne restera ici. Cette vie mondaine ainsi que la mort sont pour les hommes comme deux chevaux de course. L'un suivant l'autre. Ô toi qui t'es entiché de ce monde ! Renonces-y et prépare le voyage.’* Le garçon leva la tête vers le ciel et pleura à chaude larmes. Les larmes perlaient en cascade sur ses joues. Il récita quelques vers

VERGERS D'AMOUR

d'amour Divin puis perdit connaissance. Bahloul posa délicatement la tête du garçon sur ses genoux (ceux de Bahloul) et essuya la poussière du visage de cet enfant. Quand ce dernier rouvrit les yeux, Bahloul dit : *''mon enfant, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu es encore sans péchés. ''*

Le garçon : *''Bahloul ! Laisse-moi ! J'ai vu ma mère allumer un feu. Tant qu'elle n'y ajoute pas de petites brindilles et des brins d'herbe sèche, le bois de chauffe ne prendra pas feu. Je crains de devenir, à l'instar des brindilles, du combustible pour Jahannam. ''*

Bahloul : *''mon enfant, tu es certes intelligent. Prodigue-moi davantage de nassîhat. ''*

Le garçon : *''hélas ! Je suis resté dans la négligence. Al-mawt me poursuit. Si ce n'est pas pour aujourd'hui, c'est pour demain. Le départ est certain. À quoi ça sert de cacher son corps dans de fins et beaux habits. Finalement ce corps va se décomposer et sera transformé en poussière. La literie du tombeau, c'est le sable. Hélas ! Toute beauté disparaîtra avec la mort. Aucun signe de chair et de peau ne restera sur les os. Hélas ! La vie s'en est allé et aucun objectif n'a été atteint ; et je n'ai pas non plus de provisions pour le voyage. Je serais appelé à la Cour du Roi Divin avec un fardeau de péché sur moi. Sur terre, j'ai péché sous couvert d'un millier de voiles, mais au jour de Qiyâmah, tous les voiles seront levés. Toute chose est manifeste devant Le Connaisseur de l'invisible. Péchons-nous sur terre sans craindre le courroux d'Allâh, ou bien nous péchons en comptant sur Sa*

VERGERS D'AMOUR

tolérance et Son pardon ? IL est Le Plus Miséricordieux. S'IL le veut, IL punit ou pardonne par pure miséricorde et gentillesse de Sa part. ''

Bahloul : *''après que le garçon est fini son sermon, je tombai en syncope. Après avoir repris connaissance, je cherchai le garçon, mais en vain. Quand je m'enquis de lui auprès des autres enfants, ils répondirent : 'ne sais-tu pas qu'il fait partie de la progéniture de Sayyidounâ Housseyn Bin Ali Bin Abi Tâlib (radyallahou anhou) ?''*

Bahloul dit : *''je fus certes surpris. (Mais) rien d'étonnant ! Il était le fruit d'un arbre si noble et merveilleux. ''*

65. TUÉ PAR LE SABRE DE L'AMOUR D'ALLAH

Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) raconte : *''en m'en allant pour le Hajj, je vis un homme qui allait – aussi - au BeytouLlâh – mais - à pied. Il marchait plein de joie et brûlant de désir. Il n'avait ni nourriture ni eau ni la moindre provision pour la route. Je lui fis le salâm. Après qu'il eut répondu, je dis :*

'ô jeune homme ! D'où viens-tu ?' Le jeune homme :

'je viens de – chez – Lui.' Mâlik : *'où vas-tu ?'*

Le jeune homme : *'à Lui.'* Mâlik : *'où sont tes provisions pour le voyage ?'*

Le jeune : *'c'est Lui qui en est Responsable.'* Mâlik : *'comment peux-tu effectuer un voyage sans eaux ni de quoi manger ?'*

VERGERS D'AMOUR

Le jeune homme : *'oui ! Quand je sortis de chez moi, j'avais cinq hourouf (lettres) comme provisions.'* Mâlik : *'quelles lettres ?'*

Le jeune homme : -----> كَهْيَعَصَّ

Mâlik : *'quels sont leurs sens ?'*

Le jeune homme (décrivant chacune des lettres arabes coraniques qu'il venait de réciter (elles seront ici translittérées)) : *'Kâf signifie Kâfi (c.à.d Celui Qui suffit). Hâ signifie Hâdi (c.à.d Le guide). Yâ signifie Celui Qui donne le refuge ou bien la place. 'Ayn signifie 'Âlim (Le Connaisseur). Sôd signifie Sâdiq (Le Véridique). L'homme dont Le Compagnon est L'Autosuffisant, Le Guide, Le Dispensateur d'endroit, Le Connaisseur et Le Véridique, ne sera pas détruit. Il n'a aucune crainte ni n'a besoin de quelconques provisions.'*

Hazrat Mâlik Bin Dinâr offrit son kourtah au jeune homme.

Refusant, ce dernier dit : *'ô cheikh ! Il vaut mieux être sans un kourtah mondain. Des comptes seront effectués (au jour de Qiyâmah) pour les choses halâl et la punition sera appliquée concernant les choses harâm.'*

Quand – plus tard et plus loin, à destination - tout le monde portèrent leurs irhâm et proclamèrent : *'Labbeyk !'* Je dis (au jeune homme) :

'ne dis-tu pas Labbeyk ?' Le jeune homme répondit : *'ô cheikh ! J'ai peur de dire Labbeyk ! Peut-être que la réponse Divine sera*

VERGERS D'AMOUR

‘‘Lâ Labbeyk ! Wa lâ sa’deyka ! (c.à.d ta présence n’est pas acceptée)’’

Parlant ainsi, il s’en alla.

Hazrat Mâlik Bin Dinâr dit : *‘puis je le revis à Minâ. Il clamait : ‘Mon Ami est Celui Qui aime que je sois tué. Pour Lui mon sang est licite dans le Haram (un des noms Makkah). Ô toi qui fait la satire ! Ne me critique pas pour Son amour, car si tu devais voir Son excellence et la beauté que je suis entrain de voir, tu ne seras jamais sauvé (de la mort qui m’attend). Comme moi, toi aussi tu sacrifieras ta vie sur l’autel de Son amour. Les gens ont sacrifié des animaux le jour de l’Aïd, tandis que mon Ami a sacrifié ma vie. Ô Allâh ! Les gens ont gagné Ta proximité en sacrifiant des animaux. À part ma vie, je n’ai rien à sacrifier. Je T’offre cette vie (qui est mienne). Accepte-la.’*

Puis il émit un cri aussi grand qu’effrayant et tomba raide mort. Une voix proclama :

‘il est l’ami d’Allâh. Il a été tué par Allâh. Il a péri par le sabre d’Allâh.’

Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) fit son enterrement. Cette nuit-là, Hazrat Mâlik dormit dans un trouble et une agitation extrême. En rêve, il vit le jeune homme et s’enquit de la condition de ce dernier. Le jeune homme répondit : *‘Allâh Ta’âlâ m’a accordé le même traitement que les shouhadâ de Badr. En fait, il m’a récompensé plus que cela.’*

VERGERS D'AMOUR

Mâlik demanda (dans le rêve) : *'pourquoi t'a-t-IL donné davantage ?'*

Le jeune homme : *'les shouhadâ de Badr furent tués par les sabres des kouffâr, alors que je fus tué par le sabre de l'Amour d'Allâh.'*

66. HAZRAT IBRÂHÎM KHAWWÂSS ET LE JEUNE PIEUX

Hazrat Ibrâhîm Khawwâss (rahmatoullah alayh) raconte : *'une fois, quand je partis pour le Hajj, la chaleur était torride. Il faisait plus chaud que d'habitude. De brûlants vents soufflaient. Un jour, quand nous atteignîmes le cœur du désert dans le Hijâz, je me retrouvai séparé de la caravane. Submergé par la fatigue, je m'endormis. Quand mes yeux s'ouvrirent, j'aperçus quelqu'un, un peu plus loin. Je m'en allai vite vers lui. Quand je l'eus rejoint, je réalisai qu'il s'agissait d'un jeune garçon. Son visage brillait comme la lune en sa quatorzième nuit. Je pouvais discerner les rayons de joie spirituelle sur sa face.*

Je dis : 'assalâmourlaykoun, mon enfant !' Il répondit : 'wa'alaykoumoussalâm ô Ibrâhîm !' Je fus étonné et commença à avoir des doutes à son sujet. Je m'écriai : 'soubHânaLlâh ! Comment m'as-tu reconnu ? Nous ne nous sommes jamais rencontrés auparavant.' ''

Le garçon : *'ô Ibrâhîm ! Puisque j'ai acquis la reconnaissance (d'Allâh Ta'âlâ), je ne suis plus ignorant, et puisque j'ai été uni (avec Allâh), je ne suis plus seul.'*

VERGERS D'AMOUR

Ibrâhîm : *'pourquoi es-tu venus dans ce désert en cette intense chaleur ?'*

Le garçon : *'ô Ibrâhîm ! À part Lui, je ne me suis pas lié d'amitié avec qui que ce soit. Je reste toujours loin de toute personne, et je m'en vais chez Lui. J'ai proclamé qu'il n'y a de Ma'boud que Lui.'*

Ibrâhîm : *'d'où obtient-tu ta nourriture ainsi que de quoi te désaltérer ?'*

Le garçon : *'ceci est la responsabilité de mon Ami.'*

Ibrâhîm : *'par Allâh ! Je crains pour ta vie dans cette chaleur torride.'*

Le garçon (tandis que des larmes se mirent à perler sur ses joues): *'ô homme ! Tu tente de me terrifier avec les difficultés du voyage alors qu'en fait, je pars chez mon Ami. L'amour m'a flanqué dans l'agitation, et l'enthousiasme me conduit. Est-ce qu'un ami d'Allâh craint aussi ? Az-zikr Al-Ilâhi suffit pour – apaiser – la faim et le shoukr étanche la soif. Qu'ai-je à faire de ma petitesse et de ma faiblesse ? Son Amour m'a mené du Hijâz au Khourasâne (cette dernière est de nos jour un territoire partagé entre l'Afghanistan et l'Iran). Tu me méprise à cause de ma condition d'enfant.'*

Quoiqu'il faille que ça arrive, cela arrivera certainement.'

Ibrâhîm : *'par Allâh ! Dis-moi en toute franchise, quel âge as-tu ?'*

VERGERS D'AMOUR

Le garçon : *'douze ans. Pourquoi t'enquis-tu de mon âge ?'*
Ibrâhîm :

'tes déclarations me rendent perplexe.' Le garçon : *'al HamdouliLlâh ! L'excellence me fut accordée sur beaucoup de gens dont l'imâne est spécial.'*

Hazrat Ibrâhîm Khawwâss continue : *'je fus vraiment étonné par sa beauté et ses douces paroles de sagesse. Après quelques temps, le garçon dit : 'ô Ibrâhîm ! Celui que L'Ami abandonne souffre de la séparation. Celui qui a acquis une part d'obéissance à Allâh, il est certes arrivé à bon port.'*

Ô Ibrâhîm ! Tu es séparé – de l'itinéraire - des deux routes (c.à.d la route de l'amour Divin et la route menant à BeytoulLâh (à la Makkah/Mecque)).'

Ibrâhîm : *'pourquoi suis-je tant victime de privation ? (Je t'en prie) à cause d'Allâh, fais dou'â pour que je rejoigne mes camarades de caravane. '*

'Le garçon regarda le ciel et remua les lèvres (prononçant des paroles inaudibles). Je devins somnolent et plongeai dans un profond sommeil. Quand mes yeux s'ouvrirent, je me vis dans la caravane. J'ignore ce qu'est devenu le garçon. En fin de compte, notre caravane arriva à Makkah Mou'azzamah. Quand j'entrai dans le domaine du Harâm Sharîf, mes yeux tombèrent soudainement sur le garçon qui – en ce moment - attrapait le vêtement de la Kâbah et versait des larmes à profusion. C'était – bel et bien – le garçon que je rencontrai dans le désert. Après

VERGERS D'AMOUR

un moment, il fit sajdah. Je me tins debout, l'observant. Après que quelques instants se soient écoulés, je me rapprochai et découvrit qu'il rendit sa vie à Allâh Ta'âlâ. Qu'Allâh l'agrée. Cela me fit tant de peine et me plongea dans le chagrin. Je rejoignis mon lieu de résidence afin de réunir le nécessaire pour l'enterrement du garçon. À mon retour, il n'y avait plus la moindre trace de son corps. En me renseignant, je réalisai que personne ne détenait la moindre information à son sujet. Personne - en dehors de moi - ne l'avait vu. Il fut invisible aux yeux des autres. Je repartis dans ma résidence afin d'y dormir. (Puis) je rêvai du garçon. Il était le chef d'une assemblée de gens. Il était vêtu des meilleurs habits qui soient, et ces derniers brillaient sur lui. Sa beauté était au-delà de toute description. Je m'enquis : 'n'est tu pas mon ami ?' Il répondit : 'bien sûr que si.' Je poursuivis : 'par Allâh ! Je t'ai tant cherché pour t'enterrer. J'ai eu le désir de réaliser ta solât janâza.' Il dit : 'ô Ibrâhîm ! Sache que Celui qui m'a mené hors de ma cité ; Qui a instillé en moi Son amour et Qui m'a séparé de ma famille (s'occupa certes de mon enterrement et me combla quant à tout mes besoins).

Je dis : 'comment est-ce qu'Allâh, Le Plein de Grâce, t'a-t-IL traité ?' Il répondit : 'je fus introduis en Son – véritablement - Auguste Présence et IL dit : ''quel est ton désir ?'' Je répondis : 'ô Allâh ! Toi Seul est mon désir.' (Puis) Allâh dit : ''tu es mon véritable serviteur. Je ne te cacherais – ne te refuserais - rien.''' Je dis : 'je souhaite que mon intercession soit acceptée en faveur des gens de mon époque.''

VERGERS D'AMOUR

Allâh Ta'âlâ dit : ''ton intercession est acceptée.''' Dans mon rêve, le garçon me fit une poignée de main. Mes yeux s'ouvrirent ensuite. Au matin, je complétais mes rites du Hajj, mais demeurait extrêmement agité. Le souvenir de ce garçon, la peine et le chagrin s'étaient installés en moi. Puis, avec les autres houjjâh, nous nous mîmes à rentrer au bercail. Le long du voyage, chacun disait : 'ô Ibrâhîm ! Chacun de nous est émerveillé par le parfum de ta main.'

(Ce parfum extraordinaire resta sur Hazrat Ibrâhîm Khawwâss (rahmatoullah alayh) aussi longtemps qu'il vécut. Puisse la rahmat d'Allâh se répandre sur lui.)

67. HAZRAT IBRÂHÎM KHAWWÂSS ET LES JINN

Hazrat Ibrâhîm Khawwâss (rahmatoullah alayh) raconte : 'une fois, alors que je voyageais pour faire le Hajj, une forte envie - depuis le fond de mon cœur - me poussa à me séparer de la caravane. J'abandonnai la voie principale et poursuivi le voyage à pied. Je ne cessai de marcher pendant trois jours et trois nuits. Je n'ai pas songé un seul instant à de quoi manger ou boire, n'ai ressenti un quelconque autre besoin. Finalement, je me retrouvai dans une forêt dense et extrêmement luxuriante. Il y avait du vert partout. Les arbres fruitiers et les fleurs odoriférantes y abondaient. Il y avait une petite marre d'eau claire. Je me suis dit : 'voici Jannat.' J'étais certes ému.

Pendant que j'étais dans cet état perplexe, je vis un groupe de gens s'approcher. Leurs parures étaient faites de beaux habits

VERGERS D'AMOUR

étincelants. Ils vinrent m'entourer. Tous me passèrent le salâm. En guise de réponse, je dis : 'wa'alaykoumoussalâm wa raHmatouLlâhi wa barakâtouh.' L'idée que ces gens étaient des jinn me traversa l'esprit.

Un membre du groupe, s'adressant à moi, dit : 'nous discutons d'une certaine question. Nous sommes une communauté de jinn. Nous avons entendu le Kalâm sacré d'Allâh Ta'âlâ par Rassouloullah (sallallahou alayho wa sallam). Durant la nuit de Ouqbah nous fûmes honorés de sa présence bénie. Le discours béni de Rassouloullah (sallallahou alayho wa sallam) nous a séparés de toute affaire mondaine. Allâh Ta'âlâ nous a accordé cette demeure dans la forêt.'

Je demandai : 'quelle distance y a-t-il entre cet endroit et mes compagnons ?' À l'écoute de cela, ils sourirent. L'un d'eux répondit : 'ô Abou Ishâq ! Cet endroit fait partie des merveilles et mystères d'Allâh Ta'âlâ. À part un seul homme, personne n'a pu venir ici. Cet homme était parmi tes compagnons (les humains). Il vint et mourut ici. Regarde ! Voilà son qabr (tombe).'

Il fit signe en direction du qabr. Ce dernier était au bord du lac, à l'intérieur d'un joli jardin orné de fleurs exotiques que je n'ai jamais vu avant ce jour-là. Le jinn dit : 'la distance entre toi et tes compagnons est de tant (indiquant un certain nombre de mois ou d'années).' [Le narrateur de cet épisode n'arrive pas à se souvenir du nombre de mois - ou d'années - mentionnés par Ibrâhîm Khawwâss].

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Ibrâhim Khawwâss demanda aux jinn de lui narrer l'histoire du jeune dont le corps gisait dans ce qabr (tombeau). L'un d'eux expliqua : 'nous étions assis là, près du lac, parlant de l'amour Divin quand, soudainement, un homme apparut et nous passa le salâm. Nous répondîmes à son salâm et lui demandâmes d'où il venait. Il répondit qu'il venait de Nishapur. Quand nous demandâmes en combien de temps il arriva ici, il répondit que ça lui a pris sept jours. Nous demandâmes la raison de son voyage. Il répondit qu'il entendit le Kalâm d'Allâh, à savoir :

وَأَنِيبُوا إِلَىٰ رَبِّكُمْ وَأَسْلِمُوا لَهُ مِنْ
قَبْلِ أَنْ يَأْتِيَكُمُ الْعَذَابُ ثُمَّ لَا تُنصَرُونَ ﴿٥٢﴾

‘‘Dirige toi (inâbat) vers ton Rabb et soumet toi (islam) à Lui avant que ne t’advienne le châtiment (‘azâb), car tu ne bénéficieras ensuite d’aucun secours.’’

Nous demandâmes ce que voulait dire **inâbat**, **islam** et ‘**azâb** dans le cadre de ce âyat. Il expliqua : ‘**inâbat** signifie se détourner de soi-même et Lui devenir obéissant. **Taslîm** (ou **islam**) revient à lui confier sa propre vie, et à comprendre qu’Allâh a plus droit à nos vies que nous même.’ Quand il fut sur le point d’expliquer le terme ‘**azâb**, il laissa s’échapper un cri – à glacer le sang - et mourut. Nous l’enterrâmes ensuite ici. Qu’Allâh l’agrée.’ ‘’

VERGERS D'AMOUR

Ibrâhîm Khawwâss continue : *'je me rendis à son qabr. Du côté de la tête, un dense buisson de belles fleurs avait poussé. Sur une plaque commémorative, il y avait l'inscription :*

'Ceci est le qabr de l'ami d'Allâh. L'Amour le tua.'

Sur une page que je trouvais là, était écrite la signification du terme 'azâb. Je la lu et en expliqua le contenu aux jinn. Ils furent vraiment heureux et affirmèrent avoir maintenant reçu une réponse satisfaisante à leur question. Puis je devins somnolent et plongeai dans un profond sommeil. Quand mes yeux s'ouvrirent, je me retrouvai près de la Masjidoul-Aysha (à Tan'im). J'ai encore des pétales de ces fleurs. Leur parfum perdura toute une année. Par la suite, ces pétales disparurent mystérieusement. '

68. LA MORT DE DEUX DÉVOTS

Hazrat Ibrâhîm Khawwâss (rahmatoullah alayh) raconte la merveilleuse rencontre suivante (dans le désert) : *'une fois, le long d'un voyage pour le Hajj, lors d'une nuit pendant laquelle la lune brillait fortement, je m'endormis. Soudain, j'entendis une voix appeler : 'ô Abou Ishâq ! Je t'attends depuis hier.'* Je me rapprochai et découvrit un homme excessivement mince et affaibli. Il agonisait. Des fleurs exotiques abondaient autour de lui. Je me renseignai sur sa patrie. Il mentionna le nom d'une cité. Il ajouta qu'il fut quelque'un de considérablement nantis et de haut rang. Toutefois, il aspirait ardemment à la solitude, d'où son renoncement à tout son patrimoine et le début de ses errances dans le désert. Il dit : *'maintenant je suis sur le point de mourir. J'ai supplié Allâh Ta'âlâ de m'envoyer un*

VERGERS D'AMOUR

waliyouLlâh. *J'ose espérer que tu es la réponse à ma supplication.* ' ''

Ibrâhîm : *'as-tu des parents ?'* Le jeune homme : *'oui. Ainsi que des frères et sœurs.'* Ibrâhîm : *'souhaites-tu les rencontrer ?'* Le jeune homme : *'je n'exprimais pas un tel souhait avant, mais aujourd'hui je me souviens – particulièrement - d'eux. J'aimerais sentir leurs parfums. Les animaux sauvages du désert eurent pitié de moi et me portèrent jusque dans ce verger.'*

Hazrat Ibrâhîm, continuant son histoire, dit : *'je vis un gros serpent se rapprocher avec une fleur parfumée à la bouche. Il – le serpent – me dit : 'garde ton mal loin de lui. Allâh Ta'âlâ est au courant de la condition de Ses amis et esclaves obéissant.'*

Puis je devins inconscient. À mon réveil, je rendis compte que l'âme du jeune homme avait pris son envol. (Puis) je m'endormis – profondément - une fois de plus. Quand mes yeux s'ouvrirent, j'étais de retour sur la voie principale. Après avoir fait le Hajj, je me rendis dans la ville natale du jeune homme. Quand j'y arrivai, je vis une femme avec une cruche. Elle avait une ressemblance frappante avec le jeune homme. Quand elle me vit, elle dit : 'ô Abou Ishâq ! Dans quelle condition as-tu trouvé le jeune homme ? Je t'attends depuis trois jours.'

Je racontai l'intégralité de l'épisode ainsi que la déclaration du jeune homme, à savoir (le moment où il déclara) : 'J'aimerais sentir leurs parfums.' La femme fit un grand cri puis dit : *'oh ! Le parfum a atteint sa destination.'* (Puis) elle s'effondra et mourut à son tour. Peu de temps après, un groupe de filles

VERGERS D'AMOUR

joliment habillées firent leur apparition. Elles se chargèrent de l'enterrement de la femme. [Ces filles étaient de mystérieuses servantes d'Allâh Ta'âlâ dans la catégorie des 'Abdâl.]

69. LE HAJJ DES SIX CENT MILLE

Hazrat Abou Abdoullah Jawhari (rahmatoullah alayh) raconte : *'une fois, je m'endormis dans la pleine d'Arafât. (Puis) je vis – en rêve – deux anges descendre du ciel. L'un demanda à l'autre : 'combien de personnes ont fait le Hajj cette année ?' Le deuxième ange répondit : 'six cent milles. Mais le Hajj ne fut accepté que de la part de six d'entre eux.' Le premier ange : 'Qu'a fait Allâh Ta'âlâ de ceux dont le Hajj n'a pas été accepté ?'*

Le deuxième ange : 'Allâh est Plein de grâce. En vertu de ces six là, Allâh Ta'âlâ a accepté le Hajj de – tout le reste des - six cent milles. Allâh est gracieusement Gentil envers qui IL veut.'

70. HAZRAT ZEYNOUL 'ÂBIDÎNE

Une fois, Hishâm Bin Abdoul Mâlik parti pour le Hajj (avant qu'il n'ait été désigné comme khalifa). Pendant le tawâf, il lutta – dans la foule – pour embrasser Al-Hajr Al-Aswad. Toutefois, dû à l'immense foule, il fut incapable de le faire. Tout juste au même moment, Hazrat Imâm Zeynoul 'Âbidîne (rahmatoullah alayh), qui était le fils de Hazrat Housseyn (radyallahou anhou), fit son apparition. Quand les gens le virent, ils libérèrent la route pour lui, par dévotion et pour l'honorer. Hazrat Zeynoul 'Âbidîne

VERGERS D'AMOUR

fit confortablement le tawâf et embrassa Al-Hajr Al-Aswad sans tracas ni désagrément. Hishâm regardait, impressionné. [Les awliyâ sont les vrais rois. Pendant que les rois mondains dirigent les gens par la force, les awliyâ sont les rois des cœurs des gens. Ils dirigent au moyen de l'amour et de la piété.] (Hazrat Zeynoul 'Âbidîne passait la plus grande partie de la nuit et du jour à faire la solât. Quand il faisait le woudhou, son teint devenait extrêmement pâle et – puis – pendant la solât, il tremblait.)

71. LE FEU DE L'ÂKHIRAH

Une fois, la maison de Hazrat Zeynoul 'Âbidîne était en feu tandis qu'il était immergé dans la solât. Les gens hurlèrent : *'ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ! Ta maison brûle.'*

Toutefois, Hazrat Zeynoul 'Âbidîne était complètement absorbé dans la solât. Il était inconscient du feu et des hurlements dirigés vers lui. Il resta concentré dans la solât jusqu'à extinction du feu. Quand les gens le questionnèrent à propos de son inattention, il répondit : *'le feu de l'Âkhirah m'a rendu oublieux du feu de ce monde.'*

72. LE DOU'Â DE HAZRAT ZEYNOUL 'ÂBIDÎNE

'Ô Allâh ! Je me réfugie auprès de Toi contre le fait mon apparence externe soit pieuse aux yeux des gens tandis que mon cœur serait corrompu.'

VERGERS D'AMOUR

73. LES RAISON DU 'IBÂDAT

Hazrat Zeynoul 'Âbidîne (rahmatoullah alayh) a dit : *'certaines personnes adorent Allâh par crainte. Tel est l'ibâdat des esclaves. D'autres L'adorent par désire du sawâb (la récompense). Tel est l'ibâdat des marchands. D'autres encore l'adorent par gratitude pour Ses bienfaits. Tel est l'ibâdat des – esclaves – affranchis.'*

74. LA CHARITÉ DISSIMULÉE

Beaucoup de pauvres et indigents obtenaient satisfaction quant à leurs besoins sans pour autant connaître leur bienfaiteur. Hazrat Zeynoul 'Âbidîne (rahmatoullah alayh) pris grand soin à ce que ses œuvres de charité se fassent en cachette. Il s'organisait de sorte que ses contributions charitables soient transmises aux besogneux durant la nuit.

Il dissimula cette charité à tel point que les gens qui n'étaient pas au courant de sa générosité ; le traitaient d'avare. Ce n'est que quand il mourut, que l'on découvrit des centaines de familles qui bénéficiaient de son soutien, ayant demeuré secret jusque là ; de sorte que même ces familles ignoraient qui était leur bienfaiteur, du vivant de Zeynoul 'Âbidîne (rahmatoullah alayh).

75. NE SOIT PAS L'AMI DE QUATRE GENRES DE GENS

Hazrat Baqir (rahmatoullah alayh) raconte : *'Mon père (Hazrat Zeynoul 'Âbidîne), m'a chargé de ne pas m'associer à quatre types de personnes. (1) Un fâssiq. Il te trahira pour une bouchée*

VERGERS D'AMOUR

de pain. (2) Un menteur. Il finira par te tromper. (3) Un demeuré. Il te nuira même s'il est animé par une bonne intention. (4) Celui qui rompt les liens de parenté. Il est décrit comme étant mal'oun (maudit) à trois endroits dans le Qur-âne Sharîf.'

76. LA TOLÉRANCE DE HAZRAT ZEYNOUL 'ÂBIDÎNE

Une fois, un esclave de Hazrat Zeynoul 'Âbidîne (rahmatoullah alayh) ramenait un plat de nourriture chaude émanant de la vapeur et tout droit sorti du four des hôtes. Accidentellement, le pot glissa des mains de l'esclave pour atterrir sur le fils - encore bébé - de Zeynoul Âbidîne. L'accident tua le petit. Spontanément, Imam Zeynoul 'Âbidîne affranchis l'esclave et commenta : *'il ne l'a pas fait exprès'*. Puis il débuta les préparatifs pour le kafan (linceul) et le dafan (enterrement) de son fils.

77. LA GENEROSITE DE HAZRAT ZEYNOUL 'ABIDINE

Une fois, Hazrat Zeynoul 'âbidîne (rahmatoullah alayh) s'en alla rendre visite à Mouhammad Bin Ousama. A la vue de Hazrat Zeynoul 'âbidîne, il – Ousama - fendit en larmes. Quand Hazrat Zeynoul 'âbidîne demanda la raison de ses pleurs à Ousama, ce dernier répondit qu'il était criblé de dettes. Hazrat Zeynoul 'âbidîne dit : *'à combien s'élèvent tes dettes ?'*

Ousama répondit : *'cinquante mille dinar.'* (Le dinar est une pièce d'or.)

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Zeynoul 'âbidîne : *'je suis – désormais – responsable du règlement de tes dettes.'*

78. LE DOU'A DE HAZRAT JA'FAR

Hazrat Leys Bin Sa'd (rahmatoullah alayh) raconte : *'en l'an 113 de l'hégire, je partis pour le Hajj à pied. Arrivant à Makkah, je fis la solât du 'asr. Quand – par la suite - j'arpenai le mont Abou Qoubeyss, j'y vis un homme immergé dans le dou'â. Il ne faisait que dire : 'Yâ Rabbi ! Yâ Rabbi !' Il répéta tellement cela qu'il se mit à respirer fortement. Puis il dit : 'Yâ Allâh ! Yâ Allâh !' tellement qu'il avait l'air d'avoir cessé de respirer. Après cela il dit : 'Yâ Hayyou ! Yâ Hayyou !' de la même façon. Ensuite il dit : 'Yâ Rahmân ! Yâ Rahmân !' pareillement. Sa respiration s'arrêta. Puis il se mit à dire : 'Yâ Rahîmou ! Yâ Rahîmou !' Par la suite il récita : 'Yâ Ar-Râhimîne ! Yâ Ar-Râhimîne !' sept fois. A chaque fois, sa respiration s'arrêtait.*

Puis il supplia : *'ô Allâh ! Je désire des raisins. Nourris-moi avec cela. (Aussi) mes vêtements sont en lambeaux.'* A peine finissait-il ce dou'â qu'une énorme grappe de raisins ainsi que deux châles – neufs – apparurent miraculeusement. Il se mit à manger les grappes. Je dis : *'je suis aussi ton partenaire.'* Il demanda : *'pourquoi ?'* Je répondis : *'pendant que tu faisais dou'â, je répondais âmîne !'* Il m'invita – donc - à se joindre à lui. Jamais de toute ma vie je n'ai mangé de raisins aussi délicieux. Je mangeai à satiété, mais les raisins n'avaient pas diminué.

Il me dit de prendre l'un des deux nouveaux châles. Cependant, je répliquai que je n'en avais pas besoin. Il me chargea de

VERGERS D'AMOUR

m'éloigner hors de sa vue car il souhaitait se changer. Je me cachai et il se vêtit des deux châles neufs. Prenant les deux châles usés avec lui, il se mit à dévaler la montagne. Je l'accompagnai. Quand nous atteignîmes une place appelée Sahi, nous rencontrâmes un homme qui dit : 'ô fils de Rassouloullah ! Donne-moi les châles (c.à.d. les deux vieux châles).' Mon compagnon donna au demandeur les deux chiffons avec lesquels ce dernier s'en alla. Je suivis ce dernier et questionna : 'qui est-il ?' L'homme répondit :

'Hazrat Ja'far Bin Mouhammad.' (Puis) je me mis à sa recherche, sans pour autant pouvoir le retrouver.'''

79. OÙ TROUVER LA SAUVEGARDE

Hazrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) dit : 'J'ai entendu de Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) que la sauvegarde a presque disparue à tel point que se mettre à sa recherche relève de l'obscur. S'il y a de la sauvegarde en quoi que ce soit, c'est dans l'anonymat. Si ce n'est pas dans l'anonymat, alors c'est dans la solitude, mais ça n'égale pas l'anonymat. Si ce n'est pas dans la solitude, c'est donc dans le silence, mais cela n'égale pas la solitude. Si ce n'est dans le silence, ce sera dans les discours des hommes pieux d'antan. Un homme chanceux est celui qui trouve de la solitude dans son cœur.'''

80. LE SHOUKR

Hazrat Ja'far (rahmatoullah alayh) raconte :

VERGERS D'AMOUR

‘Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit qu’il incombe à chacun de faire le shoukr (exprimer de la gratitude) envers Allâh Ta’âlâ pour les bienfaits qu’IL nous accorde. Dans l’adversité (pauvreté, dettes etc.) on récite le istighfâr, et si on est frappé d’un malheur, on récite ‘wa lâ Hawla wa lâ gouwwata illâ biLlâhil ‘aliyyil ‘azhuîm’.

81. UN NOBLE JEUNE HOMME

Hazrat Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) raconte : *‘En l’an 149 Hégirien, je partis pour le Hajj. Je fis une halte à Qadisiyyah. Pendant que j’observais les grandes foules et leur pompe, mon regard s’arrêta sur un jeune homme aux vêtements raffinés. Il s’était enveloppé d’un châle en coton (à la manière des soufis). Il était assis tout seul. Je cru qu’il n’était qu’un petit prétentieux. Je me dirigeai vers lui dans l’intention de le réprimander. Me regardant, il dit : ‘ô Shafîq ! Abstiens-toi de la suspicion car certaines suspicions ne sont que péchés.’ A ces mots, il s’éloigna. Je me dis : ‘certes j’ai commis un mal.’ Il révéla ainsi ce qui était dans mon cœur. Il fit même mention de mon nom. Il s’avère donc que c’est un homme pieux. Je me résolu à le retrouver et m’excuser. Bien que m’étant mis à sa poursuite, il ne se faisait voir nulle part. Mais enfin, je l’aperçu à Wâqisah ; je tremblais et mes yeux débordaient de larmes. Tout enchanté, je me dis : ‘voici ce cher ami.’ Je tenais vraiment à me faire pardonner pour mon erreur de suspicion. J’attendis un bon moment. Après qu’il eut fini sa solât, je me tournai vers lui. Me*

VERGERS D'AMOUR

voyant s'approcher, il dit : 'ô Shafiq ! (Il récita le âyat) '**en vérité, Je suis plein de pardon pour celui qui se repent...**' Puis il parti, disparaissant. Je me dis : 'ce jeune homme fait surement parti des abdâl. Voilà deux fois qu'il révèle mon fort intérieur.' Quand nous arrivâmes à Mina, je vis le même jeune homme debout près du puis avec un gobelet à la main. Le gobelet glissa de sa main et tomba dans le puit. Il leva les yeux vers le ciel et supplia. Par Allâh ! Je vis l'eau remonter jusqu'au bord du puit avec le gobelet au dessus. Le jeune homme le remplit d'eau et se mit à faire la solât. Après la solât, il se rendit à une dune de sable et rempli son gobelet de sable. Il en but le contenu. Il répéta cet acte plusieurs fois. Je le rejoignis et lui fit le salâm, auquel il répondit. Je lui demandai de me donner un peu du contenu de son gobelet.

Il y consentit. Je n'ai jamais rien bu d'aussi délicieux et savoureux que le jus de son gobelet. Rien n'était plus parfumé que cela. Je demeurai quelques jours en cet endroit sans ressentir la faim ni la soif. Le jeune dit : 'ô Shafiq ! Les bienfaits Zâhiri et bâtini d'Allâh sont toujours avec moi. Chéris une noble opinion à propos de ton Rabb.'

Par la suite, je ne vis plus le jeune homme le long de la route menant à Makkah. Une fois (après avoir parcouru toute la route), à minuit, dans Makkah, je le vis faire la solât avec une profonde humilité. J'entendis le son des pleurs. Il passa toute la nuit dans cet état. Au matin, après la solât du fajr, il fit le tawâf de la ka'bah. Puis il sorti du Haram. Je le suivis. Soudainement, je remarquai beaucoup de serviteurs et d'assistants autour de

VERGERS D'AMOUR

lui. Les gens se rassemblèrent autour de lui par respect. Je fus surpris par ce changement de l'état d'un jeune homme solitaire à celui d'une importante personnalité. Quand je m'enquis auprès d'un des présents, il me fut dit que le jeune était en fait Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh). Je fus vraiment étonné. (Mais) indubitablement, les miracles dont je fus témoin étaient les effets d'un si noble sayyid.'''

82. LES KARAMAT D'UNE FEMME

Un bouzroug, voyageant avec une caravane qui passait par une zone désertique, vit une vieille femme marchant au devant de la caravane. Le bouzroug songea :

“La vieille femme se maintient à l'avant pour ne pas louper la caravane (et avec elle, l'opportunité de quemandar auprès des gens).”

Il sortit quelques dirhams de sa poche et les tendit à la vieille femme. Cette dernière tendit sa main en l'air et la ramena – sa main – vers elle, pleine de dirhams. Elle dit : *“tu a pris des dirhams de ta poche et moi – j'en ai pris - du royaume invisible.”* Elle donna ces dirhams au bouzroug.

83. L'IMPLORATION DE QUELQU'UN QUI AIME ALLAH

Une femme, étreignant le vêtement de la Ka'bah, supplia : *“ô Toi Le Bien-Aimé de tous cœurs ! En dehors de Toi, qui est là pour moi ! Ai-moi en miséricorde. Je suis venu en ce jour Te*

VERGERS D'AMOUR

rendre visite. Je n'ai plus la force de supporter (cette séparation d'avec Toi). Mon ardent désir de Toi a augmenté. Mon cœur rejette tout autre amour. Toi Seul est mon désir et objectif. Quand Te rencontrerais-je ? Les délices de Jannat ne sont pas mon but. Je – ne - désire Jannat – que - pour Te voir. ''

84. LES KARAMAT D'UN SOUFI

Cheikh Abou Adbour Rahmân Bin Khafîf (rahmatoullah alayh) raconte :

''sur ma route pour le Hajj, j'entrai à Bagdad. Je fourni des efforts considérables pour banir de mon cœur toute chose en dehors d'Allâh. Je m'abstins de nourriture pendant quarante jours ni ne but une goutte d'eau. Je restai constamment en état de tohârat. C'est dans cette condition que j'étais parti pour Bagdad. Dans le désert, je vis un chevreuil près d'un puit. L'eau avait miraculeusement fait surface. J'avais extrêmement soif moi aussi. Mais, m'étant rapproché du puit, l'eau du puit avait baissé jusqu'à son niveau initial. Le chevreuil était déjà parti. Je m'en allai à mon tour, me lamentant en disant :

'ô Mon Rabb ! Pour Toi je ne suis même pas l'égal de ce chevreuil.'

(Puis) j'entendis une voix derrière moi disant : 'Nous t'avons testé. Tu es dépourvu de patience. A présent va et abreuve-toi. Le chevreuil vint sans seau ni corde, tandis que toi tu en avais avec toi.'

Je me rendis au puit et remarqua que l'eau était remontée à la surface. J'en remplis mon seau. Je me mis à faire le woudhou et

VERGERS D'AMOUR

ne cessa de le faire avec cette même eau jusqu'à Madinah ; l'eau demeura malgré tout intact. Après le Hajj, je me rendis au Jami' Masjid de Bagdad, Hazrat Jouneyd Baghdâdi me regarda. Il commenta : 'si tu avais eu ne fut-ce qu'un peu de patience, l'eau aurait jaillit autour de tes pieds.'''

85. L'EAU SALÉ DEVIENT DOUCE

Un bouzroug raconte : *'voyageant à pied, à travers le désert, je vis un faqîr pied-nus et sans couvre-chef. Les draps recouvrant son corps étaient usés et en lambeaux. Il n'avait aucune provision avec lui. Je songeai : 's'il avait un seau et une corde, il pourrait puiser de l'eau. Cela aura été meilleur pour lui.'* Toutefois, je me joignis à lui. Il faisait extrêmement chaud. Je lui offris un tissu et lui demanda de s'en couvrir la tête à cause du soleil brûlant. Mais il resta silencieux, continuant à marcher. Après une heure de temps, je lui dis : *'tu es pieds-nus. Ce serait bien que tu portes mes chaussures pour un moment. Nous pourrions nous relayer en les portants chacun à son tour.'* Il répondit : *'je réalise que tu aimerais préférer des inepties, n'as-tu pas entendus le hadith :*

“Dans la beauté de l'islam d'un homme figure le fait d'éviter toute chose futile.”

Je dis : *'oui !'* (Puis) il resta silencieux, poursuivant sa marche. Peu de temps plus tard, je fus pris d'une grande soif. Se retournant vers moi, il demanda : *'as-tu soif ?'* Je répondis : *'Non !'* (Et) nous continuâmes à longer la côte (le bord de l'océan) pendant une bonne heure de plus. En ce moment, j'étais –

VERGERS D'AMOUR

beaucoup plus - accablé par la soif. Se tournant encore vers moi, il questionna : 'es-tu assoiffé ?' Je répondis (cette fois) : 'oui ! Mais que peux-tu présentement faire pour me venir en aide ?' Prenant mon gobelet, il se mit à patauger dans l'océan. Après avoir rempli mon gobelet, il me le présenta. Jamais je n'ai bu une eau aussi cristalline et douce que celle là.'''

86. LE YAQINE D'UN GARÇON

Cheikh Fatah Mousali (rahmatoullah alayh) raconte : 'je vis un garçon mineur marcher dans le désert. Il remuait les lèvres. Je fis le salâm et il répondit. Je demandai : 'Mon garçon ! Où vas-tu ?'

Il répondit : 'je vais au Beytollah.''' Cheikh : 'que prononces-tu en remuant les lèvres ?' Le garçon : ' (je récite) le Qour-âne.' Cheikh : 'tu n'es qu'un mineur. Il ne t'incombe pas encore de respecter les lois.'

Le garçon : 'je remarque qu'al mawt réclame même des plus jeunes que moi.'

Cheikh : 'tes pieds sont encore petits tandis que la route est difficile et longue.'

Le garçon : 'Allâh est Responsable du fait que je me rende à ma destination.'

Cheikh : 'où sont tes provisions et ta monture ?'

Le garçon : 'le yaqîne est ma provision et mes pieds sont ma monture.'

VERGERS D'AMOUR

Cheikh : *'je suis entrain de te questionner à propos de ton eau et tes vivres.'*

Le garçon : *'ô oncle (qualificatif désignant le respect) ! Si quelqu'un t'invite dans sa maison, est-il adéquat d'y apporter de quoi manger ?'* Cheikh : *'Non !'* Le garçon : *'Mon Roi est entrain d'appeler Ses serviteurs à Sa maison. La faiblesse de leur yaqîne les contraint à y aller avec de la nourriture, tandis que je considère cela hautement irrespectueux. Penses-tu qu'IL permettra ma perte ?'* Cheikh : *'jamais !'*

Cheikh Fatah continue le récit : *'puis le garçon disparu. Je le revis à Makkah. Quand nos yeux se croisèrent, il dit : 'ô cheikh ! Tu es toujours faible en ce qui concerne le yaqîne.'''*

87. LA MOTIVATION DU SHAWQ

Hazrat Shaqîq Balkhi (rahmatoullah alayh) raconte que le long de la route de Makkah il vit un frêle homme bien faible rampant avec ses genoux.

Hazrat Shaqîq lui dit : *'d'où viens-tu ?'* Le faible homme : *'de Samarqand.'* Hazrat Shaqîq : *'depuis quand voyages-tu le long de la route ?'*

Le faible homme : *'dix années.'*

Quand Hazrat Shaqîq le fixa du regard avec surprise, il – l'homme - demanda : *'ô Shaqîq ! Pourquoi me regardes-tu ainsi surpris ? Mon voyage peut bien être ardu et long, mais le shawq (désir ardent d'Allâh) me mène à proximité. Je suis certainement*

VERGERS D'AMOUR

faible de corps, mais mon Maître fait subsister ce dernier et le transporte. O Shaqîq ! Il n'y a rien de surprenant en ce que Le Gentil Bienfaiteur emmène le faible serviteur. ''

88. LE TALQÎNE A L'EGARD DU VIVANT

[Le talqîne, c'est la pratique shaféïte d'instruire/faire le rappel au défunt à propos du îmâne. Après l'enterrement, ceux qui sont près de la tombe récitent la formule du talqîne dans laquelle le défunt est chargé d'être ferme, et de répondre correctement aux questions de Mounkar et Nakîr, etc.].

Une fois, à Makkah Mou'azzamah, Cheikh Najmouddine Isfahâni (rahmatoullah alayh) pris part au janâzah d'un bouzroug. Après l'enterrement, quand les gens s'assirent près de la tombe et se mirent à réciter le talqîne, cheikh Isfahâni, contrairement à ses habitudes, s'esclaffa. Cela ne lui était jamais arrivé. Quand quelqu'un lui demanda la raison du rire, il réprimanda violement le questionneur. Par la suite, à une autre occasion, il expliqua : *''ce jour-là j'ai ri parce que quand les gens étaient en train de faire le talqîne, le défunt bouzroug depuis l'intérieur du tombeau répliqua : 'ô gens ! Il est certes surprenant que vous soyiez en train de réciter le talqîne à – moi – un vivant. ''*

89. MORT EN AMOUR

Hazrat Cheikh Mouzani Kabîr (rahmatoullah alayh) dit : *''Une fois, à Makkah, mon cœur fut pris de peur et d'émoi. Je décidai alors de partir à Madinah Mounawwarah. Quand je fus proche de Bîr-e-Maymounah, je vis un jeune homme agonisant. Je lui*

VERGERS D'AMOUR

dis : 'Lâ Ilâha il-laLlâhou...' Il ouvrit ses yeux et dit : 'je suis entrain de mourir avec un cœur amoureux. Les vertueux meurent par maladie d'amour.'

Puis il mourut. Hazrat Mouzani se chargea de son ghousl et l'enterra après la solât janâzah. Il dit : *'après l'avoir enteré, toute crainte et agitation se dissipèrent en moi. Je renonça alors à la destination où je me rendais et rentra à Makkah Mou'azzamah.'*

Allâh Ta'âlâ sortit cheikh Mouzani de Makkah Mou'azzamah de cette façon afin d'enterrer son dévot.

90. UN HOMME TRES HONORABLE

Un bouzroug raconte : *'Un jeune homme, toujours vêtu de haillons, vivait seul non loin de chez nous. Il ne se joignait jamais aux autres. Du fait de sa piété, je me mis à l'aimer/l'estimer de tout mon cœur. Une fois, après avoir gagné deux cent dirhams de façon halâl, je partis chez le jeune homme et déposa cet argent sur son mousalla. Je lui dis : 'j'ai obtenu cet argent de manière halâl.*

Prends le pour tes besoins.' Il me lança un regard réprobateur et répliqua : *'j'ai acheté cet état de solitude avec Allâh Ta'âlâ pour très peu, payant 70.000 dirhams quand j'étais encore nanti. Et voilà que tu veux me tromper avec cette somme méprisable ?'*

Il se leva. Jetant l'argent, il s'éloigna pendant que le bouzroug se courbait pour réunir les pièces éparpillées. Le bouzroug commenta : 'Pendant qu'il s'en allait, j'ai compris qu'il était fort

VERGERS D'AMOUR

honorable, tandis que je me suis senti dans l'état le plus méprisable, réduit à rassembler des pièces.'''

91. DE MADINAH A MAKKAH A PIED EN UNE NUIT

Une fois, un jeune homme pieux résidant à Madînah Mounawwarah, après s'être présenté au rawdah moubâarak et y avoir fait le salâm, aperçu un non-arabe quittant le saint qobr de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Alors qu'il s'en allait, le jeune homme le suivit jusqu'à ce qu'ils atteignent Masjid Zoul Houleyfah. Le ajami (non-arabe) récita le douroud et la talbiyah. Le jeune homme fit de même et continua à le suivre. Le ajami se retourna et dit : *''que veux-tu ?''* Le jeune homme : *''je souhaite t'accompagner.'''*

Toutefois, le ajami refusa. Après avoir été instamment prié, le ajami finit par dire : *''si tu souhaites m'accompagner, marches alors dans mes traces de pas.'''* Tout enchanté, le jeune homme accepta.

Il dit : *''le ajami s'écarta de la route habituelle et se mit à errer dans le désert. Après qu'une partie de la nuit se soit écoulée, nous vîmes quelques lumières au loin. Le ajami dit : 'voici mousjid-e-aĪshah (à Tan'îm).'''*

Le ajami continua tandis que le jeune homme s'endormit. A l'heure du fajr, le jeune homme entra dans Makkah Mou'azzamah. Après avoir fait le tawâf, il parti chez cheikh Abou Bakr Kitâni (rahmatoullah alayh). Un groupe de mashâ-

VERGERS D'AMOUR

ikh lui tenait compagnie (au cheikh). Continuant sa narration, le jeune homme dit : *‘après avoir passé le salâm, la conversation suivante fut tenue :*

‘depuis quand es-tu ici (à Makkah) ?’ Le jeune homme : ‘je viens d’arriver.’ Cheikh Kitâni : ‘d’où viens-tu ?’ Le jeune homme : ‘de Madinah.’ Cheikh : ‘quand as-tu quitté Madinah ?’

Le jeune homme : ‘la veille.’ (Tous les présents le regardèrent avec surprise.) Cheikh : ‘avec qui es-tu venu ?’ (Le jeune homme raconta/décrivit tout ce qui s’était passé.)

Cheikh : ‘ton compagnon était Abou Ja’far Dâmghâni. Ce que tu nous rapporte à son sujet est certes insignifiant (par rapport à ce qu’il peut faire d’autre).’

Puis le cheikh chargea ses mourîd d’aller à la recherche d’Abou Ja’far Dâmghâni. Il ajouta :

‘ô mon fils ! Je sais que tu es incapable de partir de Madinah Mounawwarah à Makkah Mou’azzamah en une nuit. Quand tu marchais, comment as-tu senti le sol sous tes pieds ?’ Le jeune homme : ‘Il m’a semblé que c’était de l’eau (c.à.d ‘ j’avais l’impression d’être dans une barque (ou de marcher/d’avancer sur un/des objets flottant(s) à la surface de l’eau)) ?’

92. ETOUFFER SES DESIRS A CAUSE D'ALLAH

Hazrat Soufyâne Bin Ibrâhîm (rahmatoullah alayh) raconte : *‘Je vis Hazrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah alayh) sangloter à Makkah Mou’azzamah à l’endroit où Rassouloullah*

VERGERS D'AMOUR

(sallallahou alayhi wa sallam) naquit. Ce lieu est appelé Souq al leyl. Je le saluai et récita le douroud en ce lieu béni. Je lui dis : 'ô Abou Ishaq ! Pourquoi pleures-tu en cet endroit ? ' Il répondit : 'il est bon de pleurer ici.'

Je visitai encore ce lieu – deux ou trois fois – et l'y trouva dans le même état, sanglotant. Après que je l'eus demandé une explication à plusieurs reprises, il finit par répondre : 'ô Abou Soufyâne ! J'ai eu le désir, ces trois dernières décennies, de manger du Harîsah, mais je fis pression sur mon nafs et lui refusa cela. La nuit dernière, je fus accablé par le sommeil. (Puis) en rêve, je vis un beau jeune homme avec en main un gobelet, de couleur verte, fûmant (émettant de la vapeur). L'odeur du Harîsah émanait de ce gobelet. Je contrôlai mon cœur (pour ne pas exprimer mon désir de la chose). Le jeune homme dit : 'ô Ibrâhîm ! Manges-en.' Je dis : 'je ne mangerais pas une chose à laquelle j'ai renoncé à cause d'Allah.' Le jeune homme répliqua : 'n'en mangeras-tu pas même si Allâh Ta'âlâ t'en nourrit ?'

Par Allâh ! Je n'eus d'autre réponse que les sanglots. Le jeune homme dit : 'Manges – Allâh t'aura en miséricorde.' Je dis : ' Nous – les fouqarâ - avons été chargé de ne point avoir la moindre nourriture avec nous.' Le jeune homme dit : 'Manges ! Allâh Ta'âlâ n'en tiendra pas compte. Ridhwâne, le gardien de Jannat, a donné ceci (ce Harîsah) par l'ordre d'Allâh Ta'âlâ. Il – Ridhwâne - m'ordonna en disant : 'ô Khidr ! Nourris-en Ibrâhîm. Allâh Ta'âlâ a eut pitié de son âme.

VERGERS D'AMOUR

Il – Ibrâhîm – a fortement contraint sa personne. Il s'est gardé des désirs interdits.'

Le jeune homme ajouta : 'Allâh Ta'âlâ te nourris, mais toi, tu veux t'en abstenir ! O Ibrâhîm, j'ai entendu les malâ-ikah dirent :

'un homme qui refuse ce qu'il n'a pas demandé, cela privé quand il demandera.' Je dis : 'Si c'est vraiment tel que tu le dis, alors je suis à toi. Jusqu'à ce jour je n'ai pas violé un serment fait à Allâh Ta'âlâ.' Un autre jeune apparut. Il remi quelque chose à Khidr et dit : *'mets ceci dans la bouche d'Ibrâhîm.'* Puis Hazrat Khidr me nourrit jusqu'à ce que je me réveil. Lorsque mes yeux s'ouvrirent, j'avais encore le goût de ce met dans ma bouche ainsi que la couleur du safran sur mes lèvres. Je partis me rincer la bouche au puit, mais le goût et la couleur persistèrent.'''

Hazrat Soufyâne dit : *''quand j'y jetai un coup d'œil, je vis les traces de nourriture et la couleur toujours présentes au niveau de sa bouche.'''*

93. RENONCER A UN ENFANT A CAUSE D'ALLAH

Quand Ibrâhîm Bin Adham abandonna son trône, il laissa - dans son royaume - un bébé. Une fois ce dernier devenu adulte, il s'enquit de son père. Sa mère lui raconta l'histoire du renoncement de dounyâ par son père et elle lui dit qu'il était actuellement à Makkah Mou'azzamah. (Après cela) quatre mille habitants de Balkh accompagnèrent le jeune prince jusqu'à

VERGERS D'AMOUR

Makkah. Quand ils arrivèrent finalement à Mousjidoul Harâm, le prince vit beaucoup de dourweysh. Ayant été questionnés – par le prince – à propos d'Ibrâhîm Bin Adham, ils répondirent : *“ c'est notre cheikh. (Présentement) il est parti ramasser du bois. ”*

Le prince parti donc à la périphérie de la ville où il aperçu un homme âgé avec un fagot de bois sur l'épaule. Cela le fit fondre en larmes. Se contrôllant, il se mit à le filer. Quand ils arrivèrent sur la place du marché, il entendit son père – l'homme âgé – déclarer : *“ y a-t-il ici quelqu'un disposant d'un argent sain pour acheter une saine marchandise ? ”* Un homme – lui – donna quelques pains en échange de ce tas de bois de chauffe. Ibrâhîm Bin Adham donna ces pains à ses mourîd puis s'adonna à la solât. L'enseignement d'Ibrâhîm Bin Adham à ces mourîd consistait – entre autres – à les mettre en garde quand le fait d'expressément poser – ou après un coup d'œil par inadvertance, de maintenir – le regard sur les jeunes hommes/garçons ainsi que les femmes. (Un jour) Ibrâhîm et ses disciples se mirent à faire le tawâf de la Ka'bah. Pendant le tawâf, son regard tomba sur son fils. L'amour paternel surgit en lui et son regard se fixa momentanément sur son fils (au lieu d'être aussitôts détourné). Ses mourîd furent surpris. Après le tawâf, ces derniers demandèrent à Ibrâhîm d'expliquer le mystère de ce comportement. Il répondit :

“ Quand je quittai Balkh, j'y laissai un garçon qui tétait encore le sein. Ce jeune homme semble être mon fils. ”

Le jour suivant, un mourîd d'Ibrâhîm se rendit à la caravane de Balkh. Il y trouva le jeune prince assis sur une chaise, récitant le Qour-âne. Le prince pleurait.

VERGERS D'AMOUR

La conversation suivante eut lieu : Le dourweysh : *“ d’où viens-tu ? ”* Le prince : *“ de Balkh. ”* Le dourweysh : *“ de qui es-tu le fils ? ”* Le prince pleura et dit : *“ je n’ai jamais vu mon père. Hier j’ai vu un homme, mais je ne suis pas sûr que ce soit mon père. Je crains qu’il ne prenne la fuite si je le questionne. Le nom de mon père est Ibrâhîm Bin Adham. ”*

Le dourweysh : *“ viens, je te mènerais certainement à lui. ”* Ibrâhîm était assis avec ses mourîd au niveau de Roukn-é-Yamâni quand il vit ce mourîd se rapprocher avec son fils et son épouse (c.à.d. la reine, l’épouse d’Ibrâhîm). Quand la mère vit Ibrâhîm, elle perdit le contrôle, pleura et s’écria : *“ fils, voilà ton père. ”* Tous les mourîd ainsi que d’autres présents pleurèrent à chaudes larmes. Le prince s’évanouit. Quand il reprit conscience, il salua son père. Ibrâhîm, répondant au salâm, embrassa son fils et demanda :

“ quel Dîne partiques-tu ? ”

Le Prince :

“ le Dîne de Mouhammad (sallallâhou alayhi wa sallam). ” Ibrâhîm : *“ as-tu appris le Qour-âne ? ”* Le prince : *“ oui, je l’ai appris. ”* Ibrâhîm : *“ al Hamdoulillâh ! As-tu acquis un quelconque savoir supplémentaire ? ”*

Le prince : *“ oui. ”*

Ibrâhîm : *“ al Hamdoulillâh ! ”*

VERGERS D'AMOUR

Ibrâhîm se leva et se mit à s'éloigner. Mais son fils ne le lâcha pas tandis que sa femme suppliait. Ibrâhîm leva le regard en direction du ciel et dit :

‘‘ô Allâh ! Libère moi. ’’ Sur le champ, son fils tomba raide mort.

Plus tard, quand les disciples cherchèrent à comprendre, Ibrâhîm leur répondit : *‘‘quand je pris mon fils dans mes bras, mon amour pour lui se mit à brûler en moi. Immédiatement, une Voix réprimanda : ‘‘ô Ibrâhîm ! Tu dis M'aimer mais tu associe mon amour à celui d'un autre être. Tu admoneste tes disciples afin qu'ils s'abstiennent de regarder les jeunes hommes tandis que tu jette un regard plein d'amour sur ton fils et ta femme. ’’ Je suppliai alors : ‘‘ô Allâh ! Si cet amour m'égarera de Toi, prends ma vie ou bien la sienne. ’’ Ce dou'â fut accepté et sa vie ainsi prise. ’’*

Certains awliyâ ont une relation de proximité exceptionnelle d'Amour Divin. Cela se passe – pour eux – sur un plan spirituel différent (que le nôtre). Ayant renoncé au monde et à tous ses plaisirs, de grandes épreuves leurs sont imposées dans le voyage de l'Amour Divin. Tout comme Hazrat Ibrâhîm (alayhis salâm) fut appelé à sacrifier son fils, Ismaël (alayhis salâm) ; certains awliyâ sont appelés à faire d'énormes sacrifices en vue du trésor de l'Amour Divin.

94. L'EFFET DU ZIKR

Un cheikh qui fut sauvé par Allâh Ta'âlâ lorsqu'il tomba follement amoureux d'une belle femme, vit Nabi Youssouf

VERGERS D'AMOUR

(alayhis salâm) en rêve. Le cheikh – en rêve – dit : *‘‘ô Nabi d’Allâh ! Puisse Allâh Ta’âlâ te combler de Ses grâces. Allâh Ta’âlâ t’a sauvé de Zouleykha.’’* En guise de réponse, Nabi Youssouf (alayhis salâm) dit : *‘‘tu es béni ! Puisse Allâh te combler de Ses grâces. Tu as été sauvé de la femme de la tribu de Asfâne.’’* Puis hazrat Youssouf (alayhis salâm) récita le âyat suivant :

وَلِمَن خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ جَنَّتَيْنِ ﴿٢٤﴾

‘‘Et pour celui qui aura craint de comparâître devant son Seigneur, il y aura deux jardins.’’

(Fin du récit.)

(Par ailleurs) un bouzroug a fait le commentaire suivant : *‘‘Un homme ne peut pas se sauver des pièges du nafs par ses propres efforts. Il n’en est sauvé que par l’aide d’Allâh Ta’âlâ.’’*

Cherche le réconfort auprès d’Allâh. Ne tente pas de rechercher cela en dehors d’Allâh. Quiconque trouve du réconfort auprès d’Allâh, a été sauvé. (Par contre) quiconque rechercha cela en abandonnant Allâh, fut détruit. Le cœur trouve du repos dans le zikr d’Allâh. Chercher du repos en dehors d’Allâh est un signe de *ghaflat* (oublie) perpétuel.

Cheikh Abou Abdoullah Mouhammad Bin Ali Tirmizi Hakîm (rahmatoullah) a dit : *‘‘le zikr d’Allâh humecte le cœur et y cultive de la tendresse. Quand le cœur est dépourvu du*

VERGERS D'AMOUR

zikroullah, la chaleur du nafs s'en empare ; le feu de la débauche le rattrape ; et ce cœur devient dur et aride, puis tous les membres se refusent à l'obéissance d'Allâh Ta'âlâ. ''

Cheikh Abdoullah Bin Fadhl (rahmatoullâh alayh) a dit : *''certes lamentable est la condition d'une personne qui traverse plusieurs difficultés, voyageant à travers les régions sauvages pour rejoindre sa famille chez lui, mais il ne découpe pas ses désirs nafsâni pour ainsi atteindre son cœur dans lequel les signes de son Ami (Allâh Ta'âlâ) sont manifestes. ''*

Cheikh Abou Tourâb Bakshi (rahmatoullah alayh) a dit : *''quiconque se détourne d'Allâh Ta'âlâ après s'être adonné à Lui (par le rappel quotidien), il sera immédiatement pris par le courroux d'Allâh Ta'âlâ. ''*

95. FAIRE UN SERMENT A ALLAH

Un bouzroug partis seul pour le Hajj. Il promet à Allâh Ta'âlâ qu'il ne demandera pas quoi que ce soit à qui que ce soit. Le long du voyage, il fit une halte. Quelques jours passèrent sans qu'il n'ait quelque chose à se mettre sous la dent. Il s'en affaiblit tellement qu'il devint incapable de marcher. Se parlant à lui-même, il dit : *''voici une situation terrible de besoin dont la non subvention peut mener à la mort. Allah Ta'âlâ Lui-même a interdit l'auto-destruction. ''*

Quand le bouzroug raisonna de cette manière, cela lui parut être une justification pour demander de l'aide. Toutefois, alors qu'il se résolut à quémander, une force spirituelle dominante l'en

VERGERS D'AMOUR

empêcha. Ainsi se résigna-t-il en disant : *‘‘même si je meurs, je ne violerais pas mon serment fait à Allâh.’’* La caravane avec laquelle il voyageait le devança.

Le bouzroug resta donc à l'arrière dans sa piteuse condition. Il se mit en position assise, face à la qibla, attendant al mawt. Soudain, il vit un cavalier à côté de lui. L'homme à dos de cheval lui donna à boire et à manger. Il demanda au bouzroug :

‘‘veux-tu rejoindre la caravane ?’’ Le bouzroug répondit : *‘‘où est-elle à présent ? (C.à.d. elle doit être loin à présent).’’* L'homme dit : *‘‘lève toi et marche un peu.’’* Après que le bouzroug ait fait quelques pas, l'homme lui dit : *‘‘attends ici. La caravane s'approche.’’* Bientôt, le bouzroug vit la caravane se rapprocher derrière lui.

96. LE BIENFAIT DU DOUROID EN ABONDANCE

Un homme qui accomplissait le tawâf autour de la Ka'bah récitait le douroud sharîf en abondance. Quelqu'un lui demanda s'il expérimenta le moindre effet résultant du douroud sharîf.

Le jeune répondit par la narration suivante : *‘‘mon père et moi partîmes pour le Hajj. Le long du voyage, mon père tomba malade et mourut. Son visage s'obscurcit ; ses yeux se déformèrent horriblement tandis que son ventre s'enfla. Je pleurai et dis :*

‘‘inna liLlâhi wa inna ilayhi râji'oune.’’ Je déplorai la mort de mon père en plein voyage ainsi que la condition dans laquelle il

VERGERS D'AMOUR

se trouvait désormais. Cette nuit-là, quand je m'endormis, je vis en rêve RassouloulLâh (sallallâhou alayhi wa sallam) s'approcher de mon père. Il passa sa main bénie sur le visage de mon père. Aussitôt, son visage devint plus blanc que le lait et se mit à briller. Puis il passa sa main sur le ventre gonflé de mon père. Son ventre désenfla et redevint normal. Quand RassouloulLâh (sallallâhou alayhi wa sallam) était sur le point de s'en aller, je m'agrippai à son châle béni et m'exclama : 'ô mon maître ! Qui es-tu ?' Il répondit : 'ne me reconnais-tu pas ? Je suis Mouhammad, le Rassoul d'Allâh. Celui-ci, ton père, désobeissait et péchait beaucoup. Toutefois, il récitait abondamment le douroud. Par conséquent, je suis venu à son aide après que cette calamité se soit abbatue sur lui.'''

97. LA RECOMPENSE DU SOBR N'EST QUE BONNE

Une dame dotée d'une patience – pratiquement – inébranlable, pendant les sinistres qu'elle traversait, raconta ces derniers ainsi : 'Mon époux égorga une chèvre pour le Qourbâni. Mes deux bambins virent leur père égorger la chèvre. Le plus grand des deux emmena son frère dans les bois pour répéter l'acte de son père. Il allonga son frère par terre et l'égorgea. Après avoir réalisé son tort, il fuya dans les montagnes où un loup le tua. Son père sortit à sa recherche mais se perdit dans le désert et mourut de soif. Entretemps, après que mon mari soit parti à la recherche des enfants ; je laissai mon bébé à la maison, et me positionna à la porte dans l'espoir de voir mon mari revenir. A mon insu, le bébé rampa jusqu'à la marmite au feu et fit basculer cette

VERGERS D'AMOUR

dernière dont le contenu – de l'eau chaude - se déversa sur lui. Il en mourut. Quand toutes ces tristes nouvelles parvinrent à ma fille aînée dans son foyer conjugal, elle se précipita chez moi. Quand elle réalisa ce qui s'était passé, le choc et la souffrance s'emparèrent d'elle. Elle s'effondra et mourue. A présent, je suis ici, toute seule.''

Quelqu'un dit à cette femme : *''comment parviens-tu à supporter ce lot de souffrances ?''* Elle répondit :

''quiconque parvient à différencier entre sobr (patience) et panique, trouvera très certainement une issue entre les deux. Le résultat du sobr n'est que bien. (Par contre) la personne qui se laisse emporter par la panique ne reçoit aucune – bonne - récompense.''

98. IBRAHIM KHAWWAS

Hazrat Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah alayh) fut atrocement assoifé lors d'un voyage dans le désert. A cause de cette soif extrême, il perdit connaissance. Soudain, quelqu'un apparut et aspergea de l'eau sur sa face.

Reprenant ses esprits, il vit un jeune homme extrêmement beau à l'aspect débordant de piété, debout près de lui avec un cheval.

Le jeune homme donna à boire à Hazrat Khawwâs (rahmatoullah alayh). Il chargea ensuite Hazrat Khawwâs de l'accompagner (à dos de cheval). Après quelques minutes, le cavalier dit :

VERGERS D'AMOUR

‘regarde devant ! Que vois-tu ?’ Hazrat Khawwâs répondit avec surprise : *‘c’est Madina !’* L’homme dit : *‘descend. Transmets mon salâm à RassoulouLlâh (sallaLlâhou alayhi wa sallam) et dis-lui « ton frère Khidr t’envoie ses salâms ».*’ Puis il disparut.

99. LES FRUITS DE LA GENEROSITE

Hazrat Cheikh ‘Ali Bin Mouwaffiq (rahmatoullah alayh) a fait plus de cinquante Hajj. Il a ensuite demandé à Allâh Ta’âlâ de donner les récompenses de – quasiment - tous ces Hajj à RassoulouLlâh (sallaLlâhou alayhi wa sallam), et à Hazrat Abou Bakr, Hazrat ‘Oumar, Hazrat ‘Ousman et Hazrat ‘Ali (radyaLlâhou ‘anhoun) ainsi qu’à ses – propres - parents. Il ne se réservera que les récompenses d’un seul Hajj.

Cette année là, debout dans la plaine d’Arafat, il supplia :

‘ô Allâh ! S’il y a quiconque ici dont le Hajj n’a pas été accepté, accorde-lui la récompense de mon Hajj (celui dont la récompense me reste).’ Cette nuit, pendant qu’il dormait à Mouzdalifah, il vit Allâh Ta’âlâ en rêve proclamer : *‘ô ‘Ali Bin Mouwaffiq ! En vertu de ta générosité J’ai pardonné au gens du Wouqouf (les Houjjâj) ainsi qu’à – d’autres dont la quantité équivaut à – quatre fois leur nombre. Et, Je vais accepter l’intercession que chacun d’eux fera pour sa famille, ses amis et ses voisins. Je suis Le Parfaitement-Saint et Le Grand-Pardonneur.’*

VERGERS D'AMOUR

100. L'INNOCENCE D'UN WALI EST PROUVEE

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh), raconte :
“Une fois, je voyageais en bateau. A côté de moi était assis un très bel homme au visage nourani (reluisant). Quand nous fûmes au milieu du fleuve (d’où aucune terre ne se faisait voir), le propriétaire du bateau découvrit qu’il n’avait plus sa bourse pleine d’argent.

Bien que le jeune homme fût suspecté en premier lieu, tout le monde fut fouillé (au préalable).

Quand ce fut au tour du jeune homme d’être fouillé, il sauta par dessus-bord pour atterrir à la surface de l’eau qui était devenue comme solidifiée pour lui. Puis il s’assit sur l’eau et supplia :

“ô mon Protecteur ! Les gens m’ont accusé de vol. Ô Ami de mon cœur ! Daigne ordonner à tous les animaux aquatiques des environs d’émerger avec – à la bouche – des pierres précieuses.”

Cheikh Zounnoun Misri continue : *“Avant même d’avoir finit sa supplication, nous vîmes une vaste assemblée d’animaux aquatiques – ayant surgit - devant le bateau. Il y avait dans la bouche de chacun d’eux une pierre précieuse à l’éclat éblouissant. Cette synergie de lumière nous aveugla. Pendant ce temps, le jeune homme s’éloigna, marchant sur l’eau jusqu’à perte de vue.”*

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) ajoute :
“c’est pour cela que je décidai de voyager. Parfois, pendant les

VERGERS D'AMOUR

voyages, l'on peut rencontrer des awliyâ d'Allâh Ta'âlâ. Je me rappelle que RassoulouLlâh (sallaLlâhou alayhi wa sallam) a dit qu'il y aura toujours trois hommes dont les cœurs sont comme celui de Nabi Ibrâhîm (alayis salâm). Quand l'un d'eux meurt, Allâh Ta'âlâ en désigne un autre pour combler le vide.''

101. L'AMOUR-PROPRE (OUJOURB)

Hazrat Ibrâhîm Bin Khawwâs (rahmatoullah alayh) raconte : *'Lors d'un voyage, je traversai une énorme difficulté. Malgré la rudesse de l'épreuve, je gardai patience. Quand j'eus fini par arriver à Makkah Mou'azzamah, se développa en moi un certain degré d'amour-propre – exagéré – à cause de l'épreuve que j'eus traversée.'*

Une vieille dame m'appela – alors - pendant le tawâf. Elle s'exclama : 'ô Ibrâhîm, j'étais avec toi dans cette partie du désert, mais je ne t'ai pas parlée afin que ton attention ne soit pas détournée de Lui. Débarrasse ton esprit de telles pensées (relatives au fait de se surestimer).'

Cheikh Aboul Hassan Izîne (rahmatoullah alayh) a dit : *'une fois je voyageai seul, pieds nus à travers le désert. Je crus qu'en une telle occasion, personne n'avait renoncé au monde ni assumé autant de difficultés que moi. Tandis que cette idée me traversait l'esprit, un homme, de derrière moi, me saisit et réprimanda : 'ô le misérable ! Jusqu'à quand ton cœur va-t-il continuer à se leurrer ?'*

VERGERS D'AMOUR

[Ainsi Allâh Ta'âlâ avertit et protège-t-IL ses serviteurs élus contre les pièges de leurs noufous (plurier de nafs).]

102. LE MA'RIFAT

Un bouzroug a dit : *‘‘Allâh Ta'âlâ accorde le ma'rifat à tous Ses serviteurs. Ensuite, IL les accorde la capacité d'endurer les souffrances et calamités au prorata du degré de ma'rifat qu'IL leurs a – respectivement – accordé.’’*

103. LA PRESCRIPTION DE SHAM'OUN EN VUE DU WOUSSOUL ILALLAH

[Woussoul ilaLlâh signifie atteindre ou se lier à Allâh Ta'âlâ]. Une fois, quand un bouzroug vit Hazrat Sham'oun (rahmatoullah alayh) accomplir le tawâf autour de la ka'bah, avec plaisir... tout plein d'extase ; il – le bouzroug - lui dit :

‘‘ô cheikh ! Comment as-tu atteint Allâh ?’’

(A l'écoute de cette question,) Hazrat Sham'oun s'évanouit. Après un court moment, il reprit connaissance et répondit :

‘‘ô mon frère ! J'ai imposé cinq actions à mon nafs : (1) J'ai tué tous ce qui était vivant en moi, c.à.d. mes désirs charnels, et rendu vivant ce qui était mort en moi, à savoir, mon cœur.

(2) Je me suis mis en présence de ce qui m'était absent, c.à.d. l'âkhirah, et je me suis détourné de ce qui était présent à mon niveau, à savoir, les plaisirs mondains.

VERGERS D'AMOUR

(3) J'ai pérennisé ce que je croyais être éphémère, c.à.d. la taqwa ou crainte d'Allâh, et j'ai détruis ce que je pensais être perpétuel, à savoir, mes désirs.

(4) J'ai commencé à aimer les choses que les gens détestent et évitent.

(5) Je me suis enfui de ce que les gens aiment.

104. LE RIZQ VIENT A TOI

Une fois, cheikh Abou Ya'qoub Basri (rahmatoullah alayh) demeura en i'tikâf pour dix jours dans le Harâm Sharîf. Il n'eut rien à se mettre sous la dent pendant tout ce temps. Il finit par être – quasiment – vaincu par la faim et la faiblesse. Il sorti avec, pour itention, l'obtention de quelque chose à manger. Quand il arriva à un lieu abandonné (dans le désert), il vit un navet en décomposition, là, sur le sol. Alors qu'il s'en saisit, une certaine crainte s'installa dans son cœur. C'est comme si quelqu'un le réprimandait tout en se moquant de lui (en disant) : *''après être resté affâmé pendant dix jours, ta récompense n'est qu'un navet pourrit !''*

Cheikh Ya'qoub jeta le navet au loin et (re)parti dans la Masjidoul Harâm. Peu de temps après, un homme fit son apparition. Déposant un sac devant cheikh Ya'qoub, l'homme dit :

''ce sac contenant 500 ashrafis (pièces d'or) est à toi.''
Cheikh Ya'qoub : *''pourquoi est-ce spécialement pour moi ?''*

VERGERS D'AMOUR

L'homme : *''J'étais en voyage pour dix jours. Le bateau était sur le point de couler. Chaque personne sur le bateau fit un serment à Allâh Ta'âlâ, faisant le vœu de donner la sadaqah s'il était sauvé. (Quant à moi, dans la même optique,) je fis le vœu d'offrir 500 ashrafis à la première personne que je rencontrerais (que mes yeux verront) au niveau de la Ka'bah.''*

Cheikh Ya'qoub : *''ouvre le sac.''* Une fois le sac ouvert, à la place des ashrafis, il y avait quelque délicieux mets. *(Les pièces furent miraculeusement transformées en nourriture).* Cheikh Ya'qoub en mangea et chargea l'homme de distribuer le reste aux enfants. Cheikh Ya'qoub (rahmatoullah alayh) s'écria (parlant à sa propre personne) : *''ô Nafs ! Ton rizq venait vers toi depuis les dix derniers jours tandis que tu partis à sa recherche dans le désert.''*

105. L'AMOUR DIVIN

Hazrat Cheikh Abou Bakr Kitâni (rahmatoullah alayh) raconte : *''J'étais une fois à Makkah Mou'azzamah en compagnie d'un groupe de soufiyâ Kirâm qui discutaient de l'Amour d'Allâh Ta'âlâ. Le plus jeune du groupe était Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh). Les – autres – soufis insistèrent pour qu'il développe – verbalement – le sujet. Hazrat Jouneyd (rahmatoullah alayh) baissa la tête et pleura profusément. Puis il dit : ''Un homme qui aime Allâh est celui dont l'égo a été éliminé. Il est absorbé dans le zikr d'Allâh. Il respecte les droits d'Allâh. Il regarde Allâh avec son cœur. Les rayons de la Crainte Divine ont consummés son cœur. La coupe du Vin de l'Amour*

VERGERS D'AMOUR

Divin lui échoi. De derrière les voiles de l'invisible, Allâh lui est devenu manifeste. Quand il parle, il parle avec Allâh. Quand il bouge, il le fait par l'ordre d'Allâh (sans aucune autre motivation/intention que de Lui obéir/faire plaisir). Quand il se repose, c'est avec Allâh. Il est constamment avec Allâh, il existe avec Allâh (ou n'existe que pour Lui) et demeure en Sa compagnie (il réalise toujours cela, et ce à chaque fois, tandis que le commun des mortels ne le réalise pas la plupart du temps, si ce n'est jamais).'' Tous les machâ-ykh pleurèrent abondamment et dirent : ''est-ce que quelqu'un peut dire quoique ce soit de plus superbe ? Ô Tâjouh 'ârîfine (couronne des awliyâ) ! Puisse Allâh accroître ton intelligence et ta sagesse.''

106. UN JEUNE WALI

Hazrat Douhhaq Bin Mouzahim (rahmatoullah alayh) raconte :
''une nuit de joumou'ah, je partis à la Jami' Masjid de Koufa. Tard dans la nuit, je vis un jeune homme pleurer dans l'annexe de la masjid. Je n'avais aucun doute du fait que c'était un Wali d'Allâh. Je me rapprochai pour écouter son dou'â. Il s'était plongé dans l'imploration d'Allâh Ta'âlâ. Il versa tout le contenu de son cœur par des supplications d'un amour divin profond. Je me mis aussi à pleurer. Puis je lui passai le salâm et il répondit. Je dis :

''puisse Allâh Ta'âlâ t'accorder de la barakat ainsi qu'à ta nuit. Puis Allâh te faire miséricorde. Qui es-tu ?'' Il répondit : ''Rashid Bin Souleymâne.'' Je le reconnus par son nom car

VERGERS D'AMOUR

j'avais entendu parler de lui avant ce jour. J'avais déjà entendu parler de sa noblesse spirituelle. J'avais ardemment désiré le rencontrer, mais les circonstances ne m'étaient pas favorables (jusqu'à ce jour). A présent j'étais plein de joie pour mon bon augure de le rencontrer si facilement et de façon inespérée. Je lui demandai de me permettre de l'accompagner. Il dit :

“comment est-il possible pour un homme qui tire du plaisir de la Communion Divine d'être consolé par l'association humaine ?

Je fais le serment par Allâh et dis que si un bouzroug avec une intention véritable avait à rencontrer les machâ-ykh de cette époque, il dirait que ces derniers mécroient en – Le Jour de – Qiyâmah.”

Puis, soudain, il disparut. J'ignore s'il s'éleva dans les airs ou s'enfouit dans la terre. Son départ fit énormément souffrir mon cœur.

Je fis dou'â et demandai à Allâh de - me faire - le rencontrer une fois de plus avant ma mort. Quelques années plus tard, je partis pour le Hajj. A ma grande joie, je l'aperçu assis devant la Ka'bah avec un groupe de gens entrain de réciter le Qour-âne Majîd. Quand il me vit, il sourit et dit : “telle est la gentillesse des oulémas et l'humilité des awliyâ.” Il me prit dans ses bras puis me fit une poignée de main. Il ajouta : “as-tu fais dou'â pour me rencontrer avant ta mort ?” Je répondis : “oui.” Il poursuivit : “toutes les louanges sont à Allâh pour ceci.” Je dis : “puisse Allâh te couvrir de Sa miséricorde. Dis-moi ce que tu as pu voir ou entendre cette nuit-là.” Il fit un cri perçant et

VERGERS D'AMOUR

s'effondra. Les gens qui étaient assis autour de lui à réciter le Qour-âne Sharîf, s'en allèrent. Quand il reprit connaissance, il dit : "ô mon frère ! Qu'est-ce qui t'est caché des mystères de la crainte Divine et du respect qui sont dans les cœurs des awliyâ d'Allâh ?" Je dis : "qui sont les gens qui étaient avec toi ?" Il répondit : "ils étaient un groupe de Jinn. Du fait d'une compagnie de longue durée, j'étais entrain de les honorer. Ils étaient entrain de me réciter le Qour-âne Sharîf. Ils m'accompagnent tous les ans pour le Hajj." Me faisant ses adieux, il dit :

"Puisse Allâh nous unir dans Jannat. Il n'y aura (là-bas) aucune séparation ni crainte, ni souffrance ni labeur." Il disparu encore (comme la première fois). Je ne le revis plus jamais.

107. PRENDRE AUPRES D'ALLAH ET DONNER A ALLAH

Un 'âbid qui vivait près du Haram Sharîf jeûnait tous les jours. Chaque soir, un homme lui livrait deu pains. Le 'âbid s'était dissocié de tout le monde et ne s'était absorbé qu'en Allâh Ta'âlâ.

Un jour, il lui parut qu'il comptait sur cet homme pour son rizq, et non sur Allâh Ta'âlâ. Parlant à sa propre personne, il dit : *"tu as oublié Le Seul Qui est Le Pourvoyeur de toute la création."* (Plus tard,) quand l'homme vint avec le pain, le 'âbid refusa d'en prendre. Trois jours passèrent sans que le 'âbid n'ait quelque chose à manger. Il supplia – donc – Allâh Ta'âlâ. Cette nuit-là, il rêva être en présence d'Allâh Ta'âlâ. Allâh Ta'âlâ lui dit :

VERGERS D'AMOUR

“ô Mon serviteur ! Pourquoi as-tu rejeté ce que Je t’ai envoyé par l’un de Mes serviteurs ?”

Le ‘âbid : *“ô Allâh ! Je ne suis consolé par personne d’autre que Toi.”* Allâh Ta’âlâ : *“Qui avait l’habitude de t’envoyer du pain ?”* Le ‘âbid : *“ô Allâh ! C’e n’est que Toi Qui en envoyait.”* Allâh Ta’âlâ : *“de Qui le prenais-tu ?”* Le ‘âbid : *“de Toi, ô Allâh !”* Allâh Ta’âlâ : *“désormais acceptes le et ne le rejette pas.”*

Soudainement, le ‘âbid vis l’homme qui avait l’habitude de lui apporter du pain. Lui aussi se tenait en présence d’Allâh Ta’âlâ. S’adressant à lui, Allâh Ta’âlâ dit :

“pourquoi as-tu terminé – avec le fait de livrer – le rizq de ce serviteur ?” L’homme :

“ô Allâh ! Tu en es pleinement – et mieux – au courant (que moi et tous).”

Allâh Ta’âlâ :

“ô Mon serviteur, à Qui donnais-tu ?”

L’homme :

“à Toi, ô Allâh !”

Allâh Ta’âlâ : *“continu ta pratique – habituelle - et sois-y ferme. Le sawâb pour cette pratique de ta part (consistant à fournir du pain au ‘âbid) n’est autre que Jannat.”* [Quand la charité est

VERGERS D'AMOUR

donnée, elle est en fait donnée/dirigée à/vers Allâh Ta'âlâ, et quand elle est acceptée, elle est prise d'Allâh Ta'âlâ.]

108. ALLAH PROTEGE SES AWLIYA DE L'ORGUEIL

Une fois, Ahmad Bin Hawâri (rahmatoullah alayh) accompagna Hazrat Souleymâne Dârâni (rahmatoullah alayh) en voyage pour Makkah Mou'azzamah. Leur provision d'eau se perdit au cours du voyage. Quand Ahmad Bin Hawâri informa Hazrat Dârâni de cette perte, ce dernier supplia :

“ô Restaurateur des choses égarées ! Rends – nous – notre gourde.”

Un court moment après, apparut un homme avec la gourde qu'il leur remit.

Le froid était intense. Ils étaient vêtus d'épais vêtements en laine. Bientôt, ils virent un homme qui ne portait qu'un ensemble d'habits fins. Ce dernier transpirait à profusion. Hazrat Dârâni (rahmatoullah alayh) dit :

“si tu veux, nous te donnerons quelques vêtements chauds.”
L'homme répondit : *“tous deux, la chaleur et le froid sont des créatures d'Allâh Ta'âlâ. S'IL l'ordonne, tous deux me pénétreront, et s'IL l'ordonne, tous deux se tiendront loin de moi. J'erre ainsi dans ce désert depuis 30 ans. Je n'ai jamais greloté à cause de l'intensité du froid ni n'ai transpiré pendant la chaleur estivale. En hiver, la chaleur de mon amour divin me maintien au chaud et en été, sa douceur me garde frais. O*

VERGERS D'AMOUR

Dârâni ! Tu t'es adonné aux vêtements et tu as abandonné le zouhd (la renonciation à ce monde). Par conséquent, le froid t'afflige. O Dârâni ! Tu pleurs, tu cries et tu ressens du plaisir dans la fraîcheur de la brise (du fait que tu en es suffisamment protégé).''

Hazrat Abou Dârâni (rahmatoullah alayh) s'en alla – poursuivit sa route - ensuite. Il dit à son compagnon :

''à part cet homme, nul ne m'a reconnu.'' [C.à.d. il n'y a que ce wali d'Allâh Ta'âlâ qui a cerné mon orgueil et ma vanité.] (En réponse au dou'â de Hazrat Dârâni, la gourde fut retrouvée. L'acceptation presque immédiate de son dou'â lui fit croire en sa sainteté et en son noble rang. Cela suscita – en lui - de l'oujoub et du *takabbour*. Il est parmi les manières d'Allâh Ta'âlâ de sauver Ses awliyâ des pièges du *nafsâniyat* en les mettant en contact avec des gens dont les actes pies font hontes aux awliyâ (car étant en fait par des awliyâ plus purs). Ils réalisent ainsi l'insignifiance de leurs propres œuvres en voyant celles des autres hommes pieux. Ainsi sont-ils sauvés de l'orgueil et de la vanité.)

109. LA CONFIANCE D'UN GARÇON EN ALLAH

Un bouzroug raconte : *'Le long de la route menant à Makkah Mou'azzamah, je vis un garçon marcher avec grand enchantement comme s'il le faisait dans la cour de sa maison. Je m'écriai : 'ô jeune homme ! Quelle est la raison de cette façon de marcher avec tant d'enchantement ? ' Le garçon répondit : 'tel est le style des jeunes serviteurs d'Allâh, Le Miséricordieux.'*

VERGERS D'AMOUR

Je demandai : 'où sont ta monture et ta nourriture ?' Il me fixa du regard avec dégoût et répliqua : 'ô homme ! Si un faible esclave se résolvant à se rendre dans la maison de son bon maître, y apporte de quoi manger, le maître n'en sera-t-il pas offensé ? Mon Ami est Le Puissant Être plein de Grandeur. Puisqu'IL m'a appelé, Il pourvoi (à mes besoins).' Puis ce jeune disparu. Je ne le revis plus jamais.

110. LES AWLIYÂ CACHES D'ALLÂH

Cheikh Aboul Abbas (rahmatoullah alayh), demanda une fois à Hazrat Khidr (alayhis salâm) si ce dernier a déjà eu à rencontrer un Wali lui étant supérieur en rang. Hazrat Khidr (alayhis salâm) répondit :

'oui. Une fois je partis à la Masjid-é-Nabawi où je vis cheikh Abdour Razzâq donner des leçons de hadith à un groupe de gens. Un jeune homme était assis au loin, dans un coin. (Le rejoignant,) je lui dis : 'pourquoi ne participes-tu pas aux cours de cheikh Abdour Razzâq. Jeune homme, ne sais-tu pas que les gens acquierent la science du hadith auprès de cheikh Abdour Razzâq ?'

Le jeune homme m'ignora. Il ne jeta même pas un regard dans ma direction. (Puis) il dit : 'ses gens écoutent les hadiths narrés par le 'Abd (l'esclave) de Razzâq (un des 99 noms d'Allâh), tandis que mon attention – pour l'acquisition de la science et pour toutes choses – est dirigée vers Razzâq et non Son esclave.' Je dis : *'si tu es véridique dans ce que tu dis, dis-moi, qui suis-je ?' Le jeune homme répondit : ' si le firâssat (la perspicacité) et la compréhension du mou-mine sont correctes, alors tu es*

VERGERS D'AMOUR

Khidr.'

Khidr (alayhis salâm, continua le récit en disant) : 'je réalisai ensuite qu'il y a des serviteurs d'Allâh au rang tellement élevé que je ne parvins pas à reconnaître.'

111. ÊTRE MAUDIT PAR UN WALI

Un bouzroug a dit : 'nous étions entrain de discuter des faveurs spéciales qu'Allâh Ta'âlâ accorde à Ses awliyâ. Un aveugle, qui nous écoutait en silence, finit par prendre la parole (en disant) :

'Je suis satisfait par vos propos. Une fois, je partis chercher du bois près de Baqi. Je vis un jeune vêtu d'habits de marque, avec quelques perles en main. Je me suis dis que c'était là une occasion de me faire de l'argent facile.

Je lui ordonnai donc de retirer ses vêtements. Il répliqua : 'va-t-en sous la protection d'Allâh.' (Mais) je répétais mon ordre à trois reprises. Le jeune dit : 'es-tu déterminé à prendre mes vêtements ?' Quand je répondis :

'oui', il fit un signe – avec deux de ses doigts - en ma direction. Mes deux yeux sortirent de leurs cavités et tombèrent au sol. Totalement pris de panic, j'hurlai : 'qui es-tu ?'

Il répondit : 'Ibrâhîm Khawwâs. '[Hazrat Ibrâhîm Khawwâs – rahmatouLlâh alayh – fut un des illustres awliyâ des anciens temps (premiers siècles islamiques).]

VERGERS D'AMOUR

112. PUNI PAR MANQUE DE RESPECT POUR UN WALI

Hazrat Jourambîl Ya'fi (rahmatoullah alayh) narre :

*‘un résident du Yémen me narra l'épisode suivant :
‘J'accompagnai un bouzroug pour le Hajj. Arrivé à Jeddah, nous louâmes des chameaux pour aller à Makkah. Nous rejoignîmes une caravane. Le long de la route, la caravane fut stoppée par un agent des taxes du sultan de Makkah. Il extorqua – réclamant - des taxes auprès des voyageurs. Il ne restait que nous deux (ceux qui n'avaient pas payé). L'agent empêcha à nos chameaux d'avancer. Le cheikh (bouzroug) lui dit de lâcher les chameaux, mais l'agent s'y refusa et devint davantage désagréable à notre égard. Il dit : ‘je jure par la tête de mon père que je ne vous permettrai pas de continuer votre voyage sans payer la taxe.’ Il avait de surcroît élevé le prix de la taxe. Le cheikh s'exclama : ‘je fais le serment par mon Protecteur que je ne – te - donnerais rien.’*

Puis le cheikh ordonna à ceux qui dirigeaient les chameaux de la caravane de partir. Ainsi la caravane reprit la route tandis que le collecteur de taxes resta sur place, paralysé sur son cheval, incapable d'effectuer le moindre mouvement. (Par la suite,) il envoya son esclave présenter des excuses au cheikh et plaider pour sa relaxation (par rapport à la punition lui ayant été infligée). Le cheikh accepta ses excuses et ce n'est qu'à la suite de cela que le collecteur de taxe recouvra la motion avec sa monture.

VERGERS D'AMOUR

113. LES CATEGORIES DE MOUTAWAKKILÎNE

Un groupe de fouqarâ (pieux mendiants ou indigents) vint chez Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh). Le dialogue suivant eut lieu entre eux :

Hazrat Bishr : *''qui êtes-vous ?''*

Les fouqarâ : *''nous sommes les résidents du Shâm (la Syrie). Nous sommes venus te saluer. Nous comptons faire le Hajj.''*

Hazrat Bishr : *''Puisse Allâh accepter votre Hajj.''*

Les fouqarâ : *''accompagnes-nous afin que nous effectuions tous le Hajj en ta compagnie.''*

[Hazrat Bishr Hâfi déclina la demande mais les fouqarâ se résolurent à insister.]

Hazrat Bishr : *''si tel est votre désir, j'accepte de vous accompagner à trois conditions :*

(1) Pas de provision (nourriture etc.) quelconque ne doivent être emportées au cours du voyage.

(2) Nous ne devons rien demander à qui que ce soit pendant le voyage.

(3) Si quelqu'un nous offre quelque chose, nous ne devons pas l'accepter.

Les fouqarâ : *''les deux premières conditions sont acceptables. Mais, si quelqu'un nous donne quelque chose, et que nous sommes dans le besoin, nous serons incapables de refuser.''*

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Bishr : *‘peut-être que vous avez quittés vos maisons en vue de ce voyage en remettant votre confiance en la nourriture, et non en Allâh Ta'âlâ. Ouste, tous autant que vous êtes ! Laissez-moi seul dans mon état. Parmi les fouqarâ, trois catégories sont bonnes :*

- 1- Ceux qui ne demandent pas quoi que ce soit et si une chose leur est offerte, ils ne l'acceptent pas. Ceux-là font partie des êtres célestes. Ils vivent avec les âmes purifiées.*
- 2- Ceux qui ne demandent pas. Mais si on leur offre quelque chose, ils l'acceptent. Un dastarkhwân (tapis) sera déroulé – en Présence Divine (différente de Son Omniprésence en ce monde) – pour ce genre de faqîr.*
- 3- Ils demandent à manger. Si cela leur est donné, ils n'en prennent qu'en fonction de leurs besoins (du jour). Ils ne demandent qu'en cas de nécessité. Ils n'acceptent pas plus qu'ils n'en ont besoin.’*

114. LES VÊTEMENTS DE LA SINCERITE

Un groupe de soufis vêtu de toges en laine propre aux soufiyâ visitèrent Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh). Il s'exclama :

‘Craignez Allâh ! Abandonnez cette façon de s'habiller vous faisant de la publicité.’

Tous restèrent silencieux. Puis un jeune parmi eux pris la parole pour dire : *‘Par Allâh ! Nous allons certainement nous vêtir ainsi. Par Allâh ! Nous allons certainement nous vêtir ainsi. Par Allâh ! Nous allons certainement nous vêtir ainsi jusqu'à ce que*

VERGERS D'AMOUR

l'entièreté du Dîne triomphe uniquement pour la cause d'Allâh Ta'âlâ. ''

Hazrat Bishr commenta : *''Bien dit, ô jeune homme ! Rien que les hommes de ton calibre ont le droit de porter ces vêtements. ''*

[Porter les habits populaires des soufis est devenu une pratique ostentatoire (riyâ). Des gens non sincères ont commencé à porter ces habits pour projeter une image de piété, d'où le vif conseil leur ayant été prodigué par Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh) afin qu'ils abandonnent cela. Toutefois, quand il discerna la sincérité du jeune homme, il l'en complimenta.]

115. UN CHEVREUIL DONNE UNE LEÇON DE TAWAKKOL

Un bouzroug raconte : *'Je vis un faqîr dans une région sauvage près d'un puits. Je fis descendre son seau dans le puits. La corde se coupa et le seau tomba au fond. Il resta debout là pendant longtemps et supplia : 'je fais le sermon par Ta Grandeur que je ne bougerais pas d'ici sans mon seau à moins que je sois ordonné (de partir). ''*

Le narrateur poursuit : *''un chevreuil assoifé vint et se tint au niveau du puit, en fixant l'intérieur du regard. Peu après, l'eau pétillait à la surface. A son sommet se trouvait le seau. Reprenant le seau, le faqîr se lamenta tristement (en disant) : 'ô Allâh ! Auprès de Toi je ne suis même pas l'égal de cet animal.' Il entendit – ensuite - Une Voix proclamer :*

VERGERS D'AMOUR

‘ô miskîne ! Tu vins au puits avec une corde et un seau tandis que cet animal n’est venu qu’avec sa confiance en Nous, ayant renoncé à tous moyens mondains.’” [Une anecdote similaire a été relatée plus tôt. Il se peut qu’il s’agisse du même bouzroug si ce n’est quelqu’un d’autre].

116. UN EPISODE EXTRAORDINAIRE

Cheikh Abdoul Kheyr Aqta’ (rahmatoullah alayh) narra l’épisode extraordinaire suivant :

‘‘Parmi les merveilles dont je fus témoin figure un esclave habshi (abyssinien) dans la Jami’ Masjid de Tartus. Il se couvrit la tête avec son châle et s’imagina en train de faire le ziyârat de la Ka’bah Sharîf. Quand il se découvrit la tête, il se retrouvait dans le Harâm Sharîf au niveau de la Ka’bah.’’

117. PROTECTION DIVINE

Hazrat Abdoul Wâhid Zeyd (rahmatoullah alayh) questionna Hazrat Abou Asim Basri (rahmatoullah alayh) :

‘‘quand Hajjâj envoya ses hommes pour t’arrêter, qu’as-tu fais ?’’

Asim Basri répondit : *‘‘en ce temps-là j’étais à l’étage de ma maison. Ils cassèrent la porte et se ruèrent à l’intérieur. Je me suis jeté (dans le vide). Soudainement, j’étais – par un atterrissage miraculeux - debout sur le mont Abou Qabîs (à Makkah).’’*

VERGERS D'AMOUR

Abou Wâhid Zeyd : *''comment la nourriture t'y parvenait ?''*

Asim Basri : *''les deux pains que j'avais l'habitude d'avoir à Bassora m'étais livrés par une vieille dame à l'heure du iftâr.''*

118. TRANSMISSION MIRACULEUSE DE NOUVELLES

Quand un certain bouzroug tomba malade, une coupe d'un breuvage apparue miraculeusement devant lui, il commenta : *''aujourd'hui quelque chose de nouveau s'est passé sur terre. Tant que je ne saurais pas de quoi il s'agit, je ne boirais ni ne mangerais quoique ce soit.''*

Quelques jours plus tard, il s'est avéré que Makkah fut l'objet d'une invasion qui donna lieu à une bataille féroce. Le narrateur dit : quand je racontai cela à Ibn Khatib (rahmatoullah alayh), il commenta : *''cela est certes surprenant.''*

Cheikh Abou Ousman Maghribi (rahmatoullah alayh) ajouta : *''il n'y a rien d'étonnant en cela.''* Puis Ibn Khatib a dit : *''quelles sont les nouvelles de Makkah aujourd'hui ?''* Abou Ousman répondit : *''en ce moment la bataille fait rage entre les partisans de Talha (radyallahou anhou) et la progéniture de Hassan (radyallahou anhou). Les partisans de Talha ont pris un esclave habshi pour chef. Il porte un turban rouge. Aussi le Haram Sharîf est couvert de nuages en ce jour.''*

VERGERS D'AMOUR

Ibn Khatib écrivit à Makkah pour particulièrement s'enquérir des évènements de ce jour. Il en fut informé exactement tel qu'Abou Ousman (rahmatoullah alayh) le lui raconta.

119. A CAUSE D'ALLÂH

Cheikh Abou Ja'far Haddâd (rahmatoullah alayh), l'oustaz de Hazrat Jouneyd Baghdâdi, pris résidence à Makkah Mou'azzamah. Une fois, ses cheveux n'avaient que trop poussé. Cependant, il n'avait pas d'argent pour se faire coiffer. Il se rendit chez un coiffeur à l'air pieux et dit : *''à cause d'Allâh, coupes-moi les cheveux.''*

Le coiffeur, qui était en train de faire une coupe à un laïque, répondit : *''je suis à votre service avec grand plaisir.''* Ainsi laissa-t-il le séculier pour coiffer cheikh Haddâd. Une fois la coupe faite, le coiffeur lui offrit quelques dirhams et ajouta : *''uses-en pour tes autres besoins.''* Cheikh Haddâd se résolut à offrir au coiffeur tout bien qu'il obtiendrait – en premier lieu - à la suite de cela. Arrivé à la masjid, il rencontra un homme qui dit : *''ton frère à Bassorah t'a envoyé ce sac contenant 300 dinars (pièce d'or).''*

Prenant le sac, cheikh Haddâd parti chez le coiffeur et dit : *''acceptes ces 300 dinars et utilises-les pour tes besoins ainsi que pour donner de l'aumône à cause d'Allâh.''* Le coiffeur répliqua : *''ô cheikh ! Es-tu dépourvu de honte ? Tu m'as demandé de te faire une coupe à cause d'Allâh. Comment puis-je à présent accepter une rémunération ? (Re)prends ceci (ou prends-le toi-même). Qu'Allâh te pardonne.''*

120. DESHONNEUR POUR L'AMOUREUX DES BIENS MATERIELS

Une fois, cheikh Shibli (rahmatoullah alayh) faisait un débat avec lui-même :

“suis-je un avare ou non ?”

Il ne parvenait pas à trouver un terrain d'entente à sa dispute interne. Il fit le serment que quelque soit ce qu'il recevrait comme bien, il en fera don au premier faqîr qu'il rencontrera. Avant même de finir de prêter son serment, un homme vint lui offrir 30 dinars. Prenant les dinars, Hazrat Shibli s'en alla à la recherche d'un faqîr. Chez le coiffeur, il vit un faqîr aveugle qui était en train de se faire coiffer. Quand Hazrat Shibli offrit les dinars au faqîr aveugle, il – le faqîr - dit :

“donnes-les au coiffeur.” Hazrat Shibli répliqua : *“ce sont des dinars (c.à.d. des pièces d'or).”* Le faqîr, relevant la tête, dit : *“ne t'avons-nous pas dit que tu es un avare ?”*

Ainsi, Hazrat Shibli les remis au coiffeur, mais il – le coiffeur - dit :

“quand ce faqîr vint à moi, je fis le vœu que je n'accepterais aucun paiement.”

Se sentant hautement honni, Hazrat Shibli jeta les dinars dans la rivière et s'écria :

VERGERS D'AMOUR

‘‘ô biens – éphémères - du monde ! Puisse Allâh vous honnir de la sorte. Quiconque vous aime, sera – finira par être – humilié par Allâh.’’

121. LA CONVERSION D'UN MOINE CHRETIEN

Cheikh Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah alayh) raconte : *‘‘une fois, je voyageais à travers le désert quand je fis la rencontre d'un nassârâ (chrétien). Il portait une croix à la taille. Il demanda à m'accompagner. Tous les deux, nous marchâmes pendant sept jours. Le moine me dit : ‘‘ô dévôt du Dîne de droiture ! Démontre quelques miracles. Nous sommes – certes – accablés par la faim.’’ Je suppliai du fond de mon cœur :*

‘‘ô Allâh ! Ne me honnis pas devant ce kâfir.’’ Soudainement, un plateau apparut contenant du pain, de la viande, des dattes fraîches et de l'eau. Ensemble, nous mangeâmes et bûmes. Puis nous poursuivîmes notre voyage. Après une marche supplémentaire de sept jours, je m'empressai à dire :

‘‘ô adorateur chrétien ! A ton tour de démontrer quelques miracles.’’

S'appuyant sur sa canne, il pria. Deux plateaux avec le double du contenu de mon plateau apparurent. J'en devins perplexe. Toutefois, je refusai de manger. Malgré son insistance, je n'acceptai pas de prendre part au repas. Puis il dit : ‘‘manges ! Je t'annoncerai deux bonnes nouvelles. L'une d'entre elles est la kalimah shahâdat.’’

VERGERS D'AMOUR

Il récita :

‘‘J’atteste que nul ne fait – réellement - l’objet de l’adoration en dehors d’Allâh et je témoigne que Mouhammad est le rasoul d’Allâh.’’

(Il poursuivit, disant :) *‘‘La seconde bonne nouvelle est ma supplication :*

‘ô Allâh, Le Plein de grâces ! S’il y a quoique ce soit en réserve chez Toi pour ce serviteur, ouvre alors les portes de Ta grâce.’’

(Comme résultat de ce dou’â sincère, Allâh Ta’âlâ accorda au moine le trésor du imâne).

Cheikh Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah alayh) dit : *‘nous mangeâmes et bûmes tous deux. Puis nous partîmes à Makkah. Après le Hajj, nous restâmes un an à Makkah Mou’azzamah, et le ‘âbid (l’ancien moine) y mourut. Il fut enterré à Batha.’’*

122. UN KARAAMAT D’IBRÂHÎM BIN ADHAM

Quelqu’un demanda à Houzeyfah Mour’ashi (rahmatoullah alayh) :

‘‘quel acte de merveil as-tu vu de la part d’Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah alayh) ?’’

Hazrat Mour’ashi répondit : *‘nous étions, quelques jours durant, le long de la route menant à Makkah. Nous n’avions rien à manger. Nous nous arrê tâmes à une masjid désaffectée.*

VERGERS D'AMOUR

Ibrâhîm Bin Adham dit : ‘ô Houzeyfah, suis-je en train de voir que tu es affâmé ?’ Je répondis :

‘je remarque la même chose à ton niveau.’ Puis il écrivit sur un papier : ‘BismiLlâhir Rahmânir Rahîm. En toutes circonstances Tu es Le but et par toutes les manières nous nous dirigeons vers Toi.’ Il me remit la lettre et dit : ‘Pars. Ne dirige pas ton cœur vers qui que ce soit en dehors d’Allâh. Donne cette lettre à la première personne que tu rencontreras.’ Je pris la note et m’en alla. Quand je vis un homme sur une mule, je lui remis la lettre. Après qu’il l’ait lu, il pleura. Il me demanda où se trouvait son auteur. Je lui indiquai la masjid. Il me remit un sac contenant 600 dinars. Entre-temps, je rencontrai un autre homme. J’appris – par le second inconnu - que l’homme sur la mule était un chrétien. Quand je fus de retour chez Hazrat Ibrâhîm Ibn Adham avec le sac, je lui relatai les faits. Il dit : ‘ne touches pas à l’argent. Il – l’homme – va bientôt venir.’ Après un court moment, le chrétien arriva. Se jettant aux pieds de Hazrat Adham (rahmatoullah alayh), le chrétien embrassa l’Islam.’’

123. LE FRUIT DU TAWAKKOUL

En voyageant pour aller à Makkah, Hazrat Cheikh Abou Hamzah Khourâssani (rahmatoullah ‘alayh) tomba dans un puit désaffecté. Il se résolut à n’appeler - au secours - personne d’autre qu’Allâh Ta’âlâ. Ainsi ruminait-il quand deux hommes passèrent par le puit. L’un dit à l’autre : *‘fermons ce puit afin que personne n’y tombe.’* Ils bouchèrent donc le puit à l’aide d’un énorme

VERGERS D'AMOUR

rocher. En fait, ils dissimulèrent – par leur acte – tous signes de présence/visibilité du puit.

Hazrat Abou Hamzah poursuit : *‘j’eus l’intention de les appeler, mais pris la décision inverse. Je me disai : ‘par Allâh ! Je ne les appellerais jamais. Je n’appellerais que Celui qui est plus proche de moi qu’eux.’ Une heure plus tard, je remarquai que le puit se réouvrait et qu’une – sorte de - branche vint pendre juste au dessus de moi. J’entendis un bourdonnement qui me semblait vouloir dire : ‘accroches-toi à moi.’ Je m’agrippa à la branche et fus tiré hors du puit. Ce n’est qu’à ce moment que je vis qu’il s’agissait d’une énorme bête. Une Voix proclama (alors) : ‘Nous t’avons sauvé de la destruction au moyen d’une créature qui détruit.’’’*

124. LA TÊTE ORGUEILLEUSE

Hazrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah ‘alayh), après avoir renoncé au trône de Balkh, travailla comme gardien dans un verger. Un jour, un soldat passant par là demanda – à prendre - quelques fruits. Hazrat Ibrâhîm Bin Adham refusa. En colère, le soldat lui donna un coup de fouet à la tête, il – Ibrâhîm – dit : *‘cette tête a eu à désobéir à Allâh. Vas-y, frappe-la.’* Quand le soldat réalisa que il – Ibrâhîm – était, il s’excusa profusément. Hazrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullâh ‘alayh) répliqua : *‘j’ai laissé la tête qui avait besoin d’excuses à Balkh.’*

VERGERS D'AMOUR

125. ATTEINDRE LES HAUTS RANGS DES HOMMES PIEUX

Hazrat Ibrâhîm Bin Adham dit à un homme qui accomplissait le tawâf :

''tu n'atteindras jamais les hauts rangs des hommes pieux (c.à.d. les awliyâ) tant que tu n'auras pas traversés six rudes vallées. La première vallée (est) : la fermeture de la porte des bienfaits et l'ouverture de celle des difficultés. La seconde vallée : la fermeture de la porte de l'honneur et l'ouverture de la porte de l'humiliation. La troisième vallée : la fermeture de la porte du confort et l'ouverture de celle du labeur. La quatrième vallée : la fermeture de la porte du sommeil et l'ouverture de celle de l'état d'éveil durant la nuit. La cinquième vallée : la fermeture de la porte des richesses et l'ouverture de celle de la pauvreté. La sixième vallée : la fermeture de la porte des souhaits (relatifs à cette vie mondaine) et l'ouverture de celle des préparatifs pour Al Mawt.''

126. L'HONNEUR D'UN ESCLAVE AFRICAIN MOUSTAJÂBOUD-DA'WAT

[Moustadjâboud-da'wat : (fait allusion à) une personne dont les dou'â sont acceptés volontiers par Allâh Ta'âlâ].

Hazrat 'AbdouLlâh Bin Moubâarak (rahmatoullah 'alayh) raconte l'histoire intéressante suivante :

''J'étais à Makkah Mou'azzamah lors d'une grande sécheresse. La pluie n'était plus tombée depuis un bon bout de temps.

VERGERS D'AMOUR

Toute la population – les grands et petits – s'était rassemblée à Masjidoul Harâm pour la Salâtoul Istisqâ (salât/prière de supplication pour la pluie). J'y étais également présent. J'étais aux environs de Bâb-Banî Shaybah quand je remarquai l'entrée d'un esclave africain. Il s'était enveloppé de deux châles très bon-marché. Il s'assit dans un endroit caché auquel je faisais face (sans qu'il ne remarque que j'étais de l'autre côté).

Je l'entendis faire dou'â ainsi : "ô Allâh ! Comme résultat de l'abondance des péchés et du malheur des mauvaises œuvres, les visages des gens ont vieillis et changés. Tu as retenu Tes pluies de miséricorde – qui tombaient – sur nous, cela pour nous enseigner et avertir les gens. Je T'implore. Ô Toi, Le plein de longanimité, ô Toi, Celui qui remet le châtiment à plus tard ! Ô Toi, Le Miséricordieux ! Tes serviteurs ne savent que du bien et de la magnanimité émanant de Toi.

Accorde la pluie à Tes serviteurs à présent." Il répéta cette supplication plusieurs fois jusqu'à ce que les nuages de pluie se rassemblent dans le ciel. (Puis) une pluie torrentielle tomba de tous les côtés. Le jeune esclave resta à sa place en train de supplier.

J'étais là, assis, versant des larmes. Quand il se leva et s'en alla, je me mis à le filer. Le voyant entrer dans une demeure, je pris note de l'endroit.

Je partis ensuite chez Cheikh Foudheyl Bin Iyâdh (rahmatoullah 'alayh). Il – me - dit : "pourquoi as-tu l'air si chagriné ?" Je répondis : "un étranger nous a surpassé, et il

VERGERS D'AMOUR

est devenu le dirigeant spirituel ainsi que le gardien. '' Surpris, Cheikh Foudhayl dit : ''qu'es-tu en train de dire ?'' Je lui narrai toute l'épisode de l'esclave Habshi. (Après avoir écouté,) le Cheikh poussa un cri perçant puis resta silencieux. Il dit (ensuite) :

''ô Ibn Moubâarak ! Mène-moi à ce jeune homme.'' (Mais) je lui fis remarquer qu'il se faisait tard. Le matin suivant, après la salât de fajr, je partis à la maison du jeune homme. Un vieil homme pieux était assis à l'entrée. Il me reconnut et demanda la raison de ma venue. Quand je l'informai que j'avais besoin d'un esclave Habshi, il me dit d'en choisir, à ma convenance, parmi ses esclaves. Il fit appel à un esclave fort et en pleine forme et me recommanda de prendre celui-là, mais je déclinai l'offre. Puis il en fit venir plusieurs, l'un après l'autre, mais je les refusai tous. Enfin, l'esclave que je cherchais vint. Quand je le vis, mes yeux brillèrent et je demandai à l'acheter. Le propriétaire répliqua : ''je ne puis vendre cet esclave. Sa présence a apporté de la bénédiction dans cette maison. Il ne m'a jamais été cause de détresse ni d'inconvénient. Il gagne seul sa vie. Il tresse des cordes et gagne – ainsi – suffisamment d'argent pour se nourrir. Quelques fois, s'il ne vend pas la moindre corde, et en un tel jour il ne mange pas. (En outre,) il reste éveillé toute la nuit et ne fréquente personne. Je l'aime bien.''

Ibn Moubâarak répliqua : ''comment puis-je aller chez Soufyâne Sawri et Foudheyl Bin Iyâdh sans combler leurs désirs ?'' Le propriétaire dit : ''ta venue ici a certes placée une lourde charge sur moi. Prends-le au prix que tu veux.'' J'achetai donc

VERGERS D'AMOUR

l'esclave et partis avec lui pour la maison de Foudheyl Bin Iyâdh. En marchant, l'esclave dit : 'ô mon maître !' Je rétorquai immédiatement : 'Labbeyk (je suis à ton service) !' Il dit : 'ne dis pas 'Labbeyk' en me répondant. C'est – plutôt – le devoir de l'esclave que de répondre ainsi quand son maître appelle.' Je dis : 'ô mon ami ! De quoi as-tu besoin ?' Il répondit : 'je suis physiquement faible et mal prédisposé à servir. A part moi, mon ancien maître t'a montré de forts esclaves.' Je dis : 'Puisse Allâh ne jamais me voir t'imposer l'exécution d'un service. Au contraire, je t'acheterais une maison, te marierais et serais à ton service.' A l'écoute de cela, il sanglota énormément. Quand je lui demandai la raison de ses pleurs, il répondit : 'indubitablement, tu as vu et es devenu au courant de – l'état de - ma relation avec Allâh Ta'âlâ, d'où ton choix et ton achat de ma personne. A cause d'Allâh, dis-moi ce que tu as remarqué de ma condition.'

Je lui dis que je fus témoin de l'acceptation de son dou'â, d'où mon choix de sa personne. Il dit : 'Si Allâh le veut, toi aussi – tu - deviendras vertueux. Il y a des gens qui sont les dévots bien aimés d'Allâh. IL ne les révèle qu'à Ses amis. Est-il possible que tu attendes un petit moment ? Je dois accomplir quelques rak'ât.' Je répondis : 'la maison de Foudheyl est proche. Accomplis-les là-bas.' L'esclave répliqua : 'Non ! Je veux le faire ici. Il n'est pas bon de remettre le devoir - envers Allâh – à plus tard.' Il entra donc dans une masjid. Après avoir accompli sa salât, il se tourna vers moi et dit :

VERGERS D'AMOUR

‘ô Abdour Rahmân ! As-tu un besoin quelconque ?’ Pleinement soucieux, je demandai :

‘pourquoi me questionnes-tu ainsi ?’ Il répondit : ‘je suis en train de partir.’ Je demandai : ‘où vas-tu ?’ L’esclave répondit : ‘à la demeure d’Âkhirah.’ Pris de remords, je pleurai (en disant) : ‘ne fais pas ça. Permets-moi d’être heureux avec toi.’ Il rétorqua : ‘Cette vie était heureuse tant que – l’état de - ma relation avec Allâh fut secrète. Maintenant que tu le sais et que d’autres - que toi – le sauront également, je n’ai aucunement besoin de cette vie.’ Parlant ainsi, il tomba et proclama : ‘ô Allâh ! Prends mon âme à présent.’ Quand je me rapprochai de lui plein de consternation, je ne vis plus le moindre signe de vie en lui. Par Allâh ! A chaque fois que je pense à lui, ma souffrance augmente et le monde me devient méprisable et déshonorant.’

127. UNE ESCLAVE VERTUEUSE

Cheikh Mouhammad Bin Houseyn Baghdâdi (rahmatoullah alayh) raconte :

‘Un jour, errant dans les marchés de Makkah Mou’azzamah, je vis un vieil homme tenant la main d’une esclave dont le teint était extrêmement pâle. Elle paraissait faible et n’avait que la peau sur les os, mais son visage débordait de nour. Le vieil homme la vendait. Il s’écriait : ‘qui achètera cette esclave avec tous ses défauts pour 20 dinars.’

Cheikh Mouhammad se rapprocha et s’enquit de ses défauts. Le vieil homme répondit : ‘elle est folle. Elle est toujours remplie de

VERGERS D'AMOUR

chagrin. Elle passe ses nuits à adorer et ses journées à jeûner. Elle ne boit pas ni ne mange. Elle s'isole constamment. '''

Cheikh Mouhammad continu : *'Entendant cela, mon cœur eu un penchant pour elle. Je payai le prix et la ramena à la maison. (Puis) l'esclave se tourna vers moi et dit : 'ô mon petit maître, qu'Allâh te fasse miséricorde, de quelle contrée viens-tu ?' Je répondis : 'd'Iraq'. L'esclave : 'l'Iraq de Bassorah ou bien l'Iraq de Kufa ?' Cheikh Mouhammad : 'ni Bassorah, ni Kufa.' L'esclave : 'peux-être est tu originaire de la cité de paix, Bagdad ?'*

Cheikh Mouhammad : *'oui.'* L'esclave : *'magnifique ! C'est la cité des zâhids et des 'âbids.'* Tout surpris, cheikh Mouhammad s'exclama : *'jeune femme ! Toi qui – ne – te déplace – que – d'une pièce à l'autre de la maison, que sais-tu des zâhids et 'âbids ?'*

Puis lui faisant face, cheikh Mouhammad dit en plaisantant : *'parmi les awliyâ, qui connais-tu ?'* L'esclave : *'Mâlik Bin Dinâr, Bishr Hâfi, Sâlih Mouzni, Abou Hâtim Sajastâni, Ma'rouf Karkhi, Mouhammad Bin Houseyn Baghdâdi, Râbiyah Adwiyyah, Sa'wanah et Maïmounah. Je connais ces bouzrougs.'* Cheikh Mouhammad : *'comment as-tu reconnue ces awliyâ ?'* L'esclave : *'ô jeune homme ! Comment ne puis-je pas les reconnaître. Par Allâh ! Ils sont les docteurs des cœurs. Ils montrent à celui qui aime, la voie du Bien-Aimé.'* Cheikh Mouhammad (révélant son identité) :

VERGERS D'AMOUR

‘jeune femme ! Je suis Mouhammad Bin Houseyn.’
L’esclave (toute enchantée en apprenant cela, car connaissant aussi ce nom de Wali) : *‘je fais dou’â à Allâh Ta’âlâ, ô Abou ‘Abdoullah, qu’IL t’unisse à moi. Récite-moi le Qour-âne Sharîf.’*

Quand cheikh Mouhammad récita : *‘‘BismiLlâhir Rohmânir Rohîm,’’* elle émit un cri perçant et perdit connaissance. Cheikh Mouhammad lui aspergea un peu d’eau au visage. Reprenant ses esprits, elle dit : *‘ô Abou ‘Abdoullah ! Ceci n’est que Son nom. Que se passera-t-il quand je Le reconnaîtrai et Le verrai à Jannat ? Récites-m’en davantage.’*

Après que cheikh Mouhammad ait récité un certain nombre d’âyat, elle dit : *‘ô Abou ‘Abdoullah ! Je pense que tu as demandé la main des houris de Jannat. As-tu dépensé quoi que ce soit pour leur mahr ?’’*

Cheikh Mouhammad : *‘Jeune femme ! Dis-moi, en quoi consiste leur mahr ? Je ne suis qu’un pauvre.’* L’esclave : *‘(cela consiste en le fait de) rester éveillé durant les nuits ; (de) jeûner perpétuellement et –d’- aimer les pauvres.’*

(Puis) l’esclave tomba encore en syncope. Cheikh Mouhammad aspergea – une fois de plus - de l’eau sur son visage. Elle rouvrit les yeux et commença à faire dou’â. Pendant qu’elle suppliait, elle tomba dans le coma. Quand cheikh Mouhammad s’approcha d’elle, il souffra énormément de découvrir qu’elle décéda. Il poursuit le récit : *‘Je partis au marché acheter un kafan pour elle. A mon retour, je fus surpris de voir qu’elle était déjà drapée*

VERGERS D'AMOUR

d'un kafan. Un ensemble de deux étoffes d'un vert céleste recouvrait son corps et un merveilleux parfum se répandait de son corps. Deux lignes d'inscriptions apparaissait miraculeusement sur son kafan. L'une d'entre elles mentionnait (en caractères arabes) : **lâ ilâha illa Llâh**

La seconde ligne était le verset Qour-ânique (suivant) :

أَلَا إِنَّ أَوْلِيَاءَ اللَّهِ لَا
خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ ﴿٦٢﴾

‘En vérité – pour - les awliyâ d’Allâh, il n’y aura aucune crainte en eux et ils ne souffriront point.’

Ensemble, avec mes amis, nous transportâmes son janâzah, nous fîmes la salât janâzah et l’enterrâmes. Je récitai sourah Ya-sîn à la tête de son tombeau. (Puis) je rentrai chez moi en pleurant, accablé par la tristesse. J’accomplis – ensuite - une salât de deux rak’ât puis m’endormis. Dans un rêve, je la vis, l’esclave, dans Jannat, assise sur un trône mirifique. Sa lueur et sa beauté brillait - et étincellait - plus que la lune et le soleil. Je dis : ‘ô jeune fille ! Attends un peu. Quelles œuvres t’ont élevées au noble rang qu’est le tien ?’

Elle répondit : ‘l’amour des fouqaha, l’abondance du istighfâr et le retirement des choses nuisibles sur la voie des musulmans. (Ce sont) ces œuvres – qui - m’ont élevées à ce haut rang.’

128. LA CONVERSION D'UNE FAMILLE D'ADORATEURS DU FEU

Un ancien majoussi (adorateur du feu) narra l'épisode suivant à un bouzroug :

‘j’achetai une esclave. Je péya une énorme somme pour l’avoir, vu son intelligence, sa beauté et sa piété (non-islamique). Elle s’était dévouée à l’adoration de notre dieu (le feu). J’étais ravi et amoureux d’elle. Un jour, un homme de votre religion (c.à.d. un musulman) vint à notre maison et récita quelque chose de votre Ecriture (le Qour-âne). Quand l’esclave entendit la récitation, elle émit un cri perçant. Son hurlement nous apeura. Elle entra dans un état de perplexité. (Après cela,) elle ne répondait plus quand on lui parlait. Elle nous abandonna ainsi que notre dieu. Elle s’abstint – désormais - de notre nourriture. La nuit, elle s’était mise à faire face à la qiblah et à prier comme vous.

Je l’en interdit sévèrement, mais elle ignora mes avertissements. La lueur de sa beauté s’était fanée et sa condition – physique - subit un changement total. Nous ne tirions plus le moindre profit d’elle, et nous ne parvenions plus à la changer. Un jour, quand je rentrai chez moi, je vis l’esclave assise sur une chaise, enseignant le zikr et l’unicité d’Allâh, et avertissant ma famille contre l’adoration du feu. Elle faisait l’éloge de Jannat. Je fus choqué de la voir vilifier notre religion. (Après cela) je me concertai avec un ami qui me conseilla de lui donner un sac plein d’argent afin qu’elle le garde en lieu sûr. Puis je devrais retirer le sac de sa garde sans qu’elle ne s’en aperçoive. Quand elle

VERGERS D'AMOUR

sera manifestement incapable de rendre le sac à ma demande, j'aurais alors une bonne raison de la battre. Il me suggéra de bien la tabasser.

Je mis le conseil de mon ami en pratique (elle devint donc la gardienne d'un sac de monnaie). Quand elle s'engagea dans la salât tel qu'était devenue sa pratique courante, je retirai furtivement le sac. Elle n'en su absolument rien. Puis je vins le lui demander. Elle parti rapidement au lieu où elle l'avait laissée et me l'apporta. J'étais abasourdi. Je n'en croyais pas mes yeux puisque c'était moi-même qui avais emporté le sac. Je réalisai à présent la véracité de sa religion. Je n'avais plus aucun doute que le Dieu qu'elle adorait était certes Tout-Puissant. Nous tous – ma famille, mon ami et moi – embrassâmes l'Islam. Nous libérâmes l'esclave comme elle le désirait. Elle passait – par la suite - ses journées – en restant - cachée, absorbée dans l'amour et l'adoration d'Allâh Ta'âlâ.

129. TOUHFAH, LA DAME DE BARAKAT

Lors d'une nuit, l'illustre bouzroug, Hazrat Sirri Saqati (rahmatoullah alayh), ne parvenait pas à dormir. Son cœur était inexplicablement dans un grave état d'agitation et de manque de répit. Il – Hazrat - n'arrivait même pas à fermer l'œil pour un instant. Son agitation et sa dépression le privèrent même de la salât tahajjoud une fois le moment venu. Après la salât de fajr, il resta dans la Jâmi' Masjid, suivant un cours dans l'espoir d'en être quelque peu consolé. Mais, dit-il, il trouva que son cœur s'était endurci davantage. Il parti – donc - écouter un autre

VERGERS D'AMOUR

enseignement, mais son agitation et son malaise n'en étaient pas soulagés.

Il parti ensuite se joindre à un rassemblement de soufis qui discutaient de l'Amour Divin, mais cela n'avait pas non plus d'effet sur lui. Il décida alors de visiter la prison. Peut-être que le dur vécu des prisonniers adoucira son cœur et viendrait à bout de son agitation. Il raconte :

''Quand j'arrivai dans les locaux de la prison, mon cœur s'apaisa. La dureté avait disparu. Je vis en prison une belle esclave vêtue d'habits de grande valeur. Elle émettait le parfum du musc. Elle paraissait vertueuse. Toutefois, elle était menotée et avait les pieds enchaînés. Quand elle me vit, ses yeux débordèrent de larmes. Elle récita une poésie sur l'Amour Divin. S'adressant à Allâh Ta'âlâ, elle dit : 'je jure par Ta Vérité ! Ô But de mon cœur, je fais le serment par toutes vérités. Même si Tu réduis mon cœur en morceaux, je ne T'abandonnerais jamais.'''

Hazrat Saqati s'enquit de l'esclave auprès du maton :

''qui est-elle ?''

Le maton : *''c'est une esclave et elle est folle. Son maître l'a laissé ici dans l'espoir qu'elle guérisse.'''* Quand l'esclave entendit ces mots du maton, elle versa des larmes. Hazrat Sirri Saqati dit que les mots de l'esclave – cette poésie - l'agitèrent. Ils apportèrent de la tristesse dans son cœur et le firent pleurer. Quand l'esclave vit ses – Sirri Saqati – larmes, elle dit : *''ô Sirri ! Tu pleurs à l'écoute de Ses attributs. Quelle sera ta condition*

VERGERS D'AMOUR

quand tu L'auras reconnu ?'' Puis elle perdit connaissance pendant un moment. Reprennant ses esprits, Hazrat Sirri lui dit : *''ô jeune esclave !*'' La jeune femme répondit : *''labbeyk, ô Sirri !*''

Hazrat Sirri : *''comment m'as-tu reconnue ?*''

L'esclave : *''(c'est grâce à) Celui qui m'a fait don du ma'rifat comme IL l'a fait pour Ses bien-aimés ; Lui qui a été Le Plus-Généreux. IL est proche des cœurs. IL est L'Ami de tous bien-aimés à Sa recherche. IL entend et IL sait. IL est Le Créateur, Sage par excellence, Généreux et Plein de grâces. IL est le Tout-Miséricordieux et Celui Qui accorde.*''

Hazrat Sirri : *''qui t'as emprisonné ici ?*''

L'esclave : *''ceux qui sont jaloux.*''

Elle émit un cri perçant et Hazrat Sirri pensa qu'elle avait rendue l'âme. Peu de temps après, elle regagna conscience. Hazrat Sirri pressa le maton de la relâcher. Ainsi – le maton - fit-il. Hazrat Sirri dit alors :

''vas où tu veux.''

L'esclave : *''ô Sirri ! Où puis-je aller en dehors de Lui ? Quelle est ma route ? L'Ami de mon cœur a fait de Son esclave mon maître. Par conséquent, si mon maître (mondain) est satisfait, je m'en irais, sinon, je resterais patiemment ici.*''

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Sirri se dit : *‘par Allâh ! Elle est plus intelligente que moi.’*

Pendant qu’il parlait à Touhfah, son maître arriva. Reconnaisant Hazrat Sirri, le maître se conduisit très respectueusement. Hazrat Sirri : *‘elle mérite d’être plus honorée que moi. Quelle faute a-t-elle commise ?*

Qu’est-ce qui qui suscite de l’aversion en toi (pour elle) ?’
Le maître : *‘Elle a – commise – beaucoup de fautes. Elle ne mange pas ni ne boit. Stupide qu’elle est, elle ne dort pas et nous empêche également de dormir. Elle exprime tout le temps de la souffrance. Il suffit d’un rien pour qu’elle se mette à pleurer. Pleurer est devenu son occupation favorite. J’ai gaspillé tout mon capital en le dépensant pour elle. J’ai casqué 20.000 dirhams pour me la procurer. J’espérais grandement du bénéfice sur achat en l’acquérant car, en plus de sa beauté, c’est une chanteuse professionnelle.’*

Hazrat Sirri : *‘depuis combien de temps est-elle affligée par ces défauts ?’*

Le maître : *‘depuis une année.’*

Hazrat Sirri : *‘comment cela a-t-il commencé ?’*

Le maître : *‘une fois, elle chantait en s’accompagnant d’une harpe. Soudainement, sans la moindre explication, elle brisa la harpe et la jeta. Puis elle se leva, hurlant et pleurant. Je l’accusai donc d’être tombée amoureuse d’un homme. Mais mes*

VERGERS D'AMOUR

recherches ne me fournirent aucune preuve quant à mes allégations. Quand je lui demandai si elle était amoureuse de qui que ce soit, elle me réprimanda violement et dit :

“mon Allâh a parlé dans mon cœur. IL m’a rapproché de Lui après que je me sois éloignée – par dérivation - de Lui. IL m’a choisi. Quand je fus appelée avec amour et plaisir, j’ai répondu. Je devins craintive quant à mes péchés passés, mais L’Amour Divin éconduisit ma peur au loin, et me jeta dans un désir ardent pour Lui.”

Hazrat Sirri (s’adressant au maître) : *“je suis – désormais - redevable pour son prix. Je te paierais. Je te donnerais plus que son prix.”*

Le maître : *“mais tu es pauvre. Comment pourrais-tu l’acheter ?”*

Hazrat Sirri : *“ne t’empresse pas. J’apporterais la somme.”*

Hazrat Sirri pris congé d’eux. Il rentra chez lui avec un grand poids sur le cœur, plein de souffrance et d’inquiétude. Il versait des larmes en abondance. Toute cette nuit-là, il supplia Allâh Ta’âlâ. Il n’avait pas réussi à trouver le sommeil jusqu’au matin. Il fit dou’â :

“ô Allâh ! Tu es L’Omniscient, L’Apparent et Le Caché. J’ai eu foi en Ta générosité. Ne m’humilie pas face au maître de l’esclave.”

VERGERS D'AMOUR

Pendant qu'il était absorbé dans son dou'â, quelqu'un frappa à la porte.

Hazrat Sirri : *''qui est-ce ?''*

L'étranger au pas de la porte : *''un ami parmi tant d'autres.''*

Hazrat Sirri : *''queveux-tu ?''*

L'étranger : *''l'ordre d'Allâh, Le Miséricordieux, m'a mené ici.''*

Hazrat Sirri ouvrit la porte. Il vit un homme avec quatre serviteurs. L'étranger demanda la permission d'entrer. Puis - la lui ayant été accordée, -il entra.

Hazrat Sirri : *''qui es-tu ?''*

L'étranger : *''Ahmad Bin Moussanna. L'Être Qui n'est jamais avare, m'a enrichi. La nuit dernière, quand je dormais, Une Voix m'ordonna d'apporter cinq sacs de pièces d'or (ashrafis) à Sirri Saqati. (La Voix poursuivit, me disant,) rends-le heureux. Il achètera Touhfah, l'esclave, car Nous avons étendu notre générosité jusqu'à elle. (A l'écoute de cela,) je tombai en prosternation, exprimant ma gratitude envers Allâh de m'avoir accordé ce bienfait.''*

Après la salât de fajr, Hazrat Sirri, tenant la main d'Ahmad, s'en alla à la geôle. Quand le gardien – le maton – vit Hazrat Sirri, il s'exclama avec enchantement : *''Bienvenue ! Bienvenue ! J'ai entendu Une Voix la nuit passée proclamant que la générosité d'Allâh a couvert cette esclave.''*

VERGERS D'AMOUR

Quand Touhfah vit Hazrat Sirri, des larmes coulèrent de ses yeux et elle sanglota (en disant) : *‘tu m’as publié à tous.’* Puis le maître de Touhfah arriva. Il était en train de pleurer. Son visage était marqué par la souffrance.

Hazrat Sirri (s’adressant au maître) : *‘ne-sois pas triste. J’ai apporté toute la somme que tu as payé pour elle, et avec cela, 5.000 dirhams de plus.’*

Le maître : *‘non ! Par Allâh !’*

Hazrat Sirri : *‘je te donnerais – alors - 10.000 dirhams de plus.’*

Le maître : *‘non ! Par Allâh ! Je n’accepterais pas.’*

Hazrat Sirri : *‘(alors) 20.000 dirhams de plus.’*

Le maître : *‘même-si tu me donnes toutes les richesses du monde, je ne vendrais pas Touhfah. Touhfah est libre – et je la libère - pour le plaisir d’Allâh Ta’âlâ.’*

Hazrat Sirri (tout perplexe) : *‘qu’est-ce qui s’est passé ?’*

Le maître : *‘la nuit dernière, je fus sévèrement réprimandé et mis en garde. J’ai – donc – tout abandonné – comme bien terrestres - et je m’enfuis – à présent - auprès d’Allâh. Allâh est – désormais - responsable de ma subsistance.’*
Ibn Moussanna, pendant ce temps, versait de chaudes larmes.
Hazrat Sirri (s’adressant à Ibn Moussanna) : *‘pourquoi pleures-tu ?’*

VERGERS D'AMOUR

Ibn Moussanna : *‘‘Allâh n’est pas content de moi. Sois témoin que je contribue tout mon patrimoine pour le plaisir d’Allâh.’’*

[Apparemment, il fit cette conclusion parce que son argent ne fut plus la cause de la libération de Touhfah, la sainte bien aimée d’Allâh].

Hazrat Sirri : *‘‘Touhfah est certes une noble maîtresse de barakat.’’*

Pendant ce temps, Touhfah se leva et parti dans l’isolement (elle s’éloignait). Elle avait à présent de simples et vieux vêtements, ayant retirée les habits chers avec lesquels son maître l’avait ornementé. Pendant qu’ils – la - regardaient, elle pleurait en s’en allant. (Et) pendant qu’elle partait, Hazrat Sirri – lui - dit : *‘‘tu as été libérée, pourquoi pleures-tu (alors) ?’’* (Mais au lieu de répondre,) elle hâta le pas. Ils se mirent tous à la suivre. Quand ils arrivèrent hors du pénitancier, ils ne trouvèrent aucune trace de Touhfah. Elle avait – purement et – simplement disparue. Ils se mirent à sa recherche, mais en vain. Le long de la route, Ibn Moussanna rendit l’âme. Hazrat Sirri et l’ex-maître de Touhfah partirent pour Makkah. Après un long et difficile voyage, ils arrivèrent à Makkah Mou’azzamah. Hazrat Sirri, continuant le récit, dit :

‘‘une fois, en faisant le tawâf de la Ka-bah, j’entendis des – paroles d’- épanchements d’amour provenant d’un cœur blessé. Cette voix était imprégnée de pleurs (et laissait entendre) : ‘la bien-aimée d’Allâh est malade de ce monde. La pathologie est chronique. La cure est la maladie elle-même. IL lui a donné à

VERGERS D'AMOUR

boire du Vin de Son Amour. Celle qui aime est à présent ivre de cet Amour. Il n'y a pas d'autres amour à par – celui pour – Lui. Celle qui aime demeurera perplexe jusqu'à ce que le but de Sa vision – celle d'Allâh - soit atteint.'

Je me dirigeai vers la voix. Quand elle me vit, elle s'exclama : 'ô Sirri !' Je répondis : 'labbeyk ! Qui es-tu ? Qu'Allâh te fasse miséricorde.'

Elle s'écria : 'lâ ilâha illaLlâhou !' Après la reconnaissance (ma'rifat), tu es devenu un étranger ! Je suis Touhfah.' Elle était devenue extrêmement mince et affaiblie. Elle ressemblait à un fantôme - une revenante – ou à une – image en - pensée qui traverse l'esprit. Je lui dis : 'Touhfah, dès lors que tu as renoncée au monde, quels bienfaits as-tu obtenue de la part d'Allâh Ta'âlâ ?'

Touhfah : 'IL m'accorda l'amour de Sa proximité et de la répugnance – pour l'amour de – quiconque d'autre.'''

HazratSirri : ''Ibn Moussanna est décédé.'''

Touhfah : ''puisse Allâh lui accorder Sa miséricorde. Mon Ami (c.à.d. Allâh) lui a accordé des bienfaits et de l'honneur tels qu'aucun œil n'a vu, et dont aucune oreille n'a entendu parler. A Jannat, il sera mon voisin.'''

Hazrat Sirri : ''ton ancien maître est avec moi.''' A l'écoute de cela, la mine de Touhfah devint grave et elle supplia en silence.

VERGERS D'AMOUR

J'étais – voyant cela – plein d'appréhension (quant à ce qui pouvait se passer).

Pendant que je la fixais du regard, elle se tourna vers la Ka-bah puis s'effondra. (Le récit continu à la troisième personne du singulier.) Avec un cœur déchiqueté par la souffrance, Hazrat Sirri se rua vers elle. Il la trouva morte. Le maître de Touhfah arriva sur les lieux. Quand il réalisa ce qui s'était passé, l'agonie de son chagrin en devint insupportable. Il tomba en avant. (Ainsi,) lui aussi mourut, au même endroit que Touhfah. Le chagrin de Hazrat Sirri était au-delà de toutes descriptions. Il organisa son ghousl et son enterrement. Que la rahmat d'Allâh soit sur eux.

130. L'EFFET DU QOUR-ÂNE

Cheikh Isma'il Bin 'Abdoullah Khouza'i (rahmatoullah alayh) raconte :

‘Un homme de la tribu de Mouhaliyah vint à Bassorah pour affaire. Deux esclaves, homme et femme, l'accompagnaient. Après avoir fait ses affaires, il embarqua sur un bateau pour rentrer chez lui. Au moment de prendre le large, un jeune homme simplement vêtu arrivé au bord du fleuve demanda à embarquer. Il paya le prix requis.

L'homme de Mouhaliyah chargea le batelier d'accepter le jeune homme à bord.

Le bateau pris finalement le large. A l'heure du repas, le ressortissant de Mouhaliyah insista pour que le jeune homme se joigne à eux. A la fin du repas, l'originnaire de Mouhaliyah

VERGERS D'AMOUR

ordonna à sa servante de lui servir du vin puis il en but. Une coupe de vin fut aussi offerte au jeune homme mais ce dernier déclina l'offre. Le maître ordonna à la servante de boire de cette coupe. Puis elle fut ordonnée de chanter. Elle prit une harpe et se mit à chanter. Le commerçant de Mouhaliyah dit :

'jeune homme, peux-tu chanter aussi bien qu'elle ?'
Le jeune homme répondit : 'je peux faire mieux qu'elle.'
Il – le jeune - commença par bismiLlâh et récita le âyat :

قُلْ مَتَاعُ الدُّنْيَا قَلِيلٌ ۖ وَالْآخِرَةُ خَيْرٌ لِّمَنِ اتَّقَى

“Dis, le bienfait de ce monde est infime. L'âkhirah est meilleur pour celui qui craint.”

Et il récita jusqu'à :

أَيِّنَ مَا تَكُونُوا يَدْرِكَكُمُ
الْمَوْتُ وَلَوْ كُنْتُمْ فِي بُرُوجٍ مُّشِيدَةٍ ط

“La mort vous trouvera, même si vous vous protégez dans des forts renforcés.”

Le Mouhaliyahite jeta sa coupe de vin dans le fleuve et dit :
'j'atteste que ceci (cette récitation) est supérieure au chant que je viens d'entendre. Y-a-t-il plus que cela (de ce genre de récitation) ?

VERGERS D'AMOUR

Le jeune homme – en guise de réponse - récita :

وَقُلِ الْحَقُّ مِنْ
رَبِّكُمْ فَمَنْ شَاءَ فَلْيُؤْمِنْ وَمَنْ شَاءَ فَلْيُكْفُرْ ۚ

“Et annonce la vérité de la part de ton Seigneur, quiconque donc le souhaite, alors qu’il croit, et que mécroye celui qui le veut après – avoir appris – cela (la vérité).”

La gloire de la Kalâm d’Allâh s’était à présent établie dans son cœur (au Mouhaliyahite). Ce dernier jeta les bouteilles de vin à l’eau et brisa l’instrument musical.

Il ajouta : ‘jeune homme, récite quelques versets annonçant la bonne nouvelle.’

Le jeune homme récita :

قُلْ يُعْبَادِيَ الَّذِينَ أَسْرَفُوا عَلَىٰ أَنْفُسِهِمْ لَا تَقْنَطُوا مِنْ
رَحْمَةِ اللَّهِ ۖ إِنَّ اللَّهَ يَغْفِرُ الذُّنُوبَ جَمِيعًا ۖ
إِنَّهُ هُوَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ ﴿٥٣﴾

“Dis [ô Mouhammad, de Ma part (Allâh)] : ô Mes serviteurs ayant commis des injustices contre eux-même : ne désespérez

VERGERS D'AMOUR

pas en la miséricorde d'Allâh. En vérité, IL pardonne tous péchés. En vérité, IL est Le Grand-Padorneur, Le Tout-Miséricordieux. ”

A l'écoute de cela, le Mouhaliyahite émit un cri perçant aigu et s'effondra. Quand les gens se ruèrent pour l'examiner, ils réalisèrent que son âme avait quittée cette demeure mondaine. Il était mort. Il était - un homme - célèbre et une riche personnalité. Une énorme foule de gens accompagnèrent son janâzah dans sa contrée natale.

Pendant ce temps, la servante changea elle aussi. (Désormais) elle se s'habillait d'un simple/accoutrement – en – mohair. (Et) elle jeûnait tous les jours, passant ses nuits en 'ibâdat. Elle passa 40 ans dans cet état. Une nuit, quand elle entendit quelqu'un réciter un âyat, elle rendit son âme à Allâh Ta'âlâ et quitta ce monde. Au matin, les gens trouvèrent qu'elle était décédée. Le âyat sur lequel elle sacrifia sa vie était :

“Et dis : la vérité vient de ton Seigneur. Par conséquent, quiconque le souhaite, devrait accepter l'imâne, et quiconque le souhaite, devra commettre le koufr. En vérité, Nous avons préparé pour les zhôlimîne (les injustes), un feu dont les murs les entoureront. Et s'ils demandent de l'aide, il leur sera donné de l'eau bouillante, qui brûlera leurs visages. Terrible est cette boisson, et quelle mauvaise demeure (que la leur) ! ”

VERGERS D'AMOUR

131. LA CRAINTE D'ALLÂH

Un bouzroug raconte : *‘ Dans le désert des Banî Isrâ-îl (la vallée de Tîh), un homme fut remarqué en train de divaguer. L'ibâdat l'avait émacié jusqu'à – le faire - ressembler à un rateau. Il ressemblait à une vieille peau de chèvre. Je demandai : 'quelle difficulté t'a réduit à cet état ?'*

Il répondit avec surprise : 'la charge des péchés, la crainte de jahannam et la honte – de la transgression – face au Souverain Tout-Puissant. ''

132. LE REGARD DES AWLIYÂ

Cheikh 'Abdoullah Bin Ahnâf (rahmatoullah alayh) rapporte que 'Issa Bin Younouss Misri (rahmatoullah alayh) lui dit : *‘ A tel endroit, tu trouveras un vieil homme et un jeune homme. Les deux sont parfaits dans leur méditation à propos d'Allâh (c.à.d. mouraqabah). Si tu jette un seul coup d'œil sur eux, cela te bénéficiera toute ta vie. Vas à leur rencontre. ''*

Je voyageai dans le désert – jusqu'à – où les deux bouzroug se trouvaient. J'avais faim et soif et manquait de quoi me protéger contre la chaleur intense. Je les trouvai tous deux assis, face à la qiblah, absorbés dans la méditation. Je les saluai et me mis à parler, mais ils ne répondirent point. J'insistai et les suppliais de dire quelque chose.

Le vieil homme dit : 'ô fils de Ahnâf ! Qu'est-ce que tu es peu intelligent ! Tu n'a rien qui t'encombre, d'où ta venue ici pour nous déranger.'

VERGERS D'AMOUR

Il baissa ensuite sa tête et s'absorba dans la méditation. Toutefois, je restais face à eux. Nous accomplîmes la salât de zhouhr et celle de 'asr. Ma faim et ma soif disparurent. Je dis au jeune bouzroug :

'donne moi quelques nassîhat qui me profiteront.' Il dit : 'nous somme en pleine calamité. Nos langues sont incapables de prodiguer le moindre nassîhat.'

Je demeurai trois nuits et trois jours chez eux. Aucun d'entre nous n'avalait quelque chose pendant cette période. Au troisième jour, comme j'étais déterminé à leur parler (je leur demandai encore conseil), le jeune homme dit : 'associe-toi à un homme qui te rappelle Allâh quand tu le regardes et concernant qui tu gagnes de l'admonestation (nassîhat) à partir de ses actions, et non de ses discours.' Quand je leva une fois de plus le regard vers eux, tous deux avaient instantanément disparus de ma vue.'

133. LES INSÂNE D'APRES SHEYTÂNE

Hazrat Aboul Qâssim Jouneyd (rahmatoullah alayh), narrant un rêve qu'il fit, a dit :

'dans un rêve, je vis Iblîs, le maudit, se baladant nu en plein marché, je lui dis : 'n'as-tu pas honte des insânes (les êtres humains) ?'

Iblîs répondit : 'ils ne sont des insâne que pour toi, pas pour moi. S'ils étaient des êtres humains – tel qu'il se doit -, je n'aurais pas joué avec eux à l'instar des enfants qui jouent avec une balle. Toutefois, il y a des – véritables - insâne à part ces gens (dont je

VERGERS D'AMOUR

parle en général).’ Je dis : ‘qui sont-ils ?’ Iblîs répondit : ‘dans la masjid Shounouziyah il y a quelques personnes. Leur ‘ibâdat et leur piété ont émaciés mon corps. Le feu de ma jalousie pour eux a rôti mon foie. A chaque fois que je songe à leur faire quelque chose – de mal -, ils se dirigent vers Allâh Ta’âlâ. Je suis sur le point d’être ruiné (à cause d’eux).’

Le matin venu, hazrat Jouneyd se rendit à la masjid. Il y trouva trois hommes assis en méditation. Leurs têtes étaient enfouies dans leurs couvertures (ils s’étaient totalement couverts). Quand ils perçurent l’arrivée d’un étranger, l’un d’entre eux se découvrit la tête et dit :

‘ô Abou Qâssim ! Ne sois pas trompé par sheytâne le maudit.’ Puis il se –re-couvrit la tête et –re-devint absorbé dans la méditation.’

134. LE MEFAIT DU GHÎBAT

Cheikh Aboul Qâssim Jouneyd (rahmatoullah aleyh) était assis dans la masjid. Il vit un faqîr en pleine forme demander la charité. Il se dit :

‘s’aurait été mieux pour lui de travailler et gagner sa vie au lieu de quémander.’

Quand cheikh Jouneyd rentra chez lui, il se sentit extrêmement agité. Son cœur n’avait pas le moindre repos. C’est avec difficulté qu’il entama le ‘ibâdat. Il s’endormit dans cet état de trouble. Il rêva ensuite que le cadavre de ce faqîr fut placé devant lui et qu’il fut ordonné d’en manger. *‘Tu as fait du ghîbat à son*

VERGERS D'AMOUR

encontre, '' disait quelqu'un (dans le rêve). Je dis : ''Je n'ai pas fait cela. Toutefois, je me suis dis quelque chose à propos de lui. '' Il me fut dit : ''tu ne fais pas parti de ceux qui s'adonnent à des choses si méprisables. Va et demandes au faqîr de te pardonner. ''

Le matin venu, Hazrat Jouneyd sorti à la recherche du faqîr. Il vit le faqîr ramasser quelques feuilles de légumes des eaux dans lesquelles les gens avaient lavé leurs légumes. Après que Hazrat Jouneyd ait salué, le faqîr dit : *''ô Aboul Qâssim ! Vas-tu chercher les fautes des serviteurs d'Allâh ? Puisse Allâh te pardonner ainsi que moi. ''*

135. LE DESIRE D'UNE GRENADE (FRUIT)

Les awliyâ spéciaux ayant des rangs élevés vont, effort sur effort, jusqu'à sacrifier même les désires licites du nafs : Une fois, en voyageant dans les montagnes, Hazrat Ibrâhîm Khawwâss (rahmatoullah alayh) désira consommer une grenade (fruit) qu'il vit traîner par terre près de lui. Quand il la goûta, il la trouva extrêmement aigre.

La laissant, il avança jusqu'à trouver un homme gisant sur le côté. Un essaim de guêpes le recouvrait. Hazrat Khawwâss dit : *''Assalâmou'alaykoun !''*

L'homme répondit : *''Wa'alaykoumoussalâm, ô Ibrâhîm !''*
Hazrat Khawwâss : *''Comment m'as-tu reconnu ?''*

L'homme : *''rien ne reste caché de celui qui a reconnu Allâh Ta'âlâ. ''*

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Khawwâss : *‘je puis percevoir ta relation spéciale avec Allâh Ta’âlâ. Si tu le désires, tu peux supplier Allâh Ta’âlâ et IL te libèrera de ces guêpes.’*

L’homme : *‘je puis aussi percevoir que tu as une relation spéciale avec Allâh Ta’âlâ. Si tu le souhaites, toi aussi tu peux supplier Allâh Ta’âlâ de te sauver du désir des grenades (fruits). Le châtiment du plaisir des grenades (fruits) sera subit dans l’Âkhirah alors que les piqures des guêpes ne sont que dans ce monde.’*

Comprenant la réprimande divine, Hazrat Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah alayh) continua son voyage.

[Manger des grenades (fruits) est licite. Toutefois, les awliyâ qui jouissent d’un haut rang de Proximité Divine ainsi que du Ma’rifat ont un autre genre de code d’ascetisme qu’ils s’imposent. Ils se refusent même aux désires licites du nafs dans leur quête d’une plus grande pureté spirituelle qui est si nécessaire pour gagner l’élévation Rouhani dont jouissent les awliyâ. Quelques fois, les choses licites pour les gens ordinaires est illicite pour les dévots spéciaux d’Allâh Ta’âlâ.]

136. LE STATUT DU SIDDÎQIYAT

[Siddîqiyat est le plus haut rang de wilâyat/sainteté]

Un groupe de Soufiyâ vivaient à Baghdâd. Parmi eux, il y avait Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah aleyh). Un jeune très intelligent, sage et beau, doté de bonnes manières, vint à ce groupe de Soufiyâ. Hazrat Ibrâhîm dit à ses compagnons :

VERGERS D'AMOUR

‘je pense que ce jeune est un yahoudi (juif).’ Les autres n’aimèrent pas cette remarque. Hazrat Ibrâhîm sortit. Le jeune qui était très observateur, demanda aux Soufiyâ : *‘qu’a dit votre chef?’* Ils hésitèrent tout d’abord. Toutefois, vu l’insistance du jeune, ils lui dirent la vérité. Le jeune alla ensuite immédiatement chez Ibrâhîm Khawwâss et embrassa l’Islam.

Quand quelqu’un le questionna sur sa conversion, il répondit : *‘il est déclaré dans nos Ecritures que la compréhension d’un siddîq n’est pas fausse. J’ai songé à tester les musulmans (à ce propos). En y réfléchissant, j’ai conclu que s’il y a un siddîq parmi eux (les musulmans), il sera dans le groupe des soufis qui se dévouent à l’adoration d’Allâh Ta’âlâ. Quand le regard de ce cheikh se posa sur moi, il reconnut à l’instant que je n’étais pas musulman. Cela m’a convaincu du fait que c’est un siddîq.’* Le jeune se joignit au soufiyâ et devint un illustre soufi.

137. UN YAHOUDI EMBRASSE L’ISLAM

Hazrat Aboul Abbâss Bin Masrouq (rahmatoullah ‘alayh) raconte :

‘un vieil homme au tempérament gai avait l’habitude de nous rendre visite. Il nous parlait et posait beaucoup de questions. Il nous dit aussi de l’informer sans hésitation dès – et à chaque fois – qu’on se ferait une idée ou opinion de sa personne. Un jour, il me vint à l’esprit que ce vieil homme était un juif (prétendant être musulman). Quand j’en parlai à mon compagnon Jarîri, il s’exclama avec surprise : ‘Allâhou Akbar !’

VERGERS D'AMOUR

Toutefois, je me résolus à exprimer mon opinion auprès du vieil homme.

Quand il arriva, je lui dis : ‘tu nous a dis de t’informer de la moindre idée qu’on se ferait de toi. Selon moi, tu es un yahoudi.’ Le vieil homme baissa la tête et après réflexion, il dit : ‘Indubitablement, tu as dit la vérité. Mais à présent je déclare :

Ach-hadou ane lâ ilâha illaLlâhou wa ach-hadou anna Mouhammadane ‘abdouhou wa rassoulouhou

J’ai examiné toutes les religions et j’en ai conclus que s’il y avait la moindre vérité en qui que ce soit, ce serait – en un homme de ceux étant - parmi les musulmans. Je décidai par conséquent de venir vous tester. Je suis à présent convaincu de votre véracité.’’’

138. UN CHRETIEN EMBRASSE L’ISLAM

L’esclave chrétien d’un chrétien appartenant à une secte, vint à Hazrat Aboul Qâssim Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah ‘alayh). Prétendant être musulman, l’esclave dit :

‘ô cheikh ! Que veut dire la parole de RassoulouLlâh : ‘prenez-garde à la perspicacité du Mou-mine, car en vérité, il regarde avec le nour d’Allâh.’’’

Hazrat Jouneyd baissa la tête pendant un moment. Puis, relevant la tête, il répondit :

‘‘ (ça veut dire que) le temps pour toi de devenir musulman est venu. Accepte l’Islam.’’

VERGERS D'AMOUR

L'esclave embrassa immédiatement l'Islam. Il cassa le crucifix qu'il avait et le jeta.

139. LE COMMENCEMENT DES NASSÎHAT DE HAZRAT JOUNEYD

Hazrat Sirri Saqati (rahmatoullah 'alayh) pressait fréquemment Hazrat Aboul Qâssim Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah 'alayh) d'entretenir les gens. Toutefois, Hazrat Jouneyd était très humble et modeste. Il ne pensait pas être qualifié pour conseiller et admonester les gens.

Une nuit de vendredi, il vit RassoulouLlâh (sallaLlâhou 'alayhi wa sallam) en rêve, le chargeant de prodiguer des nassîhat aux gens. Il se réveilla immédiatement et avant fajr même, il alla frapper à la porte de Hazrat Sirri. De l'intérieure, Hazrat Sirri dit : *''tant que tu n'en étais pas directement chargé (par RassoulouLlâh), tu n'avais pas confiance en ce que je te disais.''* Désormais, Hazrat Jouneyd s'asseyait dans la masjid et donnait des discours – face à un auditoire - pour le peuple.

140. LE DOU'Â DES AHLOULLÂH POUR UN CHRETIEN

Un jour, Hazrat Shibli (rahmatoullah alayh) parti de la cité avec 40 de ses mourîd. S'adressant à eux à la lisière de la ville, cheikh Shibli dit :

''Allâh Ta'âlâ a pris la responsabilité de pourvoir au rizq de Ses serviteurs. Par conséquent, tous autant de vous êtes, ayez confiance en Allâh.

VERGERS D'AMOUR

Ne focalisez pas votre attention sur qui que ce soit (d'autre).''
Sheikh Shibli les laissa et ne se fit plus voir pendant trois jours. Rien ne leur fut révélé des mystères spirituels pendant cet intervalle. Après les trois jours, quand cheikh Shibli revint, il dit : *''Allâh Ta'âlâ a donné à Ses serviteurs la permission de chercher leur rizq. De ce fait, confiez cette course à quelqu'un de véridique parmi vous.''*

Ils choisirent l'un d'entre eux et l'envoyèrent dans la cité. Dans la cité, il ne parvint pas à obtenir de la nourriture par le moindre moyen. Finalement, vaincu par une faim extrême, il s'assit à l'extérieure d'une clinique chirurgicale appartenant à un médecin nassâra qui recevait beaucoup de patients. Quand le docteur remarqua le faqîr, il demanda : *''de quelle maladie es-tu atteint ?''*

Le faqîr ne jugea pas honorable de parler de nourriture au docteur. Il tendit simplement la main à l'instar d'un patient voulant faire vérifier son poul. Après avoir vérifié son poul, le docteur dit :

''j'ai diagnostiqué ta maladie et j'en connais le remède. Assieds-toi confortablement.''

Le docteur envoya son serviteur acheter de quoi manger. Quand la nourriture fut apportée, le docteur, la présentant au faqîr, dit : *''selon moi, le médicament pour ta maladie n'est que ceci.''* Le faqîr dit : *''Si tu es véridique en ta profession, saches donc qu'il y a une quarantaine de gens avec la même maladie.''* Le docteur ordonna à son serviteur de s'empresser d'aller au marché payer

VERGERS D'AMOUR

de la nourriture pour quarante personnes. Quand les mets arrivèrent, le docteur les présenta au faqîr et envoya avec lui un porteur pour acheminer toute la nourriture.

Le docteur les fila discrètement pour évaluer la véracité du faqîr. Quand ils arrivèrent au lieu où le groupe de soufis se trouvait, le docteur resta caché. Il regardait – de l'extérieur - à travers une ouverture. Il vit que quand les mets étaient placés devant les mourîds, ils appelèrent cheikh Shibli. Le cheikh, sans toucher la nourriture, dit :

‘il y a un merveilleux mystère en cette nourriture.’ Il chargea au faqîr de narrer l'épisode relatif à la nourriture. Après que le faqîr ait raconté toute l'histoire, Hazrat Shibli dit : *‘êtes-vous content de manger la nourriture d'un nassâra qui a été gentil envers vous tandis que vous ne l'avez pas récompensé ?’* Les mourîds répondirent : *‘ô Sayyid ! Nous sommes de pauvres mendiants. Comment pouvons-nous le récompenser ?’*

Hazrat Shibli répliqua : *‘avant de manger, faites dou'â pour son hidâyat.’*

Pendant ce temps, le docteur observait toute la scène. Quand il vit que malgré leur faim extrême, ils n'avaient pas mangé (jusque là), il frappa à la porte. Quand la porte fut ouverte, il entra parmi eux, cassa son crucifix et récita la kalimah. Il intégra le cercle des mourîds de Hazrat Shibli.

VERGERS D'AMOUR

141. LE MEDECIN FUT LE PATIENT

Une fois, Hazrat Shibli (rahmatoullah ‘alayh) tomba gravement malade. Le roi manda un médecin très expérimenté pour le traiter. Toutefois, le docteur était chrétien. Malgré tous ses efforts, la condition de Hazrat Shibli ne s’améliorait pas. Désespéré, le docteur s’exclama : *‘si la cure de ta maladie se trouve en le fait que je coupe une partie de mon corps, je le ferais sûrement sans hésiter.’*

Hazrat Shibli dit : *‘ma cure est simple, jete le cricifix que tu portes et accepte l’Islam.’* Le médecin embrassa immédiatement l’Islam et récita la kalimah.

Hazrat Shibli (rahmatoullah ‘alayh) recouvra – ainsi - la santé. Quand le roi entendit cette histoire surprenante, il pleura beaucoup et commenta :

‘Nous pensions avoir envoyé un médecin à un patient. Mais en réalité nous avons envoyé un patient à un médecin.’

142. L’IMÂNE, LA RECOMPENSE DU IKHLÂS

Cheikh Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah ‘alayh), n’informait jamais quand il voyageait. Il se contentait de prendre une gourde d’eau et s’en allait sans mot dire. Il n’emportait aucune provision (à manger).

Hazrat Hâmid (rahmatoullah ‘alayh) dit :

‘Un jour, j’étais avec Ibrâhîm Khawwâs dans la masjid. Il prit soudainement sa gourde et sortit. Je le suivis. Quand nous

VERGERS D'AMOUR

atteignîmes Qâdsiyah, il – me – demanda où je partais. Je répondis que je l'accompagnais. Il dit :

'in châ Allâh, j'ai l'intention d'aller à Makkah Mou'azzamah.'
Je dis : *'in châ Allâh, j'ai la même intention.'*

Après une marche de trois jours sans arrêt, un jeune homme se joignit à nous. Il marcha avec nous pendant un jour et une nuit. Toutefois, il ne fit pas la moindre salât. Quand j'en parlai à cheikh Khawwâs (rahmatoullah 'alayh), il s'adressa au jeune en disant : *'ô jeune ! Pourquoi n'accomplis-tu pas la salât ? En fait, la salât est plus importante que le Hajj.'* Le jeune répondit :

'ô cheikh ! La salât n'est pas obligatoire pour moi.' Cheikh Khawwâs : *'n'es-tu pas musulman ?'* Le jeune : *'non, je ne le suis pas.'* Le cheikh : *'qu'es-tu alors ?'* Le jeune : *'je suis chrétien. Toutefois, malgré le fait d'être chrétien, j'ai basé ma vie sur le tawakkoul. Je me suis résolu à pratiquer le tawakkoul à –jusqu'à atteindre– la perfection. Puisque je n'étais pas convaincu de ma propre sincérité quant à cette résolution, j'ai renoncé au monde (à la vie en communauté) et j'erre dans le désert car il n'y a personne d'autre que Dieu Tout-Puissant ici. Je suis – ainsi – à mesure d'examiner ma propre sincérité dans ce désert.'*

Après avoir écouté l'histoire du jeune, nous poursuivîmes notre voyage. Hazrat Khawwâs me dit (à un moment donné) : *'Laisse-le – ne t'occupes plus de lui - à présent. Il ne sera plus avec toi désormais.'*

Quand nous arrivâmes à la lisière du – domaine sacré du-

VERGERS D'AMOUR

Harâm, cheikh Khawwâs dit au jeune : ‘*quel est ton nom ?*’ Il répondit :

‘*Abdoul Massîh (esclave du christ-messie).*’

Le cheikh : ‘*ô Abdoul Massîh ! Ici c’est le seuil du Harâm.*

Il n’est pas permis pour des gens comme toi d’entrer dans le Harâm. Allâh Ta’âlâ a déclaré : “”En vérité les moushrikîne sont impures. Par conséquent, ils ne devraient pas s’approcher de Masdjidoul Harâm.””

‘*Maintenant, n’entre pas à Makkah. Si nous t’y voyons, nous t’en chasserons sur le champ.*’

Nous le laissâmes et continuâmes. Après Makkah, nous partîmes à Arafât. A arafât, à notre grande surprise, nous vîmes le jeune en ihrâm. Il vint vers nous et se jeta aux pieds de Hazrat Ibrâhîm Khawwâs qui demanda : ‘*ô Abdoul Massîh ! Quelle est ton histoire ?*’

Le jeune : ‘*ne dis – plus – jamais Abdoul Massîh’. Je suis à présent l’esclave de Celui dont Massîh est l’esclave.*’

Le cheikh : ‘*explique ton histoire.*’

Le jeune : ‘*après que vous soyiez partis, une caravane de houjjâj arriva. Alors que je me levais et les observais, il m’est devenu évident que j’étais aussi en état d’ihrâm. (En fait) j’ai eu une vision de la Ka-bah. Je réalisai qu’en dehors de l’Islam, toutes les autres religions étaient infondées. J’embrassai – donc*

VERGERS D'AMOUR

– immédiatement l'Islam, je fis le ghousl et porta l'ihram. (Et) aujourd'hui je vous cherchais.' Me regardant, Hazrat Khawwâs dit : 'ô Hâmid ! Regarde la barakat de la sincérité, même chez un chrétien. Regarde comment il obtint la hidâyat de l'Islam.' Le jeune resta avec nous. Finalement, il mourut parmi les fouqarâ.'''

143. A LA RECHERCHE DES AWLIYÂ

Hadhrat 'Abdoullah Bin Khafif (rahmatoullah alayh) rapporte : 'Depuis plusieurs années j'étais en voyage dans l'espoir de rencontrer certains abdâl. Finalement, après m'être épuisé à voyager, j'arrivai dans la cité d'Istakhar en Iran. Je partis dans un Khânqah de soufis. J'y vis un groupe de neuf machâ-ikh. De la nourriture venait d'être placée devant eux. Parmi eux se trouvait Hassan Bin Abi Sa'd Aboul Azhar Bin Hayyâne. Je me lavai les mains puis m'assis à la place qu'ils avaient laissée vacante pour moi. Ainsi, je me joignis à eux pour ce repas (le leur).

Après avoir mangé, nous sommeillèrent pendant un moment. Quelques minutes à peine – il me semble – après m'être endormi, je vis Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) qui me dit : 'ô Ibn Khafif ! Les gens que tu cherchais et dont tu as ardemment désiré la compagnie sont ceux-là même que tu as rencontré dans cette cité et à présent tu fais aussi parti d'eux.'

J'ai désiré parler de mon rêve au groupe d'abdâl, mais la crainte que j'éprouvais pour eux m'en empêcha. Après le lever du soleil, cheikh Aboul Hassan Bin Abi Sa'd arriva soudainement. Il me

VERGERS D'AMOUR

dit : 'ô Abou 'Abdoullah ! Raconte-leur tout ce que tu as vu en rêve.'

Sur ce, je les en informais. A l'écoute de cela, ils partirent tous en se dispersant. ''

[Le nombre d'abdâl ainsi que d'autres catégories d'awliyâ reste constant. Quand l'un d'eux meurt, son poste est occupé par un nouvel élu. Nous comprenons de l'épisode ci-dessus que le groupe des neuf awliyâ attendait une nouvelle nomination, de ce fait, dès qu'ils en furent informé, ils se séparèrent, allant dans diverses directions pour exécuter les différentes tâches et missions qu'Allah Ta'ala leurs a imposé.]

144. LA RUINE DANS LE SILLAGE DE L'AVIDITE

Un cheikh raconta l'épisode suivant : *''Je partis en voyage espérant rencontrer certains abdâl. Un jour, aux environs du 'asr, j'atteignis la lisière de Bassorah. Je longais le bord du fleuve. J'y vis dix hommes assis sur leurs mousallas. Personne parmi eux, personne n'avait une gourde d'eau à l'instar des soufiyâ qui voyagent. Quand ils me virent, ils se levèrent tous pour me souhaiter la bienvenue. Après m'avoir pris dans leurs bras, ils s'assirent et s'adonèrent à la méditation. Ils demeurèrent ainsi jusqu'au coucher du soleil. Il semblait que chacun d'eux ne savait même pas que l'autre existait (tellement ils étaient plongés dans la méditation). Quelques temps après - le coucher du soleil - l'un d'eux se leva et entra dans l'eau (du fleuve). J'ignorais ce qu'il faisait sous l'eau.*

VERGERS D'AMOUR

Toutefois, il ne tarda pas à ressortir avec onze poissons fris. Parmi eux, un autre se leva et servit chacun de nous à raison d'un poisson par personne. Il se réserva le plus gros poisson et se mit dans un coin pour en manger. Après le repas, ils se replongèrent encore respectivement dans la méditation. A l'heure du fajr, l'on pouvait entendre l'adzâne des massâdjid non loin de là. Le groupe accomplit la salât du fajr en djamât. Après avoir fini, chacun d'eux plia son mousalla et descendit dans la rivière. Ils marchèrent à la surface de l'eau. Celui qui avait pris le gros poisson tenta de les suivre, mais sombra dans l'eau sans autre forme de procès.

Ils le regardèrent avec consternation tandis qu'il buvait la tasse et ils dirent : 'ô homme ! Quiconque parmi nous abuse de la confiance, ne demeure pas des nôtres.' Ils poursuivirent – alors - leur voyage, traversant la rivière à la surface de l'eau tandis que je me tenais là le cœur lourd, les regardant jusqu'à perte de vue. ''

[Le nafs fait partie intégrante de l'être humain. Cet épisode illustre le fait que même les awliyâ de haut rang peuvent tomber en proie à sheytâne et au nafs. Personne en dehors des ambiyâ – alayhimous salâm – n'a l'assurance de traverser jusque dans l'au-delà avec sa taqwâ/imâne intacte.

Dans cet épisode, le plus gros poisson était destiné à l'hôte ; (c.à.d.) le cheikh qui arriva chez eux. Toutefois, le désir/l'avidité a ruiné l'un des dix walis. Plus le rang d'un

VERGERS D'AMOUR

homme augmente, plus sévère devient la punition pour ses erreurs.]

145. NOURRITURE CELESTE POUR LES AWLIYÂ SUR LE FIL ARGENTE

Cheikh ‘Abdoullah Bin Oubeydoullah Abadani (rahmatoullah alayh) raconte :

‘‘Un jour, après la salât du ‘ichâ, j’étais encore dans la masjid d’Abadan. J’avais observé trois hommes assis au premier saff. Ils firent la salât avec nous. Ils quittèrent- ensuite – la masjid pour aller en direction de la rivière. Une forte impression selon laquelle ils étaient des awliyâ, s’établit dans mon cœur. Je me mis donc à les suivre.

Quand ils atteignirent la rivière, un spectacle merveilleux s’offrit à moi. Un filament argenté enjambait la rivière. Ils marchèrent dessus pour traverser la rivière. Quand je tentai de les suivre, le filament disparu dès que j’y posai mon pied. Avec un poid sur le cœur (chagriné), je repartais en versant des larmes. Le matin d’après, je remarquai les trois même awliyâ au premier saff. Ils s’en allèrent encore à l’instar du jour précédent, après avoir passé toute la journée dans la masjid.

Le même épisode se répéta. Le troisième jour fut pareil. J’ai donc réalisé que j’étais spirituellement défectueux d’où mon incapacité à les accompagner en traversant la rivière sur le fil d’argent. (Toutefois,) la troisième nuit, quand je posai mon pied sur le fil d’argent, ils me prirent la main et je traversai avec eux

VERGERS D'AMOUR

en marchant sur le fil. Quand nous attegnîmes l'autre rive, quatre hommes attendaient là.

Ils formaient désormais un groupe de sept. J'étais le huitième. Je vis une nappe descendre du ciel, sur laquelle il y avait huit poissons fris. Nous nous assîmes tous pour prendre ce repas. Sans y songer, je commentai : 'ç'aurait été bon s'il y avait du sel.' (A l'écoute de cela,) ils se lamentèrent et firent un soupir (indiquant que cela leur avait fait mal). L'un d'eux commenta : 'tu es parmi de tels gens !' (C.à.d. tu es de ceux étant non qualifié pour figurer parmi les abdâl). Ils disparurent et je ne les ai plus jamais revus.'"

146. L'ESCLAVE QUI REPRESENTAIT LE NOUR DE CONSOLATION

‘Abdoul Wâhid Bin Zeyd (rahmatoullah ‘alayh) acheta un esclave. Pendant la nuit, il appela l’esclave, mais ce dernier était absent. Les portes et fenêtres étaient toutes rabbatues et verrouillées telles qu’il les avait laissé. Le matin venu, l’esclave apparut miraculeusement et remis à son maître une pièce d’argent (dirham) sur laquelle était inscrite la sourate Ikhlâs. Quand Hazrat ‘Abdoul Wâhid le questionna à propos du dirham, l’esclave répondit : *‘je te donnerais un tel dirham chaque jour à condition que tu ne m’appel pas la nuit.’*

Le maître accepta. Puis chaque matin, l’esclave offrait un dirham à Hazrat ‘Abdoul Wâhid. Plusieurs jours après, son voisin vint et lui dit : *‘vends ton esclave. C’est un voleur de kafan.’* Le

VERGERS D'AMOUR

voisin affirma que l'on aperçut l'esclave entrer dans les tombes, d'où la supposition qu'il volait les kafan des morts. Hazrat 'Abdoul Wâhid fut extrêmement chagriné. Il décida de filer l'esclave cette nuit-là pour découvrir la vérité. Continuant l'histoire, il dit :

'après 'ichâ, quand l'esclave décida de sortir, je vis à ma grande surprise la porte fermée s'ouvrir rien que par un signe de sa part. Quand il fit un autre signe (une fois de l'autre côté), la porte se referma. Il passa ainsi par trois portes de la maison. Je l'observais de près depuis un point avantageux où je me dissimulais. Quand il arriva dehors, je le suivis. Nous marchâmes jusqu'à atteindre une plaine. Il retira ses habits et se vêtit d'un simple vêtement en rude tissu à sac. Peu après, il s'engagea dans la salât jusqu'au fajr. Après avoir accompli sa salât, il dirigea le visage vers le ciel, et fit dou'â :

'ô mon Grand Maître ! Donne-moi le salaire destiné à mon petit maître.'

Alors qu'il suppliait, un dirham venant d'en haut atterit à son niveau. Il le mit dans sa poche. J'étais étonné et perplexe en plus d'être submergé d'effroi et de crainte. Je fis le woudhou puis deux rak'at. Je demandai pardon à Allâh Ta'âlâ pour la suspicion que j'entretins à son sujet et je me résolus à l'affranchir. Quand je regardai (en sa direction), je remarquai qu'il avait disparu. J'étais à présent extrêmement préoccupé. Je ne savais pas où je me trouvais exactement. Je ne parvenais pas

VERGERS D'AMOUR

à reconnaître le désert dans lequel j'étais. Soudain, je vis un homme sur un cheval vert s'approcher. Il dit :

'ô 'Abdoul Wâhid ! Pourquoi es-tu assis ici aujourd'hui ?' J'expliquai – au cavalier – ce qui s'était passé. Il demanda : 'connais-tu la distance entre cet endroit – que voici – et ta cité ?' Je répondis : 'je ne sais rien.' Il dit : 'pour un homme sur un cheval rapide, ça prendra deux ans pour rejoindre ta cité. Mais reste là. La nuit ton esclave reviendra ici.' Le cavalier disparut ensuite.

Cette nuit, l'esclave apparut soudainement. Une nappe sur laquelle il y avait une variété de mets apparut. L'esclave dit :

'ô maître, manges ! (Et) à l'avenir ne fais plus ainsi.' Je mangeai donc. L'esclave resta là à accomplir la salât jusqu'au matin. Puis, prenant ma main, il récita un glorieux nom d'Allâh (Ism – é - A'zam) que je n'ai pas pu saisir. Il fit quelques pas avec moi après cela. A ma grande surprise, j'étais debout au pas de ma porte. Il dit ensuite : 'ô mon maître ! Ne t'es-tu pas résolu à m'affranchir ?'

Je répondis : 'j'en ai toujours l'intention.' L'esclave : 'à la place du prix que tu as payé pour m'avoir, affranchis-moi. Tu en seras aussi récompensé dans l'âkhirah.' Il prit une pierre et me la donna. Quand je la regardai, c'était – tout d'un coup - de l'or. L'esclave s'en alla, me laissant le cœur meurtri. Mon voisin vint et demanda : 'qu'as-tu décidé concernant ton esclave voleur de kafan ?'

Je répondis :

VERGERS D'AMOUR

‘attention ! Il n’est pas un voleur de kafan. Il est une lumière céleste de consolation.’ Je racontai les miracles de l’esclave aux voisins (celui-là et les autres alentours). Ils pleurèrent tous abondamment et se repentirent.’

147. L’ESCLAVE QUI AVAIT TROIS DEFAUTS

Hazrat Ibrâhîm Khawwâs (rahmatoullah ‘alayh) raconte : *‘une fois, dans la ville de Bassorah, je vis un esclave en vente. Son maître expliquait que cet esclave avait trois « défauts » en lui : (1) il ne dort pas la nuit. (2) Il ne mange pas pendant le jour. (3) Il ne parle que quand c’est absolument nécessaire. Je dis à l’esclave : ‘pour moi tu es un ‘ârif.’ L’esclave répondit : ‘ô Ibrâhîm ! Si j’étais un ‘ârif, je ne prêterais jamais attention à quiconque en dehors d’Allâh.’*

Cette déclaration de l’esclave me convaincu qu’il était un ‘ârif. Je payai le prix pour l’avoir. Le vendeur – me – fit la remarque : ‘que vas-tu faire avec un esclave fou ?’ Je dis au fond de mon cœur : ‘ô Allâh ! J’ai affranchi cet esclave uniquement en vue de Toi.’

L’esclave dit : ‘ô Ibrâhîm ! Tu m’as émancipé de l’esclavage ici sur terre. Allah t’a libéré de djahannam dans l’âkhirah.’ Il disparut soudain de ma vue. Je ne le vis plus jamais ni n’entendis encore parler de lui.’

VERGERS D'AMOUR

148. L'ENSEIGNEMENT D'UN ESCLAVE

Un bouzroug raconte : *‘après avoir acheté un esclave je lui demandai son nom. Il répondit : ‘mon nom est celui par lequel tu voudras bien m’appeler.’*

Je dis : ‘quel travail feras-tu ?’

Il répondit : ‘n’importe quelle tâche que tu m’imposeras.’

Je dis : ‘quelle nourriture préfères-tu ?’

Il répondit : ‘tout ce avec quoi tu me nourriras.’

Je dis : ‘que souhaites ton cœur ?’

Il répondit : ‘que peux souhaiter un esclave en présence de son maître ?’

*(C.à.d. son maître représente tout pour lui.)
Je fondis en larmes. Je réfléchis et songea à la relation que je devrais avoir avec mon Maître, Allâh Ta’âlâ. Je dis à l’esclave :
‘ô mon ami ! Tu m’as transmis l’adab (le respect).’*

149. UNE LEÇON D'ABNEGATION DONNEE PAR UN CHIEN

Une fois, un chien trouva un cadavre d’animal à la lisière de la ville. Il repartit en ville pour ramener 20 chiens avec lui. Tous les chiens dévorèrent l’animal mort tandis que le leader était assis en train de regarder. Quand ils finirent tous de manger et s’en allèrent, il ne restait là que quelques os. Le leader s’approcha – alors - et mangea les restes.

VERGERS D'AMOUR

150. LE DISCOURS DE HAZRAT OUWEYS QARNI

Hazrat Ammâr Bin Youssouf Djinni (rahmatoullah ‘alayh) rapporte que quelqu’un demanda à Hazrat Ouweys Qarni (rahmatoullah ‘alayh) :

“Comment passes-tu toutes tes matinées ainsi que tes soirées ?”
Hazrat Ouweys répondit : *“Le matin je vis dans l’amour d’Allâh. Le soir je suis submergé par le fait de Le louer. Que demandes-tu à propos d’un homme qui au matin n’a aucun espoir de rester en vie jusqu’au soir. Le spectacle d’al mawt ne laisse aucune joie au musulman. Le droit d’Allâh ne donne pas l’occasion d’accumuler or et argent. Amr Bil Ma’rouf Nahyi ‘Anil Mounkar (ordonner le convenable et interdire le blâmable) ne permet à personne de devenir le copain d’un musulman. Nous faisons parti de ceux qui pratiquent l’Amr Bil Ma’rouf. Les gens nous critiquent pour cela et ils s’efforcent de salir notre réputation. Ils sollicitent l’aide des foussâq contre nous. Par Allâh ! Ils m’ont calomnié en m’attribuant des crimes graves.”*

151. IBN HIBBÂNE RENCONTRE OUWEYS QARNI

Haram Ibn Hibbâne (rahmatoullah ‘alayh) développa un désir intense de rencontrer Hazrat Ouweys Qarni (rahmatoullah ‘alayh). Rien qu’avec cette idée en tête, il voyagea jusqu’à Kufa. Continuant l’histoire, il raconte :

VERGERS D'AMOUR

‘Durant l’après-midi, j’atteignis les bords du fleuve Euphrate. Je le vis assis là, faisant le woudhou. Par la description qui m’avait été faite de lui, je le reconnu. Je – lui - dis donc : ‘Assalâ mou ‘Alaykoum !’ Il répondit et regarda en ma direction. Je lui tendis la main (pour serrer la sienne) mais il ne la prit point. Je dis :

‘ô Ouweys, puisse Allâh t’avoir en miséricorde et te pardonner. Comment vas-tu ?’

A peine avais-je dis cela que je me mis à pleurer tellement je l’aimais (à cause d’Allâh). Il pleura aussi et dit :

‘ô Haram Ibn Hibbâne ! Puisse Allâh te garder heureux. Comment vas-tu ? D’où as-tu su les environs où je me trouvais ?’

Je dis : ‘Allâh Ta’âlâ me montra.’

Il dit : ‘lâ ilâha illaLlâhou soubHâna Robbinâ ine kâna wa’dou Robbinâ la maf’oulâ (Il n’y a pas de Divinité en dehors d’Allâh.

Gloire à Lui, notre Seigneur ! En vérité la promesse de notre Seigneur sera très certainement accomplie.)’

Je dis : ‘comment connais-tu mon nom ainsi que celui de mon père ? Avant ce jour je ne t’ai jamais vu, ni toi (c.à.d. toi non plus tu ne m’as jamais vu).’

Hazrat Ouweys récita le verset Qour-ânique :

نَبَأَنِي الْعَلِيمُ الْخَبِيرُ ﴿٣﴾

‘L’Omniscient, Celui Qui est au courant de tout m’en a informé.’

Je dis : ‘narre-moi un hadith de Rassouloullah (sallallahou ‘alayhi wa sallam).’

Ouweys : ‘je n’ai pas eu la fortune de rencontrer Rassouloullah (sallallahou ‘alayhi wa sallam). Je vis –seulement- ceux qui virent Rassouloullah (sallallahou ‘alayhi wa sallam).’

Je dis : ‘ô mon frère bien-aimé ! Récite-moi quelques versets du Qur-âne. Mon cœur désire ardemment l’écouter de ta bouche.’

Ouweys :

﴿٣٨﴾ وَمَا خَلَقْنَا السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا لِعِبَادٍ
﴿٣٩﴾ مَا خَلَقْنَاهُمَا إِلَّا بِالْحَقِّ وَلَكِنَّ أَكْثَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

“Nous n’avons pas créé les cieux et la terre et ce qu’il y a entre eux par amusement..... mais la plupart d’entre eux ne savent pas.”

Il fit un cri strident à tel point que je me dis qu’il allait s’effondrer. Il dit ensuite :

‘ô Ibn Hibbâne ! Ton père est déjà mort. Bientôt tu mourras aussi. Nul ne sait – en dehors d’Allah – si tu seras admis à Djannah ou plutôt à Djahannam. Notre père ‘Âdam et notre mère Hawwâ (‘alayhimas salâm) sont morts.

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Nouh, Ibrâhîm, Moussa et Mouhammad (sallallahou 'alayhi wa sallam), et Abou Bakr Siddîq (radhyallahou 'anhou) et mon frère 'Oumar Bin Khattâb (radhyallahou 'anhou), ils sont tous morts.'

Je fis une interjection : 'Oumar (radhyallahou 'anhou) n'est pas encore mort.'

Ouweys : 'il est déjà mort.' [Plus tard Ibn Hibbâne découvrit que Hazrat 'Oumar (radhyallahou 'anhou) venait effectivement de mourir.] Hazrat Ouweys continu :) 'Notre tour – de mourir – viendra aussi.'

Puis Hazrat Ouweys récita le Douroud SHarîf et fit dou'â. Il ajouta finalement : 'Mon wasiyyat pour toi est que tu te rappelles de la mort. Ne l'oublie à aucun moment. Quand tu seras de retour chez les tiens, conseils-les vivement de craindre Allâh Ta'âlâ. Admoneste l'Oummah. A présent dou'â pour moi ainsi que pour toi-même. Tu ne me verras plus jamais. J'abhorre la célébrité et j'aime la solitude. Ne t'enquis plus de moi auprès de qui que ce soit et ne me cherches plus jamais. Souvien-toi de moi dans tes dou'â. Je me souviendrais de toi aussi. Maintenant éloigne-toi de moi. Je m'en vais également.'

J'exprimai mon désir de cheminer avec lui sur une courte distance, mais il refusa. Avec un cœur profondément meurtri et attristé tandis que je versais des larmes, je pris congé de lui. Je le vis pleurer. Je continuai à regarder en arrière jusqu'à le voir disparaître dans Bassorah.

VERGERS D'AMOUR

Après cela, je me mis encore à sa recherche et fis beaucoup d'investigations, mais elles furent toutes vaines. Pas une semaine ne s'écoule sans que je ne voye Hazrat Ouweys (rahmatoullah 'alayh) en rêve.''

152. UN FAUCON S'ENVOLE AU LOIN – LA VALEUR DU DESIR D'UN FAQÎR

Hazrat Cheikh Abi Mouhammad Harîri (rahmatoullah 'alayh) raconte :

'un faucon vint à moi, mais je ne l'attrapai point. Par la suite, je fis 40 ans de tentative d'en attraper un, mais en vain.''
Quelqu'un le questionna à propos du faucon. Il expliqua : *'une fois, un homme vint à nous au mousâfir khana (auberge) après 'asr. Il était jeune, au teint pâle, les cheveux ébouriffés, pieds-nus. Il fit le woudhou et accomplit la salât. Après cela, il s'assit en méditation jusqu'à Maghrib avec la tête enveloppée dans son châte.*

Après la salât de maghrib il s'assit encore de la même façon pour méditer. Pendant ce temps, le messenger du khalifah vint nous inviter à un repas. Je partis chez le jeune homme et l'invita à nous accompagner prendre part à ce repas chez le Khalifah. Le jeune homme dit : 'mon cœur n'a aucun désir d'aller au palais du khalifah, mais je souhaite manger du halwa chaud.' Puisqu'il avait décliné notre offre et – plutôt - fait savoir son désir, je l'ignorai en retour. Je pensai qu'il était un nouveau musulman qui n'avait pas encore appris les bonnes manières (islamiques). Nous partîmes ensuite au palais du khalifah

VERGERS D'AMOUR

(calife), et rentrèrent tard la nuit. Quand j'entrai dans le moussâfir khana je vis le jeune homme assis dans la même position. Je m'assis aussi un petit moment sur le mousalla. Puis le sommeil m'emporta. En rêve, je vis beaucoup de gens rassemblé. Quelqu'un fit remarquer : 'voici Rassouloullah (sallallahou 'alayhi wa sallam) ainsi que la grande assemblée des Ambiyâ ('alayhimous salâm).' Je me rapprochai de Rassouloullah (sallallahou 'alayhi wa sallam) et fis le salâm. (Mais) il se détourna et ne répondit point. J'allai de l'autre côté (pour lui faire face de nouveau), mais il m'ignora une fois de plus. J'en devins extrêmement craintif et implora :

'ô Rassouloullah (sallallahou 'alayh wa sallam), quelle faute ai-je commis pour susciter ton mécontentement ?'

Rassouloullah (sallallahou 'alayhi wa sallam) :

'un faqîr t'a exprimé son désir, mais tu ne l'as pas réalisé.' Mes yeux s'ouvrirent. Je me précipitai chez le faqîr, mais il n'était pas là. J'entendis le grincement de la porte et me rua à sa poursuite. Dehors je l'appelai : 'ô jeune homme ! Attends un peu. J'apporterais ce que tu as souhaité.' Il me regarda et dit : 'quand le faqîr te demanda quelque chose, tu refusas. Maintenant que 124 milles Ambiyâ ont intercédé, tu viens en courant. Je n'ai – cependant – plus le moindre désir.'

Parlant ainsi, il s'en alla.' Le regret et le chagrin de Hazrat Harîri étaient accablants. Il n'eut plus jamais l'opportunité "d'attraper" un faucon.

VERGERS D'AMOUR

153. LES EFFETS DU NASSÎHAT SUR UN JEUNE HOMME

Un jour, pendant que Hazrat Sirri Saqati (rahmatoullah ‘alayh) donnait un bayâne (discours) dans la Masdjid, un beau jeune homme vêtu luxueusement entra avec quelques amis. Pendant le bayâne, Hazrat Sirri dit :

“ce qui est vraiment surprenant est que le faible désobéît au Puissant.” Le teint du jeune homme changea à l’écoute de cette déclaration.

Le jour suivant il revint à la Masdjid. Après une salât de deux rak’at, il s’assit dans l’assemblée (madjliss) de Hazrat Sirri et dit :

“ô Sirri ! Hier je t’ai entendu dire que le faible désobéît au Puissant. S’il te plaît donne-m’en une explication.”

Hazrat Sirri répondit : *“personne n’est plus puissant qu’Allâh, Le Plein de grâces, tandis que l’homme est le plus faible. Pourtant il désobéît à Allâh Ta’ala.”* Il s’en alla ensuite. Le jour d’après, il revint, ne portant que deux simples habits. Il n’était pas accompagné. Il demanda à Hazrat Sirri : *“par quel moyen quelqu’un atteint-il Allâh ?”*

Hazrat Sirri :

“si tu désires l’ibâdat alors jeûne la journée et passe tes nuits en salât. Si tu ne désires qu’Allâh Ta’âlâ, alors abandonne tout en dehors de Lui et vis dans les massâdjid, les lieux délaissés et les

VERGERS D'AMOUR

cimetières.”

Le jeune homme se mit debout en disant : *“par Allâh ! Je choisirais la voie rude.”*

Après quelques jours, une poignée de jeunes hommes vinrent à Hazrat Sirri pour s’enquérèrent du lieu où se trouvait Ahmad Bin Yazîd Khatib. Hazrat Sirri leur répondit n’avoir jamais entendu ce nom ni n’être au courant de quoi que ce soit concernant celui qui le porte. Toutefois, il leur parla du jeune homme. Il se peut que ce soit de lui qu’ils parlent. Ils donnèrent à Hazrat Sirri l’adresse du jeune homme et lui demandèrent de les informer si jamais il rappliquait. Une année s’écoula sans la moindre nouvelle du jeune homme. Une nuit, après ‘icha, quelqu’un frappa à la porte de Hazrat Sirri. Il ouvrit la porte, à sa grande surprise, c’était le jeune homme. Ce dernier embrassa le front de Hazrat Sirri et dit : *“ô Sirri ! Puisse Allâh me libérer du feu de Djahannam tout comme il m’a libéré de l’esclavage de ce monde.”*

Hazrat Sirri fit signe à son compagnon d’aller informer la famille du jeune homme de l’arrivée de ce dernier. Un moment après, son épouse, accompagnée de ses enfants, arrivèrent précipitemment. Un – des – enfant(s) portait des bijoux et de fins habits. Elle plaça le petit enfant dans le giron du jeune homme et dit : *“tu as fait de moi une veuve et de tes enfants des orphelins alors que tu es en vie.”*

Regardant Hazrat Sirri, le jeune homme s’écria : *“ô Sirri ! Comment peux-tu m’avoir ainsi trahi ?”* Se tournant vers sa femme et ses enfants, il dit : *“par Allâh ! Vous êtes les fruits de*

VERGERS D'AMOUR

mon cœur. Vous êtes mes bien-aimés. Je vous aime plus que toute la création. Mais que puis-je faire ? Sirri a dit que je dois rompre tout lien.”

Le jeune homme retira les bijoux etc. du jeune enfant et chargea sa femme de le donner aux pauvres. Il lui demanda de déchirer une partie de son châle et d'en vêtir l'enfant. Consternée, sa femme répliqua qu'elle ne pouvait pas supporter de voir son enfant dans un tel état. Elle lui arracha l'enfant. Quand il vit son attitude, il se leva et dit, dans un état de chagrin : *“cette nuit vous m'avez empêché de faire le rappel de mon Allâh.”* Ainsi il s'échappa, courant jusqu'à perte de vue, laissant sa famille en pleurs et gémissements.

Sa femme implora ensuite Hazrat Sirri de l'informer si jamais il revenait. Beaucoup d'années passèrent sans la moindre nouvelle du jeune homme. Un jour, une vieille femme visita Hazrat Sirri et l'informa qu'à un endroit nommé Shounouziah, un jeune homme demandait après lui. Hazrat Sirri rejoignit rapidement le lieu. Il – y – vit le jeune homme allongé avec une brique de terre (en guise de coussin) sous sa tête. Quand Hazrat Sirri fit le salâm, le jeune homme ouvrit les yeux et dit :

“ô Sirri ! Allâh pardonnera-t-IL quelqu'un comme moi ?”
Hazrat Sirri : *“oui.”*

Le jeune homme : *“je suis immergé dans les péchés.”*

Hazrat Sirri : *“IL pardonne même ceux qui sont noyés dans les péchés.”*

VERGERS D'AMOUR

Le jeune homme : ‘j’ai quelques dirhams. Quand je mourrais, achète le nécessaire pour ma mise sous terre avec ces dirhams. N’informe pas ma famille. (Sinon,) ils achèteront un kafan couteux pour moi avec de l’argent harâm.’

Hazrat Sirri s’assit à côté de lui pendant un moment. Il – le jeune homme – rouvrit les yeux et récita l’âyat :

لِيُثَلِّ هَذَا فَلْيَعْمَلِ الْعَمِلُونَ ﴿٤١﴾

‘- C’est - pour ce genre (de récompense) – que – les gens qui oeuvrent (en bien) luttent.’

Puis son âme s’envola de son corps terrestre. Hazrat Sirri réalisa le wasiyyat du jeune homme. Après une longue période, sa femme rendit visite à Hazrat Sirri dans l’espoir d’entendre quelque chose à propos de son homme. Il l’informa donc de son décès et de tout ce qui s’était passé. Elle était hors d’elle, tellement la douleur et le chagrin se mit à la ronger. Ses pleurs semblaient ne pas avoir de limites. Elle distribua tous ses biens dans la voie d’Allah et passa ses journées en deuil jusqu’à finalement mourir.

154. LA REFORMATION D’UN ROI

Hazrat Cheikh Abou Fawaris Shah Bin Shuja Kirmâni (rahmatoullah ‘alayh), avant sa réformation et sa renonciation au monde, était le roi de Kirmaan. Un jour, poursuivant une proie, il fut séparé du groupe d’hommes qui chassaient avec lui. Il se

VERGERS D'AMOUR

retrouva seul dans une étendue sauvage déserte. Soudain, il vit un jeune homme, assis sur un lion tandis que tout un tas de bêtes l'entouraient.

Quand les animaux virent le roi, ils bondirent dans sa direction, mais le jeune homme les retint. (Ainsi,) les animaux sauvages obtempérèrent. Quand le jeune homme se rapprocha du roi, il dit :

'Assalâmou 'alaykoun ! Ô roi ! Que tu es oublieux d'Allâh Ta'âlâ ! Tu as oublié l'âkhirah à cause du bas-monde. A la poursuite des plaisirs charnels tu as jeté le service de ton Roi (Allâh Ta'âlâ). Allâh Ta'âlâ t'a donné le bas-monde pour t'aider à Le servir (à servir Allâh).

Mais tu en as fais un moyen de prendre du plaisir et d'acquérir du luxe.' Pendant que le jeune homme admonestait le roi, une vieille femme apparut avec une coupe à la main qu'elle lui remit. Le jeune homme en bu et remit le reste au roi. Après que le roi ait but, il commenta :

'je n'ai jamais rien bu d'aussi froid et délicieux.'

Pendant ce temps, la vieille femme disparut. Le jeune homme dit :

'la vielle femme est le bas-monde (le monde terrestre). Allâh Ta'âlâ l'a chargé de me servir. Ne sais-tu pas que quand Allâh Ta'âlâ créa la terre, IL dit : "ô terre ! Sers celui qui Me sert et réduit à l'esclavage celui qui te sert.'

VERGERS D'AMOUR

Le roi en devint complètement réformé. Il se repentit, abandonna son trône et renonça au monde. Toutes les merveilles spirituelles qui par la suite émanèrent de Hazrat Kirmâni (rahmatoullah ‘alayh) sont bien connues.

155. LA REFORMATION DE MÂLIK BIN DINÂR

Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah ‘alayh) est bien connu du monde, étant l’un des plus célèbres awliyâ de l’Islam. Contant l’histoire de sa réformation, il dit :

‘j’étais un soûlard. J’étais tout le temps immergé dans le vin. Une fois, j’achetai une esclave extrêmement belle. J’eus une fille avec elle. J’aimais énormément cette enfant. Quand elle devint capable de marcher, mon amour pour elle s’accrût.

A chaque fois que je commençais à boire, elle venait, arrachait la coupe de vin et la versait sur mes habits. Quand elle eut deux ans, elle mourut. La douleur et le chagrin faillirent me rendre fou. J’étais ruiné. Une nuit de vendredi, dans la seconde moitié du mois de Sha’bâne, j’étais ivre de liqueur. Je partis dormir sans même accomplir la salât du ‘icha. Je rêvai que j’étais dans les plaines de Qiyâmah.

Les morts réscussitaient et sortaient des tombeaux pour courir droit devant. Je me joignis aussi à la grande multitude de gens (en train de courir).

Je perçu un sifflement derrière moi. Quand je me tournai, je vis un énorme serpent noir, les crocs bien sortis, rampant – à toute vitesse - vers moi. Terrorisé, je courru aussi vite que possible.

VERGERS D'AMOUR

J'étais excéssivement apeuré. Le long du chemin dans lequel je fuyais, je rencontrai un vieil homme parfumé et vêtu de blanc. Je lui demandai secour contre le serpent. Il répondit : 'je suis un homme faible. Le serpent est plus fort que moi. Je ne peux pas te sauver, continu de courir. Peut-être qu'Allâh Ta'âlâ t'accordera une issue de secour.'

Je continuai de courir et arpentai une haute colline. Du haut de cette dernière, je pouvais voir djahannam avec ses différentes cales et ses flammes. J'étais sur le point de tomber dedans à cause du serpent derrière moi. J'entendis – cependant - une voix appeler : 'recule. Tu n'es pas destiné au feu.' J'eus du réconfort par cette proclamation. Je repartai – donc – et courus vers le vieil homme avec le serpent à mes trousses. Quand je demandai – encore – au vieil homme de me sauver, il se mit à pleurer et répondit : 'moi-même suis frêle et faible. Va à cette montagne. Les trésors des musulmans y sont confiés.'

S'il y a là-bas quelque chose qui t'appartient, cela t'aidera.' Je regardai la montagne en forme de cercle. Elle avait beaucoup de portes. Elles étaient toutes couvertes de rideaux. Leurs cadres étaient d'or et de pierres précieuses. Ces rideaux étaient en soie. Je courus vers la montagne avec le serpent qui ne cessait de me poursuivre. Quand je fus bien proche de la montagne (de ses entrées), des anges levèrent les rideaux. Ils cherchèrent dans l'espoir de trouver quelque chose qui me sauverait. Je perdis espoir.

VERGERS D'AMOUR

(Puis,) d'innombrables petits enfants aux visages brillants sortirent des entrées. Le serpent était pratiquement sur moi. J'étais choqué et terrorisé. Un enfant hurla :

*'il est presque sur lui alors que vous êtes tous là !'
Un groupe d'enfants sortit. Parmi eux je vis aussi ma fille. Quand elle me vit, elle pleura et s'exclama : 'hélas ! Ô mon papa ! WaLlâh !'*

Elle repartit dans le palais brillant et soudainement fit sortir son bras gauche pour prendre mon bras droit. Avec son bras droit elle pointa le serpent. Ce dernier se retourna et rampa au loin. Ma fille me fit asseoir. Elle s'assit ensuite sur mon giron. Caressant ma barbe avec sa main, elle récita l'âyat :

أَلَمْ يَأْنِ لِلَّذِينَ آمَنُوا أَنْ تَخْشَعَ قُلُوبُهُمْ
لِذِكْرِ اللَّهِ وَمَا نَزَلَ مِنَ الْحَقِّ ۖ

‘‘Quoi, n'est-il pas temps pour les croyants que leurs cœurs s'attendrissent par le dzikr d'ALLâh et par la vérité qui a été révélée ?’’

Je pleurai et demandai : ‘ô ma fille ! Apprends-tu à réciter le Qur-âne Sharîf ici ?’

Elle répondit : ‘Nous l'apprenons de vous.’

Mâlik : ‘qu’était le serpent à ma poursuite ?’

VERGERS D'AMOUR

La fille : *'la conséquence de tes mauvaises œuvres. Tu l'as renforcé par tes actions blâmables. Ça désirait que tu brûle dans le Feu.'*

Mâlik : *'qui était le vieil homme ?'*

La fille : *'père, il était tes bonnes œuvres. Tu les as affaiblis à tel point qu'il manquait de force pour combattre tes mauvaises œuvres.'*

Mâlik : *'que fais-tu dans cette montagne ?'*

La fille : *'nous sommes les enfants des musulmans. Nous vivrons ici jusqu'au – Jour de – Qiyâmah. Nous attendons votre (c.à.d. les parents) arrivée, afin que nous puissions intercéder en votre faveur.'* Quand mes yeux s'ouvrirent, j'étais tout apeuré. Le matin, je me repenti et donnai dans la voie d'Allâh tout ce que je possédais. C'est ainsi que je fus réformé. ''

Le noble auteur – de ce récit – dit : *'Selon le hadith sharîf, les œuvres d'un homme sont enterrées avec lui. Dans la tombe, elles l'appellent. Si ses œuvres étaient vertueuses, elles l'honorent et le gardent heureux. Sa tombe devient brillante et il est sauvé des tourments. Si – par contre – ses œuvres étaient mauvaises, elles le terrifient et l'affligent. Sa tombe devient sombre. Et il est puni dans sa constriction (celle de la tombe).*

156. LE POUVOIR DES BONNES ŒUVRES

Un sâlih du Yémen a narré l'épisode suivant : *'Un mayyit fut enterré. Tandis que les gens s'en allaient, ils*

VERGERS D'AMOUR

entendirent une grande explosion venant de la tombe. (Ils virent) un énorme chien noir – qui - sauta hors du tombeau et pris la fuite. Un homme pieux qui était là dit à ce chien :

*‘Puisse Allâh te détruire ! Quel mal es-tu ?’
Le chien : ‘je suis les mauvaises œuvres du mayyit.’
L’homme pieux : ‘l’explosion a frappé le mayyit ou bien elle était dirigée sur toi ?’*

Le chien : ‘ça m’a attaqué. La récitation constante de La récitation de Yâssîne, etc. arriva et m’empêcha d’approcher le mayyit.’

[Les bonnes œuvres du mayyit étaient fortes, de ce fait elles vainquirent ses mauvaises œuvres par la grâce d’Allâh Ta’âlâ. Si ses mauvaises œuvres étaient plus fortes, elles auraient euent le dessus sur ses bonnes œuvres. Il aurait alors été plongé dans tout un tas de châtements].

157. LE SERPENT DU MAL

Quand la tombe fut creusée pour un defunt chargé de mauvaises œuvres, un grand serpent noir fut trouvé enroulé dans le tombeau. Une seconde tombe fut creusée et là aussi il y avait un serpent. Un troisième, puis une quatrième tombe furent ainsi creusée. Dans chacune d’elles un serpent se trouvait. Après avoir creusé 30 tombes (idem), les gens réalisèrent qu’il n’y avait pas d’échapatoire face au châtement d’Allâh Ta’ala. Finalement l’homme fut enterré à côté du serpent dans la tombe. Le serpent

VERGERS D'AMOUR

était la forme que ses mauvaises œuvres ont prise. Puisse Allâh Ta'âlâ tous nous sauver.

158. PUNITION POUR UN VOLEUR DE KAFAN

Abou Ishaq Farazi (rahmatoullah 'alayh) raconte qu'un homme qui avait l'habitude de prendre part à ses assises se couvrait toujours la moitié du visage. Un jour, Abou Ishaq le questionna sur cette pratique. L'homme répondit : *'promets-moi de ne pas révéler mon secret à qui que ce soit.'* Après qu'Abou Ishaq en ait fait la promesse, l'homme expliqua son histoire : *'j'étais un voleur de kafan. Un jour, j'ouvris le tombeau d'une femme qui venait d'être enterrée. Je retirai le premier tissu de son kafan. Quand j'essayai d'enlever la seconde couverture, j'en devins incapable. M'agenouillant totalement, je tirai le vêtement avec force. La défunte femme leva la main et me frappa au visage. L'emprunte de ses doigts resta sur ma face.'* Abou Ishaq demanda : *'qu'as-tu fais ensuite ?'* L'ancien voleur de kafan répondit :

'j'ai soigneusement remplacé les tissus du kafan, puis les briques fermant le lahd, puis je remplis -de nouveau- le tombeau avec du sable. Je me résolus ensuite à ne plus jamais commettre cette œuvre blâmable.'

Abou Ishaq, dans une lettre à Hazrat Awzâ'î (rahmatoullah 'alayh), narra cet épisode. Hazrat Awzâ'î écrivit en guise de réponse :

VERGERS D'AMOUR

“demandes-lui : ô malheureux ! Aurais-tu pu le faire avec les morts qui ont fait parti du peuple du tawhîd, dont les visages étaient dirigés vers la qiblah ?”

Quand il posa cette question à l'homme, ce dernier répondit :

“les visages de la plupart d'entre eux étaient détournés de la qiblah.”

Abou Ishaq transmet cette information à Hazrat Awzâ'î. En réponse, Hazrat Awzâ'î écrivit trois fois :

“Saches que la personne dont le visage est détourné de la qiblah, est morte en étant un ennemi du Dîne.”

159. LES DERNIERES PAROLES

(i) Un homme d'affaire qui était complètement oublieux (*ghâfil*) d'Allâh Ta'âlâ ne parvenait pas à réciter la kalimah au moment de mourir. Sa bouche ne parlait que d'affaires. Il répétait sans cesse :

“un autre tas de fourrage s'il vous plaît.”
Un cheikh qui était présent dit à ses mourîd :

“récitez lâ ilâha illaLlâh abondamment afin que vous le disiez facilement quand al mawt viendra tout comme cet homme a – facilement – récité ses paroles de business qui étaient son occupation tout le long de sa vie.”

VERGERS D'AMOUR

(ii) Un homme dont la pratique était de réciter le Qour-âne Sharîf en abondance, mourut tandis qu'il récitait continuellement le âyat Qour-ânique :

طه١ مَا أَنزَلْنَا عَلَيْكَ الْقُرْآنَ لِتَشْقَى٢ إِلَّا تَذَكَّرَ
لِمَن يَخْشَى٣ تَنْزِيلًا مِّمَّنْ خَلَقَ الْأَرْضَ وَالسَّمُوتِ
الْعُلَى٤ الرَّحْمَنُ عَلَى الْعَرْشِ اسْتَوَى٥ لَهُ مَا فِي السَّمُوتِ
وَمَا فِي الْأَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا وَمَا تَحْتَ الثَّرَى٦ وَإِنْ
تَجَهَّرَ بِالْقَوْلِ فَإِنَّهُ يَعْلَمُ السِّرَّ وَأَخْفَى٧ اللَّهُ لَا إِلَهَ
إِلَّا هُوَ لَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَى٨

‘1- Tô-hâ. 2- Nous n’avons point fait descendre sur toi le Qour-âne pour que tu sois malheureux, 3- si ce n’est qu’un Rappel pour celui qui redoute (Allâh), 4- (et comme) une révélation émanant de Celui qui a créé la terre et les cieux sublimes. 5- Le Tout-Miséricordieux S’est établi « istawâ », sur le Trône. 6- A Lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide. 7- Et si tu élèves la voix, IL connaît certes les secrets, même les plus cachés. 8- Allâh ! Point de divinité que Lui ! IL possède les noms les plus beaux.’

Chaque homme mourra dans l’état dans lequel il aura passé sa vie. Il sera en outre rescussité au – jour de – Qiyâmah, dans l’état dans lequel il est mort. Nous devons faire le dou’â qu’Allâh

VERGERS D'AMOUR

Ta'âlâ nous accorde le *tawfiq* de mourir avec la croyance des Alhous Souannah Wal Djamâ'ah et en paix. Âmine.

160. LA BARAKAT DES ŒUVRES DE SAWÂB

Bahiyah était une dame très pieuse. Quand elle fut sur le point de mourir, elle regarda le ciel et supplia :

‘ô mon Allâh ! Toi Seul est mon trésor, de mon vivant et à l'heure de ma mort. Ma confiance n'est placée qu'en Toi. Ne me honnis point. Sauve-moi des tourments de la tombe.’

Après qu'elle soit morte, son fils adopta la pratique de lui rendre visite – à sa tombe – chaque Jeudi et vendredi.

Il y récitait le Qour-âne Sharîf et en dédiait les sawâb à sa mère ainsi qu'à ceux et celles qui occupaient les autres tombes. Il faisait aussi dou'â-é-maghfirah pour eux.

Le fils raconte : *‘une nuit, je vis ma mère en rêve. Je lui fis le salâm et demandai : ‘mère, comment t'en sors-tu ?’ Elle répondit : ‘ô mon fils ! Les difficultés et tourments d'al-mawt sont nombreux. Mais, jusqu'au Qiyâmah je demeurerais dans le confort ici au barzakh par la gentillesse et la grâce d'Allâh Ta'âlâ. Différents types de confort et luxes m'ont été accordés.’ Je demandai : ‘as-tu besoin de quoi que ce soit ?’ Elle répondit : ‘oui ! Ne délaisse jamais ton habitude de me rendre visite et de réciter le Qour-âne Sharîf, les dou'â, etc. Quand tu viens, une joie immense prévaut.*

VERGERS D'AMOUR

Quand tu es sur le point d'arriver, les habitants des tombes viennent à moi tout enchantés pour m'informer de ton approche.' Je continuai – donc - ma pratique de visiter le qabroustâne, réciter le Qour-âne Sharîf et faire dou'â pour ma mère et le reste des habitants des tombeaux. Une nuit, je rêvai qu'une immense foule vint à moi. Je leur demandai : 'qui êtes-vous ?' Ils répondirent : 'nous sommes les habitants des tombes. Nous sommes venus t'exprimer notre gratitude. N'abandonne pas ta pratique.'''

161. LES AHL-E-QOUBOUR CHERCHANT LA BARAKAT DES SAWÂB

En pleine transe, une femme vit les ahl-é-qoubour (habitants des tombes) d'un qabroustâne, sortir de leurs tombeaux. Ils circulaient autour du qabroustâne, rassemblant quelque chose tels des gens faisant la cueillette. Elle n'arrivait pas à savoir ce qu'ils rassemblaient. Elle continue l'histoire :

'Je fus très surprise. Je vis un homme assis paisiblement à ne rien faire. Je l'approchai et demandai :

'que rassemblent-ils ?

' Il répondit : 'ils rassemblent la barakat et les sawâb des actes pies que font les musulmans pour eux.'

Je dis : 'tu fais également partis d'eux ! Pourquoi n'en rassembles-tu pas ?'

Il répondit :

VERGERS D'AMOUR

'je n'en ai pas besoin. Mon fils récite régulièrement le Qour-âne Sharîf et m'envoie les sawâb.' Je demandai : 'où est ton fils ?' Il répondit : 'c'est un jeune commerçant dans le bazar.'

(Le défunt l'informa précisément de l'endroit.) Quand mes yeux s'ouvrirent, je m'empressais de rejoindre le marché. J'arrivai au lieu m'ayant été indiqué en rêve. J'y vis un jeune homme remuant sans cesse ses lèvres, et ce, même quand il s'activait à faire son travail. Je lui demandai : 'pourquoi remue-tu les lèvres ?'

Il répondit : 'je récite le Qour-âne Sharîf afin que les récompenses parviennent à mon défunt père.' Après ce jour, je revis le qabroustâne en rêve avec ses habitants toujours aussi actifs. A ma grande surprise, je vis l'homme qui était dernièrement assis au loin, ayant désormais rejoint le groupe, astreint à recueillir les barakat. Mes yeux s'ouvrirent. Je me précipitai à la boutique du fils de cet homme. Arrivant là-bas, je fus informée qu'il était déjà mort.''

[Les œuvres vertueuses que les musulmans font généralement pour leurs défunts, sont partagées par les ahl-é-qoubour en général. Cet épisode montre que les actes de 'isâl-é-sawâb' pratiqués pour un mayyit précis rendent ce dernier indépendant des sawâb généralement accordées aux défunts de la oummat. Si l'acte pie est une action sawâ-é-djâriyah (sawâb perpétuel), l'indépendance et le profit du mayyit seront perpétuels (et Allâh sait mieux). En outre dans cet épisode, le sawâb de l'acte vertueux consistant à réciter le Qour-âne Sharîf prit fin à la mort du fils. De ce fait, son père aussi se mit à rejoindre les ahl-é-

VERGERS D'AMOUR

goubour pour se procurer des bénéfices spirituels. Les musulmans devraient faire des actes de sawâb-é-djâriyah pour s'assurer que le sawâb continu de s'accroître même après leur mort. Ces actes sont le ta'lîm (enseigner le Dîne), l'établissement des madrassah, la publication de littératures islamiques, le fait d'ériger des infrastructures utiles, des masdjids, etc.]

162. LE QOUR-ÂNE EST DU NOUR DANS LE QOBR

Après qu'une pieuse dame soit décédée, son amie la vit en rêve. Elle vit la défunte dame assise sur un trône. Sous le trône se trouvait un ustensil de nour (lumière céleste) recouvert. Elle questionna sa défunte amie à propos de l'ustensil. La défunte répondit :

''dedans il y a le cadeau de mon époux, qu'il m'envoya la nuit dernière.''

Le jour suivant, la femme raconta son rêve à l'époux de la défunte. Ce dernier dit : *‘j'ai récité le Qour-âne Sharîf et lui ai envoyé les sawâb.'*

163. LA REALITE DES SAWÂB DU TILÂWAT-AL-QOUR-ÂNE

Certains oulémas ont nié le fait que les sawâb du tilâwatoul Qour-âne atteignent les *amwât* (morts). Tandis qu'ils reconnaissent que les sawâb du sadaqah atteignent les *amwât*, cela – selon eux – ne s'applique pas au tilâwat. Parmi ceux qui soutiennent cette croyance, il y avait Imam Mufti Anam 'Izzuddeen Ibn Abdus

VERGERS D'AMOUR

Salaam (rahmatoullah ‘alayh). Après sa mort, un bouzroug qui le vit en rêve le questionna à propos de cette croyance. L’imam répondit : *‘Hélas ! J’ai découvert que la réalité contredit la croyance que je nourrissais.’*

164. N’OUBLIEZ PAS VOS DEFUNTS

Une fois, Hazrat Sâlih Mirri (rahmatoullah ‘alayh) passait près d’un qabroustâne, ce fut une nuit de Vendredi. Il s’assit ensuite sur une tombe et le sommeil l’emporta. Il se mit à rêver que les ahl-é-qoubour sortaient des tombeaux. Bientôt ils furent rassemblés et assis en cercle, discutant ensemble. Un jeune aux vêtements sales et à la mine triste était assis plus loin. Soudain, un groupe d’anges descendit avec des plateaux de Nour. Ils les distribuèrent à tous ceux qui formaient le cercle. (Puis,) chacun – des amwât - retourna à son tombeau, muni(e) de son plateau. Seul le jeune n’avait rien reçu. Il était rongé par le chagrin.

Tandis qu’il était sur le point d’entrer dans son tombeau, Hazrat Sâlih s’exclama : *‘ô serviteur d’Allâh ! Pourquoi es-tu triste ? Que ce passe-t-il ici ?’*

Le jeune répondit : *‘les plateaux contiennent les cadeaux de la sadaqah, du dou’â, du tilâwat, etc. que les vivants ont envoyés à leurs défunts parents et amis. A chaque djoumou’ah, ces cadeaux atteignent les morts. Mais (quant à moi), j’ai une mère qui s’est remariée. Elle s’est adonnée au bas-monde et m’a complètement oublié, de ce fait il n’y a aucun cadeau pour moi.’*

VERGERS D'AMOUR

Hazrat Sâlih demanda où se trouvait sa mère. Le jeune lui donna – en rêve – l'adresse exacte de sa maman. Le matin venu, Hazrat Sâlih se dépêcha d'arriver à l'endroit précisé. (Une fois là-bas,) de derrière un rideau, il expliqua la situation du jeune à la mère de ce dernier. Elle fondit en larme, faisant son mea culpa. Elle se résolut à ne plus jamais oublier son fils. Elle donna donc 1.000 dirhams à Hazrat Sâlih, le chargeant de distribuer cela en sadaqah afin que les sawâb soient transmis à son fils. Le vendredi suivant, Hazrat Sâlih passa par le même qabroustâne. Il s'assit près d'un tombeau et s'endormit encore. Dans un rêve, la même scène se répéta. Toutefois, il vit le jeune vêtu de beaux habits cette fois-ci. Il avait bel et bien reçu les cadeaux de sa mère. Il s'approcha de Hazrat Sâlih et dit :

‘‘ô Sâlih ! Puisse Allâh Ta'âlâ merveilleusement te récompenser. Les cadeaux me sont parvenus.’’

Hazrat Sâlih :

‘‘Reconnaissez-vous (ô peuples des cimetières) le jour de djoumou'ah ?’’

Le jeune : *‘‘Oui. Même les oiseaux connaissent djoumou'ah. Quand djoumou'ah arrive, ils chantent :*

‘‘As salâm, As salâm ô jour de djoumou'ah !’... Ô Sâlih ! Puisse Allâh Ta'âlâ répétitivement nous accorder la barakat de djoumou'ah.’’

VERGERS D'AMOUR

165. TILÂWAT DANS LE QOBR

Un ancien voleur de kafan qui finit par se réformer, raconte l'histoire très intéressante qui suit, ayant été la cause de son repentir et de sa réformation :

“Une fois, quand je creusais – pour rouvrir – une tombe, je fus étonné d’y voir un homme assis sur un trône et en train de réciter le Qour-âne Sharîf. Un ruisseau coulait sous le trône. La vue de cette merveilleuse scène m’effara. J’en perdis connaissance. Des gens qui passaient par là me sortirent de la tombe. Toutefois, personne ne savait ce qui me fit tomber en syncope. Je repris mes esprits le troisième jour suivant. Je narrai ensuite mon expérience aux gens. Un homme insista pour que la tombe lui soit montrée. Bien que je me sois réservé cette information, je décidai – ce jour-là - de la lui donner. Toutefois, la nuit venue, avant que je ne divulgue l’information, l’occupant de cette tombe m’apparût dans un rêve pour m’avertir que je serais affligé par diverses calamités si j’informais quiconque (à propos de l’endroit exacte). Par conséquent, j’abandonnai cette idée. Personne ne put savoir de quelle tombe il s’agissait.

166. UN WALI Tué PAR LE SABRE DE L'AMOUR DIVIN

Hazrat Mansour Ibn Ammar (rahmatoullah ‘alayh) raconte :
“Un jour, je remarquai un jeune accomplissant la salât comme s’il était vraiment submergé par la crainte d’Allâh Ta’âlâ. Je pouvais ainsi réaliser qu’il était un wali d’Allâh. J’attendis jusqu’à ce qu’il finisse sa salât. Après avoir salué (quand il eut

VERGERS D'AMOUR

fini), je dis : ‘sais-tu que dans djahannam se trouve une vallée nommée Bita ? Elle brûle la peau de l’homme qui s’est détourné (d’Allâh).’ A l’écoute de cela, le jeune hurla et s’évanouit. Quand il se réveilla, il me demanda de réciter quelque chose. Je récitai le âyat Qour-ânique suivant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا
قُوا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ
وَالْحِجَارَةُ عَلَيْهَا مَلَائِكَةٌ غِلَظٌ شِدَادٌ
لَّا يَعْصُونَ اللَّهَ مَا أَمَرَهُمْ وَيَفْعَلُونَ مَا
يُؤْمَرُونَ ﴿٤﴾

‘Ô peuple du imâne ! Sauvez-vous ainsi que vos familles d’un Feu dont le combustible sont les gens et les pierres. Des anges sévères et puissants y sont placés. Ils ne désobéissent jamais à Allâh dans tous ce qu’IL leur ordonne. Ils font – exactement – ce qui leur est commandé.’

Ecoutant cela, le jeune d’effondra et mourut. Quand j’ouvris son kurtah (qamîs), je vis inscrit miraculeusement sur sa poitrine le âyat suivant :

فَهُوَ فِي عِيشَةٍ رَاضِيَةٍ ﴿٢١﴾
فِي جَنَّةٍ عَالِيَةٍ قُطُوفُهَا دَانِيَةٌ ﴿٢٢﴾

VERGERS D'AMOUR

‘Il vit une vie de plaisirs dans un paradis élevé. (Dont) les fruits sont tout proches.’

La troisième nuit qui suivit cela, je vis le jeune en rêve, assis sur un trône merveilleux et portant sur sa tête une couronne éblouissante. Je dis : ‘comment Allâh t’a-t-IL traité ?’ Il répondit : ‘Allâh m’a pardonné. IL m’a accordé les récompenses des combattants de Badr et même plus que cela.’ Je dis : ‘comment ça, plus que les combattants de Bard ?!’ Il répondit : ‘(effectivement, car) les combattants de Badr furent tués par les sabres des kouffâr tandis que je fus tué par le Kalâm d’Allâh.’

[Il faut comprendre sans se méprendre le fait qu’un non-sahaba peut avoir plus de récompenses, 1.000 par exemple, qu’un sahabah, mais à elles toutes elles n’égaleront pas une seule récompense d’un sahabah. Et Allâh Ta’âlâ sait mieux. (Le traducteur)]

167. L’EXPERIENCE D’UN CHEIKH

Une fois, cheikh ‘Ârif Billah Ibn Mouhammad Yemeni Hadhrami (rahmatoullah ‘alayh) passa par un qabroustâne du Yémen. Il s’y tint debout au niveau d’une tombe. Soudainement, il fut accablé par un extrême chagrin. Après un moment, son chagrin disparu et il se mit à rire. Des gens qui observaient la scène furent surpris par ces deux états contradictoires.

Il s’expliqua (en leur disant) :

VERGERS D'AMOUR

‘Il me fut révélé que des gens de ces tombes subissaient le châtement. Remarquant cela, je fus pris de chagrin et pleurai. Je suppliai Allâh Ta’âlâ de leur pardonner. Je fus – ensuite – informé de l’acceptation de mon intercession. Un des occupants de ces tombes respectives me demanda : ‘Ô cheikh ! Est-ce que je suis aussi concernée par ton intercession ? Je suis unetelle, la chanteuse (elle mentionna son nom).’ (Et) cela me fit rire. Je répondis : ‘oui, tu es aussi concernée.’

Par la suite, le cheikh questionna celui qui creusa cette tombe à propos de la personne qui y fut récemment enterrée (en ces termes) : *‘qui est ce qui l’occupe ?’* Il répondit en mentionnant la même chanteuse pour qui le cheikh fit dou’â.

168. LES MOUHIBBÂNE (CEUX QUI AIMENT ALLÂH) SONT VIVANT

(i) Cheikh Abou Sa’îd Khazâr (rahmatoullah ‘alayh), un jour qu’il se trouvait à Makkah Mou’azzamah, sortit par Bâb-Banî Shaybah. Il y vit le cadavre d’un beau jeune homme allongé tout près. Alors qu’il fixait ce visage du regard, le mayyit lui fit un sourire et dit :

‘Ô Abou Sa’îd ! Ne sais-tu pas que les mouhibbâne d’Allâh ne meurent point bien que cela parraîsse qu’ils le soient ? (En fait,) ils sont simplement transférés dans un royaume différent.’

(ii) Cheikh Abou Ya’qoub Samousi (rahmatoullah ‘alayh) raconte : *‘un mourîd vint chez moi à Makkah et s’adressa à moi (en disant) :*

VERGERS D'AMOUR

*‘Ô oustaz ! Je mourrais demain à l’heure du zhouhr. Prends ce dinâr et uses-en pour mon kafan et dafan (enterrement).’
Le jour d’après, le mourîd fit le tawâf et mourut ensuite telle qu’il l’avait prédit. Je fis son ghoul et l’enterrai. Quand je l’ai allongé dans la tombe. Il ouvrit les yeux. Je m’exclamai : ‘le mort revient-il à la vie !’ Il répliqua : ‘en fait je suis – déjà - en vie.*

Les mouhibbânes d’Allâh restent vivant.’

(iii) Un bouzroug se chargeait du ghoul d’un mourîd qui décéda. Pendant le ghoul, le mayyit attrapa le doigt du bouzroug. Le bouzroug dit :

‘ô mon enfant ! Laisse mon doigt. Je sais que tu n’es pas mort. Tu as seulement fait l’objet de transfert d’un royaume à un autre.’

Le mayyit lâcha ensuite le doigt du bouzroug.

169. L’OCEAN S’OUVRE

Un bouzroug rapporte qu’une fois il était sur un navire. Un passager y mourut à la suite d’une maladie de plusieurs jours. Le bouzroug – narrant l’épisode - dit : *‘Nous nous chargeâmes de son ghoul et de son kafan. Quand nous nous apprêtâmes à faire descendre le mayyit dans l’eau, l’océan se fendit soudainement en deux. Le navire se retrouva – ainsi - sur la terre ferme. Nous descendîmes donc, creusâmes une tombe et enterrâmes le mayyit. Après avoir à nouveau embarqué sur le navire, l’océan se referma miraculeusement et le navire se remit à voguer.’*

VERGERS D'AMOUR

170. LA MORT D'UN CHEIKH

Un bouzroug raconte : *‘Dans le désert, je croisai le cadavre de cheikh Abou Tourâb Bakhshi (rahmatoullah ‘alayh). Il était mort debout. Le mayyit était donc debout face à la qiblah. Je m’efforçai à l’enlever de là pour l’enterrer, mais le corps ne bougeait pas. J’entendis – alors – une voix dire : ‘laisse le wali d’Allâh chez Allâh.’’’*

171. LA REVELATION DE DJANNAT

Tout juste avant sa mort, Hazrat Cheikh Abou Ali Roubâri (rahmatoullah ‘alayh) ouvrit les yeux et dit :

‘les portails du ciel ont été ouverts et leurs gardiens (ceux de djannat) ont été ornementés. Un héraut est – maintenant - en train de dire (de la part d’Allâh Ta’âlâ) : ‘Ô Abou Ali ! Nous t’avons accordé les conditions les plus nobles bien que tu ne les as pas souhaité.’’’

172. SOURIR APRES ÊTRE MORT

Quand Hazrat Ibn Djala (rahmatoullah ‘alayh) décéda, les gens le virent sourire. Le médecin dit – par déduction – qu’il était en vie. (Mais,) quand il examina le corps, il déclara qu’il était – bel et bien - mort. Ils retirèrent le tissu – linceul – couvrant son visage et trouvèrent le cheikh en train de sourire. Le docteur dit : *‘je ne sais pas s’il est vivant ou mort !’*

VERGERS D'AMOUR

173. L'ACCEPTATION DU DOU'Â D'UN WALI

Hadhrat Imâm Ahmad Ibn Khadhrawiyyah (rahmatoullah ‘alayh), à l’âge de 95 ans, était sur son lit mortuaire. Ses crédateurs étaient entrés et réclamaient le payemet de leurs 700 dinârs. Le cheikh supplia Allâh Ta’âlâ de le libérer de l’endettement. Quand il fit dou’â, l’on frappa à la porte. Un homme entra et dit : *‘Où sont les crédateurs d’Ahmad ?’* (Ainsi,) il régla ses dettes et le cheikh mourut.

174. L'EFFET DES PAROLES DE SHIBLI

Un homme sâlih dit à Hazrat Shibli (rahmatoullah ‘alayh) : *‘pourquoi tu ne fais que dire ‘Allâh’ ?’* Hazrat Shibli – en guise de réponse – récita le âyat :

قُلِ اللَّهُ لَا تَمَرُّهُمْ فِي خَوْضِهِمْ يَلْعَبُونَ ﴿٩١﴾

‘Dis : ‘Allâh’, puis laisses-les s’amuser dans leurs conjectures.’

L’homme pieux (le sâlih) laissa s’échapper un cri perçant et mourut. Les parents – de cet homme –, blamant Hazrat Shibli pour la mort de leur frère, exigèrent le paiement du *diyat* (prix du sang). Ils arrêterent Hazrat Shibli et l’emmenèrent à la cour du khalifah (calife). Quand Hazrat Shibli fut questionné, il répondit :

VERGERS D'AMOUR

“Une âme pleura par désir ardent. Quand elle fut appelée, elle se dirigea vers La Voix de son Bien-Aimée. De quoi suis-je fautif ?”

Quand le khalifah entendit ce commentaire, lui aussi émit un cri fulgurant puis déclara : *“lâchez-le ! Il n'y a aucun blâme à son égard.”*

175. HONEUR ET DESHONNEUR

Hazrat Khalf Ibn Sâlim (rahmatoullah ‘alayh) s’adressa à Hazrat Abou ‘Ali Ibn Moughîrah (rahmatoullah ‘alayh) :

“quelle est (où se trouve) ta place ?”

Ibn Moughîrah : *“là où l’honorable et le méprisable sont égaux.”*

Ibn Sâlim : *“où cela se trouve-t-il ?”*

Ibn Moughîrah : *“au qabroustâne.”*

Ibn Sâlim : *“ne prends-tu pas peur quand la nuit – sur cette terre - devient ténébreuse ?”*

Ibn Moughîrah : *“quand cela arrive, je pense à l’obscurité et aux terreurs de la tombe. La crainte de la noirceur de la nuit s’éloigne à la suite de cela.”*

Ibn Sâlim : *“tu dois forcément avoir vu certaines scènes dans le qabroustâne (pour parler ainsi).”*

VERGERS D'AMOUR

Ibn Moughîrah : *‘‘c’est possible, mais quand je pense aux terreurs de l’âkhirah, toutes les autres craintes sont conjurées.’’*

176. LES CONSEQUENCES DE LA PESEE FRAUDULEUSE

Un homme qui avait l’habitude de peser les marchandises frauduleusement (en donnant des marchandises ayant un poids moins que celui indiqué par la balance) était arrivé au terme de sa vie. Un bouzroug qui se trouvait alors là, fit la *talqîne* de la kalimah, mais le moribond ne parvenait pas à réciter la kalimah. Il disait : *‘‘je ne peux pas réciter la kalimah. Les aiguilles de la balance pénètrent ma langue (c.à.d. quand il essaye de la réciter).’’*

177. LE HAUT STATUT DE CERTAINS AWLIYÂ

(i) Un compagnon (un sâhib) vit Imâm Ahmad Bin Hambal en rêve. L’imâm marchait fièrement.

Le compagnon demanda : *‘ô frère ! Pourquoi cette fière parade ?’’*

Imâm Ahmad répondit : *‘‘tel est le style des serviteurs d’Allâh Ta’âlâ dans la Dârous salâm (la Demeure de Paix, Djannat).’’*

Le compagnon : *‘‘comment Allâh t’a-t-IL traité ?’’*

Imâm Ahmad : *‘‘IL m’a pardonné et j’ai reçu des chaussures en or afin que je les porte. Il a été dit que telle est la récompense pour le fait de dire que le Qour-âne est la parole créée d’Allâh. La permission m’a été donnée de me balader là où je veux dans*

VERGERS D'AMOUR

Djannat. J'ai vu Soufyâne Sawri avec deux ailes vertes, volant d'arbre en arbre en train de réciter le âyat Qour-ânique :

وَقَالُوا الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي صَدَقْنَا وَعَدَهُ وَأَوْرَثَنَا
الْأَرْضَ نَتَبَوَّأُ مِنَ الْجَنَّةِ حَيْثُ نَشَاءُ فَنِعْمَ أَجْرُ
الْعَمِلِينَ ﴿٤٣﴾

‘‘Et ils dirent : louanges à Allâh Qui a réalisé Sa promesse et nous a fait hériter des lieux paradisiaques – Djannat - dans lesquels nous nous mouvons comme bon nous semble. Certes, merveilleuse est la récompense de ceux qui pratiquent la vertu.’’

Le compagnon : *‘‘comment va ‘Abdoul Wâhid Warrâq ?’’*
Imâm Ahmad : *‘‘la dernière fois que je l’ai vu, il était à bord d’un bateau de Nour dans un océan de Nour en Présence Divine.’’*

Le compagnon : *‘‘comment se porte Bishr Ibn Hâriss ?’’*

Imâm Ahmad : *‘‘qui peut être comme lui ? Je l’ai vu en présence d’Allâh Ta’âlâ. Allâh focalisait Son attention sur lui. Allâh – lui – a dit : ‘‘tu te privais de manger. Mange désormais. Tu te privais de boisson. Bois maintenant. Tu n’étais pas heureux. Jouis du bonheur à présent.’’’*

(ii) Un bouzroug a dit : *‘‘j’ai vu Ma’rouf Karkhi (rahmatoullah ‘alayh) en rêve. Il était – inconscient - sous le ‘Arsh. Allah Ta’âlâ*

VERGERS D'AMOUR

s'adressa aux malâ-ikah (en disant) : 'qui est-ce ?' Les malâ-kah répondirent : 'Ô Allâh ! Tu le sais (mieux que nous).' Allâh Ta'âlâ leur dit : 'c'est Ma'rouf Karkhi, qui fut annihilé dans Mon Amour. Il ne reprendra pas ses esprits avant de M'avoir vu.'

(iii) Hazrat Rabî' Ibn Souleymâne (rahmatoullah 'alayh) a dit : *'je vis Imâm Shâfi'iy (rahmatoullah 'alayh) en rêve, après son décès. Je me suis enquis de son état. Il –me- répondit : 'j'étais assis sur un trône de Nour tandis que des perles éblouissantes cascadaient sur moi.'''*

(iv) Un bouzroug vit cheikh Abou Ishaq Ibrâhîm Ibn 'Ali Bin Youssouf Shirazi (rahmatoullah 'alayh) en rêve après sa mort. Le cheikh était habillé de vêtements extrêmement blancs et – il – portait une splendide couronne à la tête. Je demandai : *'pourquoi portes-tu ces habits ?'* Cheikh Abou Ishaq répondit : *'ceci est la sainteté du 'ibâdat tandis que la couronne est l'honneur du savoir ('Ilm-é-Dîne).'*

(v) Une fois, Hazrat Cheikh 'Ârif Aboul Hasan Shazli (rahmatoullah 'alayh) vit Rassouloullah (sallallahou 'alayhi wa sallam) en rêve. Nabi-é-Karîm (sallallahou 'alayhi wa sallam) – lui – dit : *'Allâh Ta'âlâ a présenté Imâm Ghazali à Nabi Moussa ('aleyhis solâtou was salâm) et Nabi 'Issa ('aleyhis solâtou was salâm) et IL leur demanda s'il y avait un tel 'âlim (du calibre de l'Imâm Ghazali) dans leurs oummah respectives. Ils répondirent par la négative.'*

VERGERS D'AMOUR

178. LA BARKAT DES SERVICES RENDUS A UNE MERE

Une fois, Hazrat Bilâl Khawwâs (rahmatoullah ‘alayh) se trouvait dans le désert de Banî Isrâ-îl. Soudainement et à sa grande surprise, il vit un homme marchant sur le côté (en parallèle). Par *ilhâm*, il réalisa que cet homme était Hazrat Khidr (‘aleyhis salâm).

Bilâl Khawwâs : *‘en toute vérité, dis-moi qui tu es.’*

L’homme : *‘je suis ton frère, Khidr.’*

Bilâl Khawwâs : *‘que penses-tu de l’Imâm Shâfi’iy ?’*

Khidr : *‘c’est un siddîq.’*

Bilâl Khawwâs : *‘et Bishr Ibn Hâriss ?’*

Khidr : *‘après lui, personne tel que lui n’est né.’* Bilâl

Khawwâs : *‘c’est en vertu de la barakat de qui que je t’ai rencontré ?’*

Khidr : *‘(c’est) en vertu des services rendus à ta mère.’*

179. RABIAH ADAWIYYAH

La servante de Rabiah Adawiyyah (rahmatoullah ‘alayhâ) raconte :

‘La pratique permanente de Rabiah, tout le long de sa vie, était d’accomplir la salât toute la nuit. Après le levé du soleil, elle s’allongait pour un petit moment sur son mousalla. Quand ses

VERGERS D'AMOUR

yeux s'ouvraient, elle était apeurée. S'admonestant, elle disait : 'jusqu'à quand dormiras-tu et te retiendras-tu d'accomplir l'ibâdat.

Bientôt tu seras emportée par un sommeil tel que seule la trompette (Sour) te réveillera.'

Telle était sa condition jusqu'à la mort. Quand sa mort était imminente, elle me chargea de ne pas rendre son décès public. (Uniquement ceux qui se chargeaient de son enterrement furent informés). En outre, elle me chargea de préparer son Kafan à partir du simple vêtement qu'elle avait l'habitude de porter au moment de Tahajjoud. Ainsi fut-elle ensevelie dans ce vêtement ainsi qu'un autre qu'elle avait – aussi – l'habitude de porter. La nuit suivant son enterrement, je la vis en rêve, vêtue des habits de soie les plus beaux qui puissent être. Je demandai ce qui était arrivé à ses – simples et - vieux habits utilisés comme kafan. Elle répondit : 'ils m'ont été pris, scellés et acheminés au plus noble royaume céleste (A'lâ illiyyîne). Ils seront ajoutés à mes œuvres le Jour de Qiyâmah.

A leur place, j'ai été habillé de ces vêtements que tu vois à présent.'

Je – lui – dis : 'informe-moi de quelque chose par laquelle je peux bénéficier de la proximité Divine.'

Elle répondit : 'le dzikr en abondance. Dans la tombe ('Âlam-é-Barzakh), tu seras enviée (pour l'avoir fait).'

VERGERS D'AMOUR

180. RABIAH SHÂMIYAH

Elle était l'épouse de Hazrat Ahmad Bin Abî Hawâri (rahmatoullah 'alayh). Parfois, l'état d'Amour Divin la dominait ; et d'autres fois c'était celui de la crainte Divine. Elle passait toute la nuit à faire la salât. Une fois, son époux lui dit : *''je n'ai vu personne d'autre que toi faire la salât toute la nuit.''* Elle répondit : *''soubhanaLlâh ! Comment un homme de ton calibre peut-il faire une telle remarque ? Je me lève quand l'appel de la salât vient (c.à.d. de la part d'Allâh Ta'âlâ).''* Une fois, quand ce fut l'heure pour elle de faire la salât, son époux, Hazrat Ahmad Hawâri était en train de manger. Elle se mit à l'admonester. Il répliqua :

''laisse-moi d'abord terminer mon repas.''

Elle – lui – dit : *''nous ne sommes pas le genre de gens dont le repas est perturbé par le rappel de l'Âkhirah.''* Une – autre – fois, elle lui dit : *''mon amour pour toi n'est pas comme celui dédié à un époux. C'est – plutôt – celui d'une sœur pour son frère.''*

Quand elle lui cuisinait quelque chose, elle disait : *''(ô) mon chef ! Mange ceci. Ça a été préparé avec le tasbîh.''* Elle l'encourageait aussi à se marier encore (c.à.d. à prendre une co-épouse).

VERGERS D'AMOUR

181. LES TROIS CLASSES D'IBÂDAT

Lors d'une nuit, un 'Âbid qui était de garde aux frontières d'Asqalan, monta sur le toit pour prier le Tahajjoud. Soudainement, il entendit une voix venant de l'océan et disant :

‘Ô serviteur ! J'ai divisé l'ibâdat en trois classes,

(1) Tahajjoud

(2) Sawm (jeûne)

(3) Dou'â, Tasbîh, Istighfâr.

Tire un maximum de profit de chacun d'eux. ’’

A l'écoute de cela, le 'Âbid tomba en sajdah (prosternation).

[Cette révélation au 'Âbid n'annule pas les autres formes d'ibâdat telles que le Tilâwat, le Tahlîl, le Takbîr, etc. Il se peut que ce message, ignorant les autres formes d'ibâdat, comme celles venant d'être citées, ait un sens particulier réservé à ce 'Âbid.]

182. TILÂWAT DU QOUR-ÂNE

Hazrat Djouweyrah (rahmatoullah 'alayhâ) fut l'esclave affranchie d'un roi. Remarquant son haut degré de Taqwâ et d'ibâdat, Hazrat Abou 'AbdouLlâh Tourâbi (rahmatoullah 'alayh), un bouzroug de renom en cette époque là, l'épousa.

Elle passait tout son temps en 'ibâdat. Une nuit, en rêve, elle vit des palais célestes extrêmement jolis. Quand elle s'enquit d'eux,

VERGERS D'AMOUR

il lui fut dit qu'ils appartiennent à ceux qui s'adonnent au Tilâwat du Qour-âne à l'heure du Tahajjoud. Depuis cette nuit, et ce, jusqu'à la fin de ses jours, elle délaissa le sommeil nocturne (pour se conformer à ce message onirique).

Elle réveillait fréquemment son époux et disait :

''Debout ! La caravane à pris le départ.''

183. LE NOUR DE LA TAQWÂ

Hazrat Sittoul Moulouk (rahmatoullah 'alayh) était une fameuse waliyyah (une sainte dame) vivant en Arabie. A son époque, tous les awliyâ et oulémas l'honoraient grandement. Une fois, elle était à Beytil Maqdis (Jérusalem). En ce temps-là, il y avait un bouzroug au nom de 'Ali Bin Albas Yamâmi (rahmatoullah 'alayh).

Il raconte :

''j'étais à l'intérieur de la Masdjid quand je vis un fin pilier de nour s'étendant de la Masdjid jusque dans le ciel. Je partis vérifier (ce qu'il en était).''

Quand il arriva dans les environs, il vit que sous le dôme, Hazrat Sittoul Moulouk (rahmatoullah 'alayhâ) s'adonnait à la salât tandis que le pilier émanait d'elle.

[Hazrat Hakimoul Oummat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvî (rahmatoullah 'alayh) a commenté cela (en disant) : *''ce pilier de nour était le nour de la taqwâ qui se trouve dans les cœurs des mouttaqîne. Quelques fois, Allâh Ta'âlâ rend cela manifeste*

VERGERS D'AMOUR

pour que les autres le voient. Mais la véritable demeure de ce nour est le cœur. Soyez fermes dans la droiture et abstenez-vous de la transgression. ’’]

184. AIMER ALLÂH

Hazrat Oumm-é-Hârourne (rahmatoullah ‘alayhâ) était une noble sainte dame de haut rang spirituelle. La crainte d’Allâh était toujours dominante en elle. Elle était tout le temps immergé dans l’ibâdat. Elle ressentait beaucoup de plaisir quand il faisait nuit. Quand le jour commençait à se lever, elle devenait triste. Tout au long de la nuit, elle était enveloppée dans l’ibâdat de son bien-aimé (Allâh Ta’âlâ). Les nuits étaient ses moments les plus heureux.

Pendant trente ans elle ne s’est jamais appliquée de l’huile sur les cheveux. Toutefois, ses cheveux étaient sans cesse brillants et naturellement bien soignés. Une fois qu’elle était dans la forêt, un lion apparut devant elle. Elle dit : *“Si je suis destinée à être ton rizq, dévore-moi donc.”* Le lion se retourna et pris la fuite.

VERGERS D'AMOUR

